



# Service d'Information

N° 148 (2016/II)

## TABLE DES MATIÈRES

<b>LE PAPE FRANÇOIS ET L'ŒCUMÉNISME (juillet-décembre 2016)</b>	
Message pour la Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création (1 <sup>er</sup> septembre 2016).....	3
Visite du Pape François à Assise pour la Journée mondiale de prière pour la paix : Soif de paix. Religions et cultures en dialogue (20 septembre 2016).....	6
Voyage apostolique du Pape François en Géorgie et Azerbaïdjan (30 septembre-2 octobre 2016).....	7
Célébration à Rome du 50 <sup>e</sup> anniversaire des relations anglicanes-catholiques (5-6 octobre 2016).....	12
Voyage du Pape François en Suède pour la commémoration du 500 <sup>e</sup> anniversaire de la Réforme (31 octobre-1 <sup>er</sup> novembre 2016).....	20
Visite à Rome du Catholico-Patriarche de l'Église assyrienne d'Orient, Sa Sainteté Mar Gewargis III (17 novembre 2016).....	29
Hommage au Patriarche Bartholomaios pour le 25 <sup>e</sup> anniversaire de son élection au Siège patriarcal de Constantinople (4 avril 2016).....	32
Autres déclarations.....	34
<b>ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DU CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE L'UNITÉ DES CHRÉTIENS (8-11 novembre 2016)</b>	
Audience avec le Pape François.....	35
Messe d'ouverture de l'Assemblée plénière : Homélie du Cardinal Président.....	37
Salutations et discours d'ouverture du Cardinal Président à l'Assemblée plénière.....	39
Prolusio du Cardinal Président.....	40
Rapport du Secrétaire du CPPUC.....	51
Rapport du Secrétaire de la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme.....	62
<b>VISITE D'UNE DÉLÉGATION DU SAINT-SIÈGE AU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE POUR LA FÊTE DE SAINT ANDRÉ (29 novembre-1<sup>er</sup> décembre 2016)</b>	
Message du Pape François à Sa Sainteté Bartholomaios.....	66
Discours de Sa Sainteté Bartholomaios à la délégation.....	67
<b>NOUVELLES ŒCUMÉNIQUES</b>	
Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe (16-21 septembre 2016).....	69
Commission anglicane-catholique internationale pour l'unité et la mission (30 septembre-7 octobre 2016).....	72
<b>COMMISSION POUR LES RELATIONS RELIGIEUSES AVEC LE JUDAÏSME</b>	
« Promouvoir la paix face à la violence au nom de la religion » - Déclaration commune du Grand Rabinat d'Israël et de la Commission pontificale pour les relations religieuses avec le judaïsme (30 novembre 2016).....	74
<b>DOCUMENTATION SUPPLÉMENTAIRE</b>	
« Synodalité et primauté au premier millénaire : Vers une compréhension commune au service de l'unité de l'Église » Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe (21 septembre 2016).....	76

RÉDACTEUR EN CHEF

Fr. Hyacinthe Destivelle, OP

ADRESSE POSTALE

Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens

VA – 00120 Cité du Vatican

La reproduction totale ou partielle des textes publiés dans le Service d'information est autorisée.

Néanmoins, nous prions ceux qui utilisent ces textes de bien vouloir nous envoyer un exemplaire de leur publication.

# LE PAPE FRANÇOIS ET L'ŒCUMÉNISME

*Juillet-décembre 2016*

## MESSAGE POUR LA JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE POUR LA SAUVEGARDE DE LA CRÉATION

Usons de miséricorde envers notre maison commune

*1<sup>er</sup> septembre 2016*

En union avec les frères et les sœurs orthodoxes, et avec l'adhésion d'autres Églises et Communautés chrétiennes, l'Église catholique célèbre aujourd'hui l'annuelle « Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création ». Cette occasion entend offrir « à chacun des croyants et aux communautés la précieuse opportunité de renouveler leur adhésion personnelle à leur vocation de gardiens de la création, en rendant grâce à Dieu pour l'œuvre merveilleuse qu'Il a confiée à nos soins et en invoquant son aide pour la protection de la création et sa miséricorde pour les péchés commis contre le monde dans lequel nous vivons »<sup>1</sup>.

Il est très encourageant que la préoccupation pour l'avenir de notre planète soit partagée par les Églises et les Communautés chrétiennes avec d'autres religions. En effet, au cours des dernières années, de nombreuses initiatives ont été prises par des autorités religieuses et par des organisations pour sensibiliser encore plus l'opinion publique aux dangers de l'exploitation irresponsable de la planète. Je voudrais mentionner ici le Patriarche Bartholomaios et son prédécesseur Dimitrios, qui pendant de nombreuses années se sont prononcés constamment contre le péché de provoquer des dommages à la création, attirant l'attention sur la crise morale et spirituelle qui est à la base des problèmes environnementaux et de la dégradation. Répondant à l'attention croissante pour l'intégrité de la création, la Troisième Assemblée Œcuménique Européenne (Sibiu, 2007) proposait de célébrer un « Temps pour la Création » d'une durée de cinq semaines entre le 1<sup>er</sup> septembre (mémoire orthodoxe de la divine création) et le 4 octobre (mémoire de François d'Assise

dans l'Église catholique et dans certaines autres traditions occidentales). À partir de ce moment cette initiative, avec l'appui du Conseil œcuménique des Églises, a inspiré de nombreuses activités œcuméniques dans diverses parties du monde. Ce doit être aussi un motif de joie le fait que dans le monde entier des initiatives similaires, qui promeuvent la justice environnementale, la sollicitude envers les pauvres et l'engagement responsable à l'égard de la société, font se rencontrer des personnes, surtout des jeunes, de divers contextes religieux. Chrétiens et non-chrétiens, personnes de foi et de bonne volonté, nous devons être unis pour montrer de la miséricorde envers notre maison commune – la terre – et valoriser pleinement le monde dans lequel nous vivons comme lieu de partage et de communion.

### *1. La terre crie...*

Avec ce Message, je renouvelle le dialogue avec chaque personne qui habite cette planète au sujet des souffrances qui affligent les pauvres et la dévastation de l'environnement. Dieu nous a fait don d'un jardin luxuriant, mais nous sommes en train de le transformer en une étendue polluée de « décombres, de déserts et de saletés » (*Laudato si*, 161). Nous ne pouvons pas nous résigner ou être indifférents à la perte de la biodiversité et à la destruction des écosystèmes, souvent provoquées par nos comportements irresponsables et égoïstes. « À cause de nous, des milliers d'espèces ne rendront plus gloire à Dieu par leur existence et ne pourront plus nous communiquer leur propre message. Nous n'en avons pas le droit » (*ibid.*, 33).

La planète continue à se réchauffer, en partie à cause de l'activité humaine : 2015 a été l'année la plus chaude jamais enregistrée et probablement 2016 le sera encore plus. Cela provoque sécheresse, inondations, incendies et événements météorologiques extrêmes toujours plus graves. Les changements climatiques contribuent aussi à la crise poignante des migrants forcés. Les pauvres du monde, qui sont aussi les moins responsables des changements climatiques, sont les plus vulnérables et en subissent déjà les effets.

---

1. Lettre pour l'institution de la « Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création », 6 août 2015.

Liste des abréviations utilisées : ORF = *L'Osservatore Romano*, édition hebdomadaire en langue française ; ORE = *L'Osservatore Romano*, édition hebdomadaire en langue anglaise ; OR = *L'Osservatore Romano*, édition quotidienne en langue italienne. Les autres sources des textes publiés seront citées si nécessaire. Lorsque les traductions sont faites par le *Service d'information*, cela est indiqué.

Comme l'écologie intégrale le met en évidence, les êtres humains sont profondément liés les uns aux autres et à la création dans son ensemble. Quand nous maltraitons la nature, nous maltraitons aussi les êtres humains. En même temps, chaque créature a sa valeur propre intrinsèque qui doit être respectée. Écoutons « tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » (*ibid.*, 49) et cherchons à comprendre attentivement comment pouvoir assurer une réponse adéquate et rapide.

## 2. ...parce que nous avons péché

Dieu nous a donné la terre pour la cultiver et la garder (cf. Gn 2,15) avec respect et équilibre. La cultiver « trop » – c'est-à-dire en l'exploitant de manière aveugle et égoïste –, et la garder peu est un péché.

Avec courage le cher Patriarche œcuménique Bartholomaios a, à maintes reprises et prophétiquement, mis en lumière nos péchés contre la création : « Que les hommes détruisent la diversité biologique dans la création de Dieu ; que les hommes dégradent l'intégrité de la terre en provoquant le changement climatique, en dépouillant la terre de ses forêts naturelles ou en détruisant ses zones humides ; que les hommes polluent les eaux, le sol, l'air : tout cela, ce sont des péchés ». En effet, « un crime contre la nature est un crime contre nous-mêmes et un péché contre Dieu »<sup>2</sup>.

Face à ce qui arrive à notre maison, puisse le Jubilé de la Miséricorde appeler les fidèles chrétiens « à une profonde conversion intérieure » (*Laudato si*, 217), soutenue de façon particulière par le Sacrement de la Pénitence. En cette Année jubilaire, apprenons à chercher la miséricorde de Dieu pour les péchés contre la création que jusqu'à maintenant nous n'avons pas su reconnaître et confesser ; et engageons-nous à accomplir des pas concrets sur la route de la conversion écologique, qui demande une claire prise de conscience de notre responsabilité à l'égard de nous-mêmes, du prochain, de la création et du Créateur (cf. *ibid.* 10 ; 229).

## 3. Examen de conscience et repentir

Le premier pas sur ce chemin est toujours un examen de conscience, qui « implique gratitude et gratuité, c'est-à-dire une reconnaissance du monde comme don reçu de l'amour du Père, ce qui a pour conséquence des attitudes gratuites de renoncement et des attitudes généreuses, [...] Cette conversion implique aussi la conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, de former avec les autres êtres de l'univers une belle communion universelle. Pour le croyant, le monde ne se contemple pas de l'extérieur mais de l'intérieur, en reconnaissant les liens par lesquels le Père nous a unis à tous les êtres » (*ibid.*, 220).

À ce Père plein de miséricorde et de bonté, qui attend le retour de chacun de ses enfants, nous pouvons nous adresser en reconnaissant nos péchés envers la création, les pauvres et les générations futures. « Dans la mesure où tous nous causons de petits préjudices écologiques », nous sommes appelés à reconnaître « notre contribution, petite ou grande, à la défiguration et à la destruction de la création »<sup>3</sup>. C'est le premier pas sur le chemin de la conversion.

En l'an 2000, qui fut aussi une Année jubilaire, mon prédécesseur saint Jean-Paul II a invité les catholiques à reconnaître leurs torts pour l'intolérance religieuse passée et présente, ainsi que pour les injustices commises envers les Juifs, les femmes, les peuples indigènes, les immigrés, les pauvres et les enfants à naître. En ce Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, j'invite chacun à faire de même. Comme individus, désormais habitués à des styles de vie entraînés soit par une culture mal comprise du bien-être, soit par un « désir désordonné de consommer plus qu'il n'est réellement nécessaire » (*ibid.*, 123), et comme participants d'un système « qui a imposé la logique du profit à n'importe quel prix, sans penser à l'exclusion sociale ou à la destruction de la nature »<sup>4</sup>, repentons-nous du mal que nous faisons à notre maison commune.

Après un sérieux examen de conscience et habités par ce repentir, nous pouvons confesser nos péchés contre le Créateur, contre la création, contre nos frères et nos sœurs. « Le catéchisme de l'Église catholique nous fait voir le confessionnal comme un lieu où la vérité nous rend libres pour une rencontre »<sup>5</sup>. Nous savons que « Dieu est plus grand que notre péché »<sup>6</sup>, que tous les péchés, y compris ceux contre la création. Nous les confessons parce que nous sommes repentants et que nous voulons changer. Et la grâce miséricordieuse de Dieu que nous recevons dans le Sacrement nous aidera à le faire.

## 4. Changer de route

L'examen de conscience, le repentir et la confession au Père riche en miséricorde conduisent à *un ferme propos de changer de vie*. Et cela doit se traduire en attitudes et comportements concrets plus respectueux de la création, comme par exemple faire un usage raisonnable du plastique et du papier, ne pas gaspiller l'eau, la nourriture et l'énergie électrique, trier les déchets, traiter avec soin les autres êtres vivants, utiliser les transports publics et partager un même véhicule entre plusieurs personnes, et ainsi de suite (*Laudato si*, 211). Nous ne devons pas croire que ces efforts sont trop petits pour améliorer le monde. Ces actions « suscitent

3. BARTHOLOMAIOS I, *Message pour la Journée de prière pour la sauvegarde de la création*, 1<sup>er</sup> septembre 2012.

4. *Discours*, II<sup>e</sup> Rencontre mondiale des Mouvements populaires, Santa Cruz de la Sierra (Bolivie), 9 juillet 2015.

5. *Troisième méditation*, Retraite spirituelle à l'occasion du Jubilé des prêtres, Basilique Saint-Paul-hors-les-murs, 2 juin 2016.

6. *Audience générale*, 30 mars 2016.

2. *Discours à Santa Barbara*, Californie, 8 novembre 1997.

sur cette terre un bien qui tend à se répandre toujours, parfois de façon invisible » (*ibid.*, 212) et encouragent « un style de vie prophétique et contemplatif, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation » (*ibid.*, 222).

Également l'intention de changer de vie doit imprégner notre manière de contribuer à construire la culture et la société dont nous faisons partie : en effet « la préservation de la nature fait partie d'un style de vie qui implique une capacité de cohabitation et de communion » (*ibid.*, 228). L'économie et la politique, la société et la culture ne peuvent pas être dominées par une mentalité du court terme et de la recherche d'un gain financier ou électoral immédiat. Elles doivent au contraire être d'urgence réorientées vers le bien commun, qui comprend la durabilité et la sauvegarde de la création.

Un cas concret est celui de la « dette écologique » entre le Nord et le Sud du monde (cf. *ibid.*, 51-52). Sa restitution demanderait de prendre soin de l'environnement des pays les plus pauvres, leur fournissant des ressources financières et une assistance technique qui les aident à gérer les conséquences des changements climatiques et à promouvoir le développement durable.

La protection de la maison commune demande un consensus politique croissant. En ce sens, c'est un motif de satisfaction qu'en septembre 2015 les pays du monde aient adopté les Objectifs de Développement durable et que, en décembre 2015, ils aient approuvé l'Accord de Paris sur les changements climatiques qui fixe l'objectif exigeant mais fondamental de contenir l'augmentation de la température globale. Maintenant les gouvernements ont le devoir de respecter les engagements qu'ils ont pris, tandis que les entreprises doivent assumer leur part de façon responsable, et il revient aux citoyens d'exiger qu'il en soit ainsi, et qu'on vise même des objectifs toujours plus ambitieux.

Changer de route consiste donc à « respecter scrupuleusement le commandement originel de préserver la création de tout mal, soit pour notre bien soit pour le bien des autres êtres humains »<sup>7</sup>. Une question peut nous aider à ne pas perdre de vue l'objectif : « Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent » (*Laudato si*, 160).

## 5. Une nouvelle œuvre de miséricorde

« Rien n'unit davantage à Dieu qu'un acte de miséricorde – qu'il s'agisse de la miséricorde avec laquelle le Seigneur nous pardonne nos péchés, ou qu'il s'agisse de

7. BARTHOLOMAIOS I, *Message pour la Journée de prière pour la sauvegarde de la création*, 1<sup>er</sup> septembre 2012.

la grâce qu'il nous accorde pour pratiquer les œuvres de miséricorde en son nom »<sup>8</sup>.

Paraphrasant saint Jacques, « la miséricorde sans les œuvres est morte en elle-même. [...] À cause des mutations de notre univers mondialisé, certaines pauvretés matérielles et spirituelles se sont multipliées : laissons donc place à l'imagination de la charité pour distinguer de nouvelles modalités d'action. De cette façon, la voie de la miséricorde deviendra toujours plus concrète »<sup>9</sup>.

La vie chrétienne inclut la pratique des œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles traditionnelles<sup>10</sup>. « Il est vrai que nous pensons d'habitude aux œuvres de miséricorde, séparément, et en tant que liées à une œuvre : hôpitaux pour les malades, cantines pour ceux qui ont faim, maisons d'accueil pour ceux qui sont dans la rue, écoles pour ceux qui ont besoin d'instruction, le confessionnal et la direction spirituelle pour celui qui a besoin de conseil et de pardon... Mais si nous les regardons ensemble, le message est que l'objet de la miséricorde est la vie humaine elle-même et dans sa totalité »<sup>11</sup>.

Évidemment la vie humaine elle-même et dans sa totalité comprend la sauvegarde de la maison commune. Donc, je me permets de proposer un complément aux deux listes traditionnelles des sept œuvres de miséricorde, ajoutant à chacune *la sauvegarde de la maison commune*.

Comme œuvre de miséricorde spirituelle, la sauvegarde de la maison commune demande « la contemplation reconnaissante du monde » (*Laudato si*, 214) qui « nous permet de découvrir à travers chaque chose un enseignement que Dieu veut nous transmettre » (*ibid.*, 85). Comme œuvre de miséricorde corporelle, la sauvegarde de la maison commune demande les « simples gestes quotidiens par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme [...] et se manifeste dans toutes les actions qui essaient de construire un monde meilleur » (*ibid.*, 230-231).

## 6. En conclusion, prions

Malgré nos péchés et les terribles défis que nous avons face à nous, ne perdons jamais l'espérance : « Le Créateur ne nous abandonne pas, jamais il ne fait marche arrière dans son projet d'amour, il ne se repent pas de nous avoir créés [...] parce qu'il s'est définitivement

8. *Première méditation*, Retraite spirituelle à l'occasion du Jubilé des prêtres, Basilique Saint-Jean de Latran, 2 juin 2016.

9. *Audience générale*, 30 juin 2016.

10. Les œuvres corporelles sont : donner à manger à ceux qui ont faim ; donner à boire à ceux qui ont soif ; vêtir ceux qui sont nus ; loger les pèlerins ; visiter les malades ; visiter les prisonniers ; ensevelir les morts. Les œuvres spirituelles sont : conseiller ceux qui doutent ; enseigner aux ignorants ; exhorter les pécheurs ; consoler les affligés ; pardonner les offenses ; supporter patiemment les personnes importunes ; prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

11. *Troisième méditation*, Retraite spirituelle à l'occasion du Jubilé des prêtres, Basilique Saint-Paul-hors-les Murs, 2 juin 2016.

vement uni à notre terre, et son amour nous porte toujours à trouver de nouveaux chemins » (*ibid.*, 13 ; 245). En particulier le 1<sup>er</sup> septembre, et ensuite pour tout le reste de l'année, nous prions :

Ô Dieu des pauvres,  
aide-nous à secourir les abandonnés  
et les oubliés de cette terre  
qui valent tant à tes yeux. [...]

Ô Dieu d'amour, montre-nous notre place  
dans ce monde comme instruments de ton affection  
pour tous les êtres de cette terre (*ibid.*, 246).

Ô Dieu de miséricorde,  
accorde-nous de recevoir ton pardon  
et de transmettre ta miséricorde  
dans toute notre maison commune.  
Loué sois-tu.  
Amen.

Du Vatican, le 1<sup>er</sup> septembre 2016

FRANÇOIS

ORF, 8 septembre 2016

## VISITE DU PAPE FRANÇOIS À ASSISE POUR LA JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE POUR LA PAIX

Soif de paix : Religions et cultures en dialogue

20 septembre 2016

### MÉDITATION DU PAPE FRANÇOIS

*Avant la rencontre avec les responsables religieux du monde, le Pape François a prié avec les représentants des Églises et confessions chrétiennes dans la basilique inférieure Saint-François. Lors de la célébration, il a prononcé la méditation suivante :*

Devant Jésus crucifié résonnent pour nous aussi ses paroles : « J'ai soif » (Jn 19,28). La soif, encore plus que la faim, est le besoin extrême de l'être humain, mais en représente aussi l'extrême misère. Nous contemplons ainsi le mystère du Dieu très-haut, devenu, par miséricorde, miséreux parmi les hommes.

De quoi a soif le Seigneur ? Certainement d'eau, élément essentiel pour la vie. Mais surtout d'amour, élément non moins essentiel pour vivre. Il a soif de nous donner l'eau vive de son amour, mais aussi de recevoir notre amour. Le prophète Jérémie a exprimé la satisfaction de Dieu pour notre amour : « Je me souviens de la tendresse de tes jeunes années, ton amour de jeune mariée » (2,2). Mais il a donné aussi une voix à la souffrance divine, quand l'homme, ingrat, a abandonné l'amour, quand – aujourd'hui aussi, semble dire le Seigneur – « ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive et ils se sont creusés des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau » (v. 13). C'est le drame du « cœur desséché », de l'amour non rendu, un drame qui se renouvelle dans l'Évangile quand à la soif de Jésus, l'homme répond par le vinaigre qui est du vin tourné. Comme, prophétiquement, se lamentait le psalmiste : « Quand j'avais soif, ils m'ont donné du vinaigre » (Ps 69,22).

« L'Amour n'est pas aimé » : selon certains récits, c'était la réalité qui troublait saint François d'Assise.

Lui, par amour du Seigneur souffrant, n'avait pas honte de pleurer et de se lamenter à haute voix (cf. *Sources franciscaines*, n. 1413). Cette réalité même doit nous tenir à cœur en contemplant le Dieu crucifié, assoiffé d'amour. Mère Teresa de Calcutta a voulu que, dans les chapelles de chacune de ses communautés, près du Crucifié soit écrit « J'ai soif ». Étancher la soif d'amour de Jésus sur la croix par le service des plus pauvres parmi les pauvres a été sa réponse.

Le Seigneur est en effet assoiffé de notre amour de compassion, il est consolé lorsque, en son nom, nous nous penchons sur les misères d'autrui. Au jugement, il appellera « bénis » tous ceux qui ont donné à boire à qui avait soif, qui ont offert un amour concret à qui en avait besoin : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40).

Les paroles de Jésus nous interpellent, elles demandent un accueil dans notre cœur et une réponse par notre vie. Dans son « J'ai soif », nous pouvons entendre la voix de ceux qui souffrent, le cri caché des petits innocents exclus de la lumière de ce monde, la supplication qui vient du fond du cœur des pauvres et de ceux qui ont le plus besoin de paix. Elles implorent la paix, les victimes des guerres qui polluent les peuples de haine et la terre d'armes ; ils implorent la paix, nos frères et sœurs qui vivent sous la menace des bombardements ou sont contraints de laisser leurs maisons et d'émigrer vers l'inconnu, dépouillés de tout. Tous ceux-là sont des frères et des sœurs du Crucifié, petits dans son Royaume, membres blessés et desséchés de sa chair. Ils ont soif. Mais à eux il leur est souvent donné, comme à Jésus, le vinaigre amer du refus. Qui les

écoute ? Qui se préoccupe de leur répondre ? Ils rencontrent trop souvent le silence assourdissant de l'indifférence, de l'égoïsme de celui qui est agacé, la froideur de celui qui éteint leur appel à l'aide avec la facilité avec laquelle on change de chaîne de télévision.

Devant le Christ crucifié, « puissance de Dieu et sagesse de Dieu » (1 Co 1,24), nous chrétiens, nous sommes appelés à contempler le mystère de l'Amour non aimé et à répandre de la miséricorde sur le monde. Sur la croix, arbre de vie, le mal a été transformé en bien ; nous aussi, disciples du Crucifié, nous sommes appelés à être des « arbres de vie » qui absorbent la pollution de l'indifférence et restituent au monde l'oxygène de l'amour. Du côté du Christ en croix sort de l'eau, symbole de l'Esprit qui donne la vie (cf. Jn 19,34) ; ainsi, que de nous, ses fidèles, sorte de la compassion pour tous les assoiffés d'aujourd'hui.

Comme Marie près de la Croix, que le Seigneur nous accorde d'être unis à Lui et proches de celui qui souffre. En nous approchant de tous ceux qui aujourd'hui vivent comme des crucifiés et en puisant la force d'aimer au Crucifié ressuscité, croîtront encore plus l'harmonie et la communion entre nous. « C'est Lui, le Christ, qui est notre paix » (Ep 2,14), lui qui est venu pour annoncer la paix à ceux qui sont proches et à ceux qui sont loin (cf. v. 17). Qu'il nous garde tous dans l'amour et nous rassemble dans l'unité, dans laquelle nous sommes en chemin, pour que nous devenions ce que lui désire : « un » (Jn 17,21).

ORF, 22 septembre 2016

## VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS EN GÉORGIE ET AZERBAIJAN

30 septembre – 2 octobre 2016

### RENCONTRE AVEC LE PATRIARCHE ÉLIE II

30 septembre 2016

*La première journée du Pape en Géorgie – ouverte par la rencontre avec le Président de la République – s'est poursuivie par la visite au Patriarche et Catholikos Élie II. Dans l'après-midi du vendredi 30 septembre, le Pape s'est rendu au siège du Patriarcat où il a eu un entretien privé avec le Catholikos. Au cours de la rencontre publique qui a suivi, François a prononcé le discours suivant :*

Je remercie Votre Sainteté. Je suis profondément ému d'entendre l'*Ave Maria* que Sa Sainteté a elle-même composé. Seulement d'un cœur qui aime beaucoup la Sainte Mère de Dieu, un cœur de fils et aussi d'enfant, peut sortir une chose aussi belle.

C'est pour moi une grande joie et une grâce particulière de rencontrer Votre Sainteté et Béatitude, ainsi que les vénérables Métropolitains, Archevêques et Évêques membres du Saint Synode. Je salue Monsieur le Premier Ministre et vous aussi, illustres représentants du monde académique et de la culture.

Sainteté, vous avez inauguré une nouvelle page dans les relations entre l'Église orthodoxe de Géorgie et l'Église catholique, en accomplissant la première visite historique au Vatican d'un Patriarche géorgien. À cette occasion, vous avez échangé avec l'Évêque de Rome le baiser de la paix ainsi que la promesse de prier l'un pour l'autre. Les liens significatifs qui existent entre

nous depuis les premiers siècles du christianisme ont pu ainsi se renforcer. Ils se sont développés et ils se maintiennent respectueux et cordiaux, comme le manifestent aussi l'accueil chaleureux réservé ici à mes envoyés et représentants, les activités d'étude et de recherche de fidèles orthodoxes géorgiens aux Archives Vaticanes et dans les Universités pontificales, la présence à Rome d'une de vos communautés accueillie dans une église de mon diocèse, et la collaboration, surtout de caractère culturel, avec la communauté catholique locale.

En tant que pèlerin et ami, je suis arrivé sur cette terre bénie alors que, pour les catholiques, l'Année jubilaire de la Miséricorde atteint son apogée. Le saint Pape Jean-Paul II lui aussi était venu ici – la première fois pour un successeur de Pierre – à un moment très important, au seuil du jubilé de l'an 2000 : il était venu renforcer « les liens profonds et forts » avec le siège de Rome (Discours lors de la cérémonie de bienvenue, Tbilisi, 8 novembre 1999 : *Insegnamenti* 22,2 [1999], 843), et rappeler combien était nécessaire, au seuil du troisième millénaire, « la contribution de la Géorgie, antique carrefour de cultures et de traditions, pour l'édification [...] d'une civilisation de l'amour » (Discours au Palais patriarcal, Tbilisi, 8 novembre 1999 : *Insegnamenti* 22,2 [1999], 848).

À présent la Providence divine nous fait nous rencontrer de nouveau et, face à un monde assoiffé de miséricorde, d'unité et de paix, elle nous demande que ces liens entre nous reçoivent un nouvel élan, connaissent

une ferveur renouvelée, ce dont le baiser de la paix et notre accolade fraternelle sont déjà un signe éloquent. L'Église orthodoxe de Géorgie, enracinée dans la prédication apostolique, en particulier dans la figure de l'Apôtre André, et l'Église de Rome, fondée sur le martyr de l'Apôtre Pierre, ont ainsi la grâce de renouveler aujourd'hui, au nom du Christ et à sa gloire, la beauté de la fraternité apostolique. Pierre et André, en effet, étaient frères : Jésus les a appelés à laisser les filets et à devenir, ensemble, pêcheurs d'hommes (cf. Mc 1,16-17). Cher frère, laissons-nous regarder de nouveau par le Seigneur Jésus, laissons-nous attirer encore par son invitation à laisser ce qui nous empêche d'être ensemble des annonciateurs de sa présence.

Pour cela, l'amour qui a transformé la vie des Apôtres nous soutient. C'est l'amour sans égal que le Seigneur a incarné : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15,13) et qu'il nous a donné, afin que nous nous aimions les uns les autres comme lui nous a aimés (cf. Jn 15,12). À ce sujet, le grand poète de cette terre semble aussi nous adresser quelques-unes de ses paroles célèbres : « As-tu lu comment les Apôtres écrivent au sujet de l'amour, comment ils disent, comment ils le louent ? Le connais-tu ? Tourne ton esprit vers ces paroles : 'l'amour nous élève' et rien d'autre » (S. Rustaveli, *Le Chevalier dans la peau de tigre*, Tbilisi 1988, strophe 785). Vraiment, l'amour du Seigneur nous élève parce qu'il nous permet de nous élever au-dessus des incompréhensions du passé, des calculs du présent et des craintes de l'avenir.

Le peuple géorgien a témoigné au cours des siècles de la grandeur de cet amour. Il y a trouvé la force de se relever après d'innombrables épreuves ; c'est en lui qu'il s'est élevé jusqu'aux sommets d'une extraordinaire beauté artistique. Sans l'amour, en effet, comme l'a écrit un autre grand poète, « le soleil ne règne pas dans la coupole du ciel » et pour les hommes, « il n'existe ni beauté, ni immortalité » (G. Tabidze, « Sans l'amour » in *Galaktion Tabidze*, Tbilisi 1982, 25). L'immortelle beauté de votre patrimoine culturel trouve sa raison d'être dans l'amour. Beauté qui s'exprime sous de multiples formes parmi lesquelles, par exemple, la musique, la peinture, l'architecture et la danse. Vous en avez donné, cher frère, une digne expression, en composant en particulier de précieux hymnes sacrés, certains également en langue latine, particulièrement chers à la tradition catholique. Ils enrichissent votre trésor de foi et de culture, don unique fait à la chrétienté et à l'humanité, qui mérite d'être connu et apprécié de tous.

On doit surtout l'histoire glorieuse de l'Évangile sur cette terre à Sainte Nino, qui est assimilée aux Apôtres : elle a diffusé la foi avec le signe particulier de la croix faite en bois de vigne. Il ne s'agit pas d'une croix dépouillée, parce que l'image de la vigne, outre le fruit qui excelle sur cette terre, représente le Seigneur Jésus. En effet, il est « la vraie vigne », et il a demandé à ses Apôtres de rester fortement greffé sur lui, comme des sarments, pour porter du fruit (cf. Jn 15,1-8). Pour que

l'Évangile porte du fruit encore aujourd'hui, il nous est demandé, cher Frère, de rester encore plus fermes dans le Seigneur et unis entre nous. Que la multitude des saints que compte ce pays nous encourage à mettre l'Évangile avant toute chose et à évangéliser comme par le passé, plus encore que par le passé, libres des liens des préjugés et ouverts à la nouveauté éternelle de Dieu. Les difficultés ne sont pas des empêchements mais des stimulants à mieux nous connaître, à partager la sève vitale de la foi, à intensifier la prière les uns pour les autres et à collaborer avec charité apostolique dans le témoignage commun, à la gloire de Dieu dans les cieux et au service de la paix sur la terre.

Le peuple géorgien aime célébrer, en trinquant avec le fruit de la vigne, les valeurs les plus chères. Avec l'amour qui élève, un rôle particulier est réservé à l'amitié. Le poète rappelle encore : « Celui qui ne cherche pas un ami est ennemi de lui-même » (S. Rustaveli, *Le Chevalier dans la peau de tigre*, strophe 847). Je désire être un ami sincère de cette terre et de cette chère population, qui n'oublie pas le bien reçu et dont le trait hospitalier s'accorde avec un style de vie naturellement plein d'espérance, même dans les difficultés qui ne manquent jamais. Cet aspect positif trouve aussi ses racines dans la foi qui porte les Géorgiens à invoquer, autour de leur table, la paix pour tous et à se souvenir même des ennemis.

Avec la paix et le pardon nous sommes appelés à vaincre nos vrais ennemis, qui ne sont pas de chair ni de sang, mais qui sont les esprits du mal, en nous et en dehors de nous (cf. Ep 6,12). Cette terre bénie est riche des valeureux héros selon l'Évangile qui, comme saint Georges, ont su terrasser le mal. Je pense à tant de moines et en particulier aux nombreux martyrs dont la vie a triomphé « par la foi et la patience » (Ioane Sabanisze, *Martyre d'Abel*, III) : elle est passée par le pressoir de la souffrance en restant unie au Seigneur, et elle a, de cette manière, porté un fruit pascal, en irriguant le sol géorgien du sang versé par amour. Que leur intercession procure un soulagement à tant de chrétiens qui, encore aujourd'hui dans le monde, souffrent persécutions et outrages, et qu'elle renforce en nous le bon désir d'être fraternellement unis pour annoncer l'Évangile de la paix.

[Après l'échange des dons]

Merci, Sainteté. Que Dieu bénisse Sa Sainteté et l'Église Orthodoxe de la Géorgie. Merci, Sainteté. Et qu'elle puisse avancer sur le chemin de la liberté.[...]

Merci, Sainteté, de l'accueil et de vos paroles. Merci de votre bienveillance et aussi de cet engagement fraternel de prier l'un pour l'autre après nous être donnés le baiser de la paix. Merci.

ORF, 6 octobre 2016

## RENCONTRE AVEC LES PRÊTRES, LES PERSONNES CONSACRÉES ET LES SÉMINARISTES

1<sup>er</sup> octobre 2016

[...] Maintenant une dernière chose... Qui l'a dit ? Kote, une autre fois : le problème de l'œcuménisme. Ne jamais se disputer ! Laissez les théologiens étudier les choses théoriques de la théologie. Mais que dois-je faire moi, avec un ami, un voisin, une personne orthodoxe ? Être ouvert, être ami. « Mais ne dois-je pas faire un effort pour le convertir ? ». C'est un gros péché contre l'œcuménisme : le prosélytisme. On ne doit jamais faire de prosélytisme avec les orthodoxes : ce sont nos frères et nos sœurs, disciples de Jésus Christ. À cause de situations historiques si complexes, nous sommes devenus ainsi. Et eux et nous, nous croyons dans le Père, dans le Fils et dans l'Esprit saint, nous croyons en la Sainte Mère de Dieu. « Et que devons-nous faire ? » Ne pas condamner, non, je ne peux pas. Amitié, marcher ensemble, prier les uns pour les autres. Prier et faire des œuvres de charité ensemble, quand on peut. C'est cela l'œcuménisme. Mais ne jamais condamner un frère ou une sœur, jamais ne pas la saluer parce qu'elle est orthodoxe. [...]

ORF, 6 octobre 2016

## VISITE À LA CATHÉDRALE DE MTSKETA

1<sup>er</sup> octobre 2016

*Le dernier discours public en terre géorgienne a été prononcé par le Pape François en fin d'après-midi du samedi 1<sup>er</sup> octobre, au cours de la visite à la Cathédrale patriarcale Svetitskhoveli de Mtsketa, centre spirituel de l'Église orthodoxe de Géorgie. Nous publions ci-dessous le salut du Patriarche suivi du discours du Pape François.*

### SALUT DU PATRIARCHE ET CATHOLICOS ÉLIE II

Sainteté, Pape François,  
Excellence, M. le Premier Ministre,  
Honorables représentants des autorités et du Corps  
diplomatique,  
Chers invités, Mesdames et Messieurs,

À nouveau, nous vous saluons de tout cœur dans la plus ancienne et importante cathédrale de l'Église de Géorgie, la cathédrale de Svetitskhoveli. Cette cathédrale a une valeur très particulière car y sont conservées de remarquables reliques : le manteau de saint Élie le prophète est ici et la plus précieuse relique du monde – la tunique de notre Seigneur Jésus Christ – se trouve dans cette cathédrale et a été enterrée avec une des premières saintes, Sidonie.

Sainte Sidonie appartenait à une des familles juives de Géorgie les plus remarquables : ce fut son frère Élie qui porta la tunique en Géorgie. Ici, dans cette ville de Mtskheta, leur mère, dévastée par les souffrances de notre Sauveur le jour de sa crucifixion, le Vendredi saint, mourut et fut déclarée sainte après sa mort par l'Église de Géorgie.

Nous nous trouvons dans la cathédrale où, depuis des temps anciens, le saint chrême est béni, où les rois de Géorgie ont été couronnés, et où les catholicos-patriarches sont intronisés. C'est aussi le lieu où sont enterrés les rois et les plus éminents hiérarques.

Au IV<sup>e</sup> siècle, la toute première église fut bâtie en ce lieu et reconstruite en un magnifique temple au XI<sup>e</sup> siècle. La cathédrale Svetitskhoveli est dédiée à la commémoration des douze Apôtres.

Mtskheta était l'ancienne capitale de la Géorgie et a conservé le statut de centre spirituel du pays. La ville et ses alentours ont été construits d'une telle manière qu'ils font penser à une autre Jérusalem : le Golgotha, Béthanie, le Gethsémani, le Mont Thabor, l'Éléona et d'autres lieux saints entourent cet endroit.

Des torrents de sang et de larmes ont coulé ici car la Géorgie a été constamment le théâtre d'invasions ; cependant, cette petite oasis chrétienne a survécu en maintenant son identité mais au prix des plus lourds sacrifices.

Comme l'écrivit notre illustre homme de plume et homme d'état, qui fut canonisé et est désormais connu comme saint Élie le Juste : le Christ a accepté d'être crucifié pour notre salut et la Géorgie a accepté d'être crucifiée à cause du Christ. En guise d'explication, j'aimerais rappeler un épisode ayant eu lieu au XIII<sup>e</sup> siècle : 100.000 habitants de Tbilisi furent décapités pour avoir refusé d'abjurer leur foi et de piétiner les icônes du Sauveur et de la Mère de Dieu placées sur le pont avoisinant la Cathédrale Sioni.

Oui, notre force reposait et repose encore dans la fervente prière et le ministère dévoué au Vrai Dieu ! Mais quelle est la raison de notre faiblesse ? Le fait que l'une et l'autre nous manquent.

Je me souviens des recommandations des saints Pères des temps anciens. La prière des justes peut changer l'ordre de la nature et est un solide bouclier contre les ennemis corporels et incorporels ; de plus, la prière arrête la main droite de Dieu Tout Puissant levée pour punir le pécheur.

La foi véritable, l'humilité, la contrition et la charité sont le chemin le plus court vers le salut. J'estime que l'humanité, nous y compris, en est aujourd'hui en grande partie dépourvue. Mais la miséricorde divine est sans limites. Dieu attend chaque nouveau pas nous rapprochant de Lui. La chose la plus importante est de montrer au Seigneur notre cœur qui avec droiture juge les autres, notre cœur contrit, notre cœur priant ; lorsque nous l'aurons fait, la réalité sera différente. C'est pourquoi, toujours et aujourd'hui également, j'implore le Créateur afin qu'Il nous accorde tous Sa grâce pour que nous nous connaissions nous-mêmes, soyons purifiés et marchions sur le chemin de la Vérité. Que Dieu unisse les chrétiens sur le fondement de la vraie foi. Amen !

*Traduction de l'original anglais SI*

Sainteté,  
Monsieur le Premier Ministre, distinguées Autorités et  
illustres Membres du Corps Diplomatique,  
chers Évêques et Prêtres,  
chers frères et sœurs,

Au point culminant de mon pèlerinage en terre de Géorgie, je rends grâce à Dieu de pouvoir m'arrêter pour me recueillir dans ce temple saint. Je souhaite ici également remercier vivement pour l'accueil reçu, pour votre touchant témoignage de foi, pour le bon cœur des Géorgiens. Me viennent à l'esprit, Sainteté, les paroles du Psaume : « Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ! On dirait un baume précieux, un parfum sur la tête » (Ps 133,1-2). Cher frère, que le Seigneur qui nous a donné la joie de nous rencontrer et d'échanger le saint baiser répande sur nous l'huile parfumée de la concorde, et qu'il fasse descendre d'abondantes bénédictions sur notre chemin, sur le chemin de ce peuple bien-aimé.

La langue géorgienne est riche d'expressions significatives qui décrivent la fraternité, l'amitié et la proximité entre les personnes. Il y en a une, noble et pure, qui manifeste la disponibilité à se mettre à la place de l'autre, la volonté de le prendre sur soi, de lui dire avec la vie « je voudrais être à ta place » : *shen genatsvale*. Partager, dans la communion de la prière et dans l'union des âmes, les joies et les angoisses en portant les fardeaux les uns des autres (cf. Ga 6,2) : que cette attitude fraternelle chrétienne marque la voie de notre cheminement commun.

Cette grandiose cathédrale, qui garde de nombreux trésors de foi et d'histoire, nous invite à faire mémoire du passé. C'est d'autant plus nécessaire car la « chute d'un peuple commence là où finit la mémoire du passé » (I. Chavchavadze, *Il popolo e la storia*, in Iveria, 1888). L'histoire de la Géorgie est comme un vieux livre qui, à chaque page, parle des saints témoins et des valeurs chrétiennes qui ont forgé l'âme et la culture du pays. Ce livre précieux raconte aussi les hauts-faits de grande ouverture, d'accueil et d'intégration. Ce sont des valeurs inestimables et toujours valables, pour cette terre et pour toute la région, des trésors qui expriment bien l'identité chrétienne qui se maintient telle quelle lorsqu'elle reste bien fondée dans la foi et qu'elle est en même temps toujours ouverte et disponible, jamais rigide ni fermée.

Le message chrétien – ce lieu sacré le rappelle – a été dans les siècles le pilier de l'identité géorgienne : il a apporté la stabilité au milieu de tant de bouleversements, également quand, malheureusement souvent, le destin du pays a été celui d'être amèrement abandonné à lui-même. Mais le Seigneur n'a jamais abandonné la terre bien-aimée de Géorgie, parce qu'il est « vrai en tout ce qu'il dit, fidèle en tout ce qu'il fait. Il soutient tous ceux qui tombent, il redresse tous les accablés » (Ps 144,13-14).

La tendre et compatissante proximité du Seigneur est représentée ici de manière particulière par le signe de la tunique sacrée. Le mystère de la tunique « sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas » (Jn 19,23) a attiré l'attention des chrétiens depuis le début. Un Père ancien, Saint Cyprien de Carthage, a affirmé que dans la tunique indivise de Jésus apparaît ce « lien d'une concorde à la cohésion infrangible », cette « unité qui vient du haut, c'est-à-dire du ciel et du Père, absolument indéchirable » (*De Catholicae Ecclesiae unitate*, 7 : SC 500 [2006], p. 193). La tunique sacrée, mystère d'unité, nous exhorte à éprouver une grande souffrance pour les divisions consommées entre les chrétiens au cours de l'histoire : ce sont de vraies et réelles lacérations infligées à la chair du Seigneur. Mais en même temps, l'« unité qui vient de haut », l'amour du Christ qui nous a rassemblés en nous donnant, non seulement son vêtement, mais son corps même, nous poussent à ne pas nous résigner et à nous offrir nous-mêmes à son exemple (cf. Rm 12,1) : ils nous poussent à la charité sincère et à la compréhension réciproque, à réparer les lacérations, animés par un esprit de fraternité chrétienne transparente. Tout ceci demande, assurément, un cheminement patient, à entretenir avec confiance en l'autre et humilité, sans avoir peur et sans se décourager, mais au contraire dans la joyeuse certitude que l'espérance chrétienne nous fait goûter par avance. Celle-ci nous pousse à croire que les oppositions peuvent être résolues et les obstacles enlevés, elle nous invite à ne jamais renoncer aux occasions de rencontre et de dialogue, et à garder et à améliorer ensemble ce qui existe déjà. Je pense, par exemple, au dialogue en cours dans la Commission Mixte Internationale et à d'autres fructueuses occasions d'échanges.

Saint Cyprien affirmait aussi que la tunique du Christ « indivise en un seul morceau et d'une seule venue, manifeste la concorde qui tient uni le peuple que nous formons, nous qui avons revêtu le Christ » (*ibid.*, p. 195). Ceux qui ont été baptisés dans le Christ, affirme en effet l'Apôtre Paul, ont revêtu le Christ (cf. Ga 3, 27). C'est pourquoi, malgré nos limites et au-delà de toutes les différences ultérieures, historiques et culturelles, nous sommes appelés à être « un dans le Christ Jésus » (Ga 3,28) et à ne pas mettre au premier plan les désaccords et les divisions entre les baptisés, parce que ce qui nous unit est vraiment beaucoup plus que ce qui nous divise.

Dans cette Cathédrale patriarcale beaucoup de frères et de sœurs reçoivent le baptême qui, dans la langue géorgienne, exprime bien la vie nouvelle reçue dans le Christ en parlant d'une illumination qui donne sens à toute chose, parce qu'elle fait sortir de l'obscurité. En géorgien, le mot 'éducation' est aussi de la même racine ; celle-ci est donc étroitement apparentée au Baptême. La noblesse de la langue fait ainsi penser à la beauté d'une vie chrétienne qui, dès son commencement lumineux se maintient telle si elle demeure dans la lumière du bien et rejette les ténèbres du mal ; si, en gardant la fidélité à ses propres racines, elle ne

cède pas aux fermetures qui rendent la vie obscure mais reste bien disposée à accueillir et à apprendre, à être éclairée par tout ce qui est beau et vrai. Que les richesses splendides de ce peuple soient connues et appréciées ; puissions-nous toujours partager davantage, pour notre enrichissement commun, les trésors que Dieu donne à chacun, et nous aider réciproquement à grandir dans le bien !

Je vous assure de tout cœur de ma prière pour que le Seigneur, qui fait toutes choses nouvelles (cf. Ap 21, 5), par l'intercession des saints Frères Apôtres Pierre et André, des Martyrs et de tous les saints, fasse grandir l'amour entre ceux qui croient au Christ, ainsi que la recherche lumineuse de tout ce qui peut rapprocher, réconcilier et unir. Puissent la fraternité et la collaboration grandir à tous les niveaux ; puissent la prière et l'amour nous faire accueillir toujours davantage le désir profond du Seigneur sur tous ceux qui croient en lui par la parole des Apôtres : qu'ils soient « un » (cf. Jn 17,20-21).

ORF, 6 octobre 2016

## CONFÉRENCE DE PRESSE SUR LE VOL DE RETOUR DE GÉORGIE

2 octobre 2016

[...] *[Ketevan Kardava, télévision géorgienne]* Votre photo avec le Patriarche de Géorgie a été partagée des milliers et des milliers de fois sur les réseaux sociaux. Après votre rencontre avec le Patriarche, entrevoyez-vous les bases pour une collaboration future et un dialogue constructif en ce qui concerne les différences doctrinales qui existent ?

J'ai eu des surprises en Géorgie. La première a été la Géorgie. Je n'aurais jamais imaginé tant de culture, tant de foi, tant de christianisme. Un peuple croyant ; et

d'une culture chrétienne très ancienne, un peuple avec beaucoup de martyrs. Et j'ai découvert une chose que je ne connaissais pas : les profondes racines de cette foi géorgienne. La seconde surprise a été le Patriarche : c'est un homme de Dieu, cet homme m'a ému. Chaque fois que je l'ai rencontré, je suis sorti avec le cœur ému, et avec le sentiment d'avoir trouvé un homme de Dieu. Vraiment, un homme de Dieu. Sur les choses qui nous unissent et qui nous séparent, je dirais : ne nous mettons pas à discuter des sujets de doctrine, laissons cela aux théologiens, ils savent faire cela mieux que nous. Ils discutent et ils sont forts, ils sont bons, ils ont de la bonne volonté, les théologiens d'un côté et de l'autre. Que devons-nous faire, nous, le peuple ? Prier les uns pour les autres. Cela est très important : la prière. Et deuxièmement, faire des choses ensemble : il y a les pauvres, travaillons ensemble avec les pauvres ; il y a ce problème-ci, ce problème-là, pouvons-nous l'affronter ensemble ? Faisons-le ensemble. Y a-t-il les migrants ? Faisons quelque chose ensemble... Faisons quelque chose de bien pour les autres, ensemble, cela nous pouvons le faire. Et cela est le chemin de l'œcuménisme. Pas seulement le chemin de la doctrine, c'est la dernière chose, on y arrivera à la fin. Mais commençons à marcher ensemble. Et avec de la bonne volonté, cela peut se faire. Cela doit se faire. Aujourd'hui, l'œcuménisme doit se faire en marchant ensemble, en priant les uns pour les autres. Et que les théologiens continuent à dialoguer entre eux, à étudier entre eux. Mais la Géorgie est merveilleuse, c'est une chose à laquelle je ne m'attendais pas : une nation chrétienne, mais jusqu'aux os ! [...]

ORF, 13 octobre 2016

# CÉLÉBRATION À ROME DU 50<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE DES RELATIONS ANGLICANES-CATHOLIQUES

5-6 octobre 2016

## VEILLÉE DE PRIÈRE ET DÉCLARATION COMMUNE

5 octobre 2016

*Dans l'après-midi du 5 octobre, mercredi de la XXVII<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire, le Pape François s'est rendu dans l'église romaine des Saints André-et-Grégoire au Coelium, où il a présidé la célébration des vêpres, avec la participation de l'Archevêque de Canterbury, Justin Welby, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la rencontre entre leurs prédécesseurs respectifs, Paul VI et Michael Ramsey, et de l'institution du Centre anglican de Rome. Au début de la célébration, le Pape et le primat de la Communion anglicane ont signé une déclaration commune. Nous en publions, ci-dessous, le texte intégral suivi du mandat donné aux évêques, puis de l'homélie du Saint-Père et de la méditation de l'Archevêque de Canterbury.*

## DÉCLARATION COMMUNE

Il y a cinquante ans, nos prédécesseurs, le Pape Paul VI et l'Archevêque Michael Ramsey, se rencontrèrent dans cette ville, rendue sacrée par le ministère et par le sang des Apôtres Pierre et Paul. Par la suite, le Pape Jean-Paul II et les Archevêques Robert Runcie et George Carey, le Pape Benoît XVI et l'Archevêque Rowan Williams ont prié ensemble dans cette église Saint-Grégoire au Coelium, d'où le Pape Grégoire envoya Augustin évangéliser les nations anglo-saxonnes. En pèlerinage aux tombes de ces apôtres et saints pères, catholiques et anglicans se reconnaissent héritiers du trésor de l'Évangile de Jésus Christ et de l'appel à le partager avec le monde entier. Nous avons reçu la Bonne Nouvelle de Jésus Christ à travers les saintes vies d'hommes et de femmes qui ont prêché l'Évangile en paroles et en actions, et nous avons été chargés, et animés par l'Esprit Saint, en vue d'être des témoins du Christ « jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1,8). Nous sommes unis dans la conviction que « les extrémités de la terre » ne représentent pas aujourd'hui uniquement un terme géographique, mais un appel à apporter le message salvifique de l'Évangile, en particulier à ceux qui vivent en marge et aux périphéries de nos sociétés.

Au cours de leur rencontre historique de 1966, le Pape Paul VI et l'Archevêque Ramsey ont institué la Commission internationale anglicane-catholique en vue de poursuivre un dialogue théologique sérieux qui, « fondé sur les Évangiles et sur les antiques traditions communes, conduise à cette unité dans la Vérité pour laquelle le Christ pria ». Cinquante ans plus tard, nous

rendons grâce pour les résultats de la Commission internationale anglicane-catholique, qui a étudié des doctrines qui ont créé des divisions tout au long de l'histoire, dans une perspective nouvelle de respect mutuel et de charité. Aujourd'hui, nous sommes reconnaissants en particulier pour les documents de l'ARCIC II que nous examinerons, et nous attendons les conclusions de l'ARCIC III qui s'efforce d'avancer dans les nouvelles situations et dans les nouveaux défis de notre unité.

Il y a cinquante ans, nos prédécesseurs ont reconnu les « sérieux obstacles » qui entravaient la voie du rétablissement d'un partage complet de la foi et de la vie sacramentelle entre nous. Malgré cela, fidèles à la prière du Seigneur afin que ses disciples soient un, ils ne se sont pas découragés et ont entamé le chemin, sans savoir quels pas auraient pu être entrepris le long du chemin. De grands progrès ont été accomplis dans de nombreux domaines qui nous éloignaient. Toutefois, de nouvelles circonstances ont apporté de nouveaux désaccords entre nous, concernant en particulier l'ordination des femmes et des questions plus récentes relatives à la sexualité humaine. Derrière ces divergences, demeure l'éternelle question en ce qui concerne la façon d'exercer l'autorité au sein de la communauté chrétienne. Ce sont là aujourd'hui certains aspects problématiques qui constituent de sérieux obstacles à notre pleine unité. Alors que, comme nos prédécesseurs, nous non plus ne voyons pas encore de solutions à ces obstacles qui se présentent à nous, nous ne sommes pas découragés. Avec confiance et joie dans l'Esprit Saint, nous sommes certains que le dialogue et l'engagement réciproque approfondiront notre compréhension et nous aideront à discerner la volonté du Christ pour son Église. Nous avons confiance dans la grâce de Dieu et dans la Providence, sachant que l'Esprit Saint ouvrira de nouvelles portes et nous guidera à la vérité tout entière (cf. Jn 16,13).

Les divergences évoquées ne peuvent pas nous empêcher de nous reconnaître réciproquement frères et sœurs en Jésus Christ, en raison de notre baptême commun. Elles ne devraient jamais non plus nous empêcher de découvrir et de nous réjouir de la profonde foi chrétienne et de la sainteté que nous retrouvons dans les traditions de l'autre. Ces divergences ne doivent pas nous conduire à diminuer nos efforts œcuméniques. La prière du Christ au cours de la dernière Cène afin que tous soient un (cf. Jn 17,20-23) est un impératif pour ses disciples aujourd'hui, comme elle

le fut jadis, au moment imminent de sa passion, de sa mort et sa résurrection, et à la naissance de son Église qui a suivi. Nos divergences ne devraient pas non plus empêcher notre prière commune : non seulement nous pouvons prier ensemble, mais nous devons prier ensemble, en donnant voix à la foi et à la joie que nous partageons dans l'Évangile du Christ, dans les anciennes professions de foi et dans la puissance de l'amour de Dieu, rendu visible par l'Esprit Saint, pour surmonter tout péché et toute division. Avec nos prédécesseurs, nous exhortons notre clergé et nos fidèles à ne pas négliger ou sous-estimer cette communion sûre, bien qu'imparfaite, que nous partageons déjà.

La foi que nous partageons et notre joie commune dans l'Évangile sont plus grandes et plus profondes que nos divergences. Le Christ a prié afin que ses disciples puissent tous être un, « pour que le monde croie » (Jn 17, 21). Le vif désir d'unité que nous exprimons dans cette déclaration commune est étroitement lié au désir commun que les hommes et les femmes arrivent à croire que Dieu a envoyé son Fils, Jésus, dans le monde, pour le sauver du mal qui opprime et affaiblit la création tout entière. Jésus a donné sa vie par amour et, en ressuscitant d'entre les morts, il a vaincu même la mort. Les chrétiens, qui ont embrassé cette foi, ont rencontré Jésus et la victoire de son amour dans leurs propres vies et sont poussés à partager avec les autres la joie de cette Bonne Nouvelle. Notre capacité à nous réunir dans la louange et dans la prière à Dieu, et à témoigner au monde, repose sur la confiance que nous partageons une foi commune et, d'une certaine manière, un accord dans la foi.

Le monde doit nous voir témoigner de cette foi commune en Jésus, dans notre action commune. Nous pouvons et nous devons travailler ensemble pour protéger et préserver notre maison commune : en vivant, en instruisant et en agissant de manière à favoriser une fin rapide de la destruction de l'environnement qui offense le Créateur et dégrade ses créatures, et en créant des modèles de comportement individuels et sociaux qui favorisent un développement durable et intégral pour le bien de tous. Nous pouvons et nous devons être unis dans la cause commune de soutenir et de défendre la dignité de tous les hommes. La personne humaine est déclassée par le péché personnel et social. Dans une culture de l'indifférence, des murs d'éloignement nous isolent des autres, de leurs luttes et de leurs souffrances, qu'endurent également aujourd'hui un grand nombre de nos frères et sœurs en Jésus Christ. Dans une culture du gaspillage, la vie des plus vulnérables dans la société est souvent marginalisée et rejetée. Dans une culture de la haine, nous assistons à d'indicibles actes de violence, souvent justifiés par une compréhension déformée de la croyance religieuse. Notre foi chrétienne nous conduit à reconnaître la valeur inestimable de toute vie humaine et à l'honorer à travers des œuvres de miséricorde, en offrant une instruction, des soins médicaux, de la nourriture, de l'eau potable et un refuge, en cherchant tou-

jours à résoudre les conflits et à construire la paix. En tant que disciples du Christ, nous pensons que la personne humaine est sacrée et en tant qu'Apôtres du Christ, nous devons être ses avocats.

Il y a cinquante ans, le Pape Paul VI et l'Archevêque Ramsey s'inspirèrent des paroles de l'Apôtre Paul : « Oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus » (Ph 3,13-14). Aujourd'hui, « le chemin parcouru » – de douloureux siècles de séparation – a été partiellement guéri par cinquante ans d'amitié. Nous rendons grâce pour les cinquante ans du Centre anglican à Rome, destiné à être un lieu de rencontre et d'amitié. Nous sommes devenus des amis et des compagnons de route dans notre pèlerinage, en affrontant les mêmes difficultés et en nous renforçant mutuellement, en apprenant à apprécier les dons que Dieu a donnés à l'autre et à les recevoir comme les nôtres, avec humilité et gratitude.

Nous sommes impatients de progresser pour pouvoir être pleinement unis et proclamer à tous, par les paroles et par les gestes, l'Évangile salvifique et purificateur du Christ. C'est pourquoi nous accueillons comme un grand encouragement la rencontre de ces derniers jours entre de si nombreux pasteurs catholiques et anglicans de la Commission internationale anglicane-catholique pour l'unité et la mission (IARCCUM) qui, sur la base de ce qui les unit et que des générations de chercheurs de l'ARCIC ont méticuleusement porté à la lumière, ont le vif désir de poursuivre leur mission de collaborer et de témoigner jusqu'aux « extrémités de la terre ». Aujourd'hui, nous nous réjouissons de leur confier cette mission et de les envoyer deux par deux, comme le Seigneur envoya les soixante-douze disciples. Que leur mission œcuménique vers ceux qui se trouvent en marge de la société soit un témoignage pour nous tous, et que de ce lieu sacré, comme la Bonne Nouvelle il y a de nombreux siècles, jaillisse l'annonce que catholiques et anglicans œuvreront ensemble pour donner voix à la foi commune dans le Seigneur Jésus Christ, pour apporter un soulagement dans la souffrance, la paix là où il y a le conflit, la dignité là où celle-ci est niée et bafouée.

Dans cette église de Saint-Grégoire-le-Grand, nous invoquons vivement la bénédiction de la Très Sainte-Trinité sur la poursuite du travail de l'ARCIC et de l'IARCCUM, et sur tous ceux qui prient et contribuent au rétablissement de l'unité entre nous.

ORF, 13 octobre 2016

#### ENVOI EN MISSION DES ÉVÊQUES DE L'IARCCUM

Il y a 1400 ans, le Pape Grégoire envoya de ce saint lieu le serviteur de Dieu, Augustin, premier Archevêque de Canterbury, et ses compagnons pour qu'ils aillent proclamer la bonne nouvelle de la Parole de Dieu.

Aujourd'hui, nous vous envoyons, chers frères, serviteurs de Dieu, proclamer cette même bonne nouvelle de son royaume éternel.

Q : Comme le Seigneur a envoyé ses disciples deux par deux, serez-vous de vrais compagnons de pèlerinage l'un pour l'autre dans cette mission ?

R : Je le serai, le Seigneur sera mon soutien.

Q : Proclamerez-vous en parole et en action la bonne nouvelle de la paix à ceux qui vivent sous la menace de la violence, la bonne nouvelle de la miséricorde à ceux qui vivent dans la misère et la honte, et la bonne nouvelle de la justice à ceux qui sont opprimés ?

R : Je le ferai, le Seigneur sera mon soutien.

Le vénérable Bede nous raconte qu'Augustin arriva en Angleterre avec pour seuls bagages la puissance divine de la grâce de Dieu, la bannière de la croix et l'image du Sauveur.

Q : Cherchez-vous votre force dans la grâce de Dieu, avec amour et en priant pour ceux que vous servez ?

R : Je le ferai, le Seigneur sera mon soutien.

Q : Vous efforcerez-vous d'être unis dans la proclamation de l'Évangile, en parole et en action, et dans le service aux plus vulnérables et aux marginalisés ?

R : Je le ferai, le Seigneur sera mon soutien.

Que l'esprit œcuménique avec lequel vous témoignerez de l'Évangile soit un signe de transformation pour nos communautés. Que les catholiques et les anglicans de la terre entière trouvent le courage d'offrir un témoignage commun dans le monde, tel Augustin et ses compagnons réunis sous une même croix et un même Sauveur.

Notre Sauveur a envoyé ses disciples en disant : « La paix soit avec vous » (Jn 20,21). Nous aussi, nous vous envoyons dans le monde avec sa paix, une paix que lui seul peut donner. Que sa paix apporte la liberté à ceux qui sont captifs et opprimés, que sa paix rassemble dans une plus grande unité le peuple qu'il a choisi et fait sien.

Amen.

*Les évêques avancent deux par deux des nefs latérales vers le chœur. Le Pape et l'Archevêque donnent à chacun le signe de la paix et les évêques descendent ensemble vers la nef centrale.*

*Traduction de l'original anglais SI*

#### HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Le prophète Ézéchiel, avec une image éloquente, décrit Dieu comme le pasteur qui rassemble ses brebis dispersées. Celles-ci s'étaient séparées les unes des autres « au jour de nuées et de ténèbres » (Ez 34,12). Ce soir, le Seigneur semble ainsi nous adresser, par

l'intermédiaire du prophète, un double message. En premier lieu un message d'unité : Dieu, en tant que pasteur, veut l'unité au sein de son peuple et désire que les pasteurs se prodiguent surtout en vue de cela. En deuxième lieu, on nous dit quel est le motif des divisions du troupeau : au jour de nuées et de ténèbres, nous avons perdu de vue notre frère qui était à côté de nous, nous sommes devenus incapables de nous reconnaître et de nous réjouir de nos dons respectifs et de la grâce reçue. Cela s'est produit car autour de nous sont amassées les ténèbres de l'incompréhension et du soupçon et, au-dessus de nous, les sombres nuées des dissensions et des controverses qui se sont souvent formées pour des raisons historiques et culturelles et pas seulement pour des motifs théologiques.

Mais nous avons la solide certitude que Dieu aime demeurer parmi nous, son troupeau et son trésor précieux. Il est un pasteur inlassable, qui continue à agir (cf. Jn 5, 17) en nous exhortant à marcher vers une plus grande unité qui ne peut être atteinte qu'avec l'aide de sa grâce. C'est pourquoi nous restons confiants, car en nous, qui sommes pourtant de fragiles vases d'argile (cf. 2 Co 4,7), Dieu aime déverser sa grâce. Il est convaincu que nous pouvons passer des ténèbres à la lumière, de la dispersion à l'unité, du manque à la plénitude. Ce chemin de communion est le parcours de tous les chrétiens et votre mission particulière, en tant que pasteurs de la *Commission internationale anglicane-catholique pour l'unité et la mission*.

C'est un grand appel que celui d'œuvrer comme instrument de communion toujours et partout. Cela signifie promouvoir à la fois l'unité de la famille chrétienne et l'unité de la famille humaine. Non seulement les deux domaines ne s'opposent pas, mais ils s'enrichissent réciproquement. Quand, en tant que disciples de Jésus, nous offrons notre service de manière conjointe, les uns aux côtés des autres, quand nous promovons l'ouverture et la rencontre, en vainquant la tentation des fermetures et des isollements, nous opérons à la fois aussi bien en faveur de l'unité des chrétiens que de celle de la famille humaine. Nous nous reconnaissons ainsi comme des frères qui appartiennent à des traditions différentes, mais qui sont poussés par le même Évangile à entreprendre la même mission dans le monde. Il serait alors bon, avant d'entreprendre une quelconque activité, que vous puissiez vous poser ces questions : Pourquoi ne faisons-nous pas cela avec nos frères anglicans ? Pouvons-nous témoigner de Jésus en agissant avec nos frères catholiques ?

C'est en partageant concrètement les difficultés et les joies du ministère que nous nous rapprochons les uns des autres. Que Dieu vous accorde d'être les promoteurs d'un œcuménisme audacieux et réel, toujours en chemin dans la recherche de l'ouverture de nouveaux sentiers, dont bénéficieront en premier lieu vos confrères dans les provinces et dans les conférences épiscopales. Il s'agit toujours et tout d'abord de suivre l'exemple du Seigneur, sa méthodologie pastorale, que

le prophète Ézéchiël nous rappelle : aller à la recherche de la brebis perdue, reconduire à la bergerie celle qui s'est égarée, panser celle qui est blessée, soigner celle qui est malade (cf. v. 16). Ce n'est qu'ainsi que l'on rassemble le peuple dispersé.

Je voudrais évoquer notre chemin commun à la suite du Christ. Bon Pasteur, en m'inspirant de la crosse de saint Grégoire le Grand, qui pourrait bien symboliser la grande signification œcuménique de notre rencontre. De ce lieu où naquit la mission, le Pape Grégoire choisit et envoya saint Augustin de Canterbury et ses moines à la population anglo-saxonne, inaugurant une grande page d'évangélisation, qui est notre histoire commune et qui nous lie de manière indissoluble. C'est pourquoi il est juste que cette crosse soit un symbole partagé de notre chemin d'unité et de mission.

Au centre de la partie courbe de la crosse est représenté l'Agneau ressuscité. De cette manière, alors qu'il nous rappelle la volonté du Seigneur de rassembler le troupeau et d'aller à la recherche de la brebis égarée, la crosse semble également nous indiquer le contenu central de l'annonce : l'amour de Dieu en Jésus crucifié et ressuscité, Agneau immaculé et vivant. C'est l'amour qui a pénétré l'obscurité de la tombe scellée et qui a ouvert en grand les portes à la lumière de la vie éternelle. L'amour de l'Agneau victorieux sur le péché et sur la mort est le véritable message innovateur à apporter ensemble aux personnes égarées de notre temps et à celles qui n'ont pas encore la joie de connaître le visage plein de compassion et l'étreinte miséricordieuse du Bon Pasteur. Notre ministère consiste à illuminer les ténèbres par cette douce lumière, avec la force désarmée de l'amour qui vainc le péché et dépasse la mort. Nous avons la joie de reconnaître et de célébrer ensemble le cœur de la foi. Recentrons-nous en celui-ci, sans nous laisser distraire par ce qui, en nous donnant envie de suivre l'esprit du monde, voudrait nous détourner de la fraîcheur originelle de l'Évangile. C'est de là que naît notre responsabilité commune, l'unique mission de servir le Seigneur et l'humanité.

Il a été également souligné par certains auteurs que les crosses, à l'autre extrémité, possèdent souvent une pointe. On peut ainsi penser que la crosse ne rappelle pas seulement l'appel à conduire et à rassembler les brebis au nom du Crucifié ressuscité, mais également à stimuler celles qui tendent à rester trop près et fermées, en les exhortant à sortir. La mission des pasteurs est celle d'aider le troupeau qui leur est confié, pour qu'il soit en sortie, en mouvement pour annoncer la joie de l'Évangile ; non pas fermés dans des cercles restreints, dans des « microclimats » ecclésiaux qui nous ramèneraient au jour de nuées et de ténèbres. Demandons ensemble à Dieu la grâce d'imiter l'esprit et l'exemple des grands missionnaires, à travers lesquels l'Esprit Saint a revitalisé l'Église qui se ranime quand elle sort d'elle-même pour vivre et annoncer l'Évangile sur les routes du monde. Pensons à ce qui se passa à Édimbourg, aux origines du mouvement œcuménique : ce fut précisé-

ment le feu de la mission qui permit de commencer à franchir les barrières et à abattre les clôtures qui nous isolaient et rendaient impensable un chemin commun. Prions ensemble pour cela : que le Seigneur nous accorde que d'ici naisse un élan renouvelé de communion et de mission.

ORF, 13 octobre 2016

#### MÉDITATION DE L'ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY

Les fils d'Israël dans les camps de travail des esclaves aux portes de Babylone savaient ce qu'étaient la faute et la responsabilité. Dans le passage qui précède ce fait, Ézéchiël leur fait savoir à qui donner la faute de leur exil, il s'agit des mauvais pasteurs, leurs responsables qui n'ont pas été à la hauteur. Dans le passage successif, on leur dit que leur situation désespérée de souffrance est également leur propre faute. Il n'y a pas seulement de mauvais pasteurs, mais aussi de mauvaises brebis.

Mais dans ce passage, inséré entre les mauvais pasteurs et les mauvaises brebis, c'est Dieu lui-même qui dit qu'il agira. Il cherche, sauve, nourrit, prend soin des faibles, mais celui qui est gras et fort, car il ne peut l'être devenu que par de mauvais moyens, doit être détruit. Nous sommes les brebis et notre pasteur est Dieu lui-même. Cette phrase contient toute notre espérance ; dans cette phrase, qui nous dit que Dieu est notre pasteur, est contenue toute notre certitude que l'Église surmontera toutes ses luttes et ses vicissitudes, car le bon pasteur trouve, prend soin, juge mais rétablit. Toutefois, dans notre confiance nous ne devons pas oublier les avertissements. Regarder en arrière est une tentation en une occasion comme celle-ci. Mais les paroles de la prophétie nous obligent à regarder de l'avant. Nous ne pouvons pas être de mauvais pasteurs, car ceux-ci sont repoussés. Quand nous nous disputons entre nous, comme chrétiens, quand nous perdons de vue le devoir de partager la miséricorde et le pardon, non seulement nous désobéissons à la prière explicite et au commandement de notre Seigneur, mais nous devenons également des pasteurs qui dévorent les brebis. L'Église devient une arène de combat de gladiateurs, où il n'y a pas de pitié pour les perdants. Augustin, dans son commentaire du psaume 32, dit à propos des donatistes : « Pleurons pour eux, mes amis, comme s'ils étaient nos frères et sœurs. Car c'est ce qu'ils sont, que cela leur plaise ou non ».

La force extraordinaire de l'année de la miséricorde se trouve dans son appel au cœur miséricordieux de Dieu, dans lequel nous devons être miséricordieux les uns avec les autres. Nous ne pouvons pas être de mauvais pasteurs, mais nous ne pouvons pas non plus être de mauvaises brebis, en nous repliant sur nous-mêmes et en tournant le dos au Sauveur qui s'est approché avant nous des pauvres, des migrants, des esclaves et des réfugiés. Dans ce monde, le bon pasteur est à la re-

cherche de son peuple. Nous trouvons la plénitude de vie quand nous cherchons avec lui. À Noël dernier, lors d'une fonction dans ma chapelle à Lambeth Palace, nous avons écouté un témoignage, le témoignage d'une jeune esclave du sexe, victime de la traite des êtres humains, qui avait été trouvée par des chrétiens qui s'étaient rendus dans le mauvais lieu où elle était obligée de travailler et grâce auxquels elle a trouvé l'amour du bon pasteur. Dans cette chapelle, nous avons pleuré quand nous avons appris l'espérance renouvelée et le chemin de guérison commencé.

Alors que nous nous réjouissons parce que notre bon pasteur est celui qui sauve, nous savons également que nous aussi – chacun de nous, nous tous, chaque chrétien – sommes appelés à être ses pieds, ses mains et sa bouche. La bouche qui appelle, les mains qui recueillent, les pieds qui franchissent chaque obstacle et trouvent la brebis égarée pour la reconduire à la maison. Et alors que nous regardons de l'avant, je prie donc toujours pour que, en tant que famille de Dieu, nous soyons ceux qui se penchent sur un monde qui erre comme des brebis sans pasteur, où les pauvres, les enfants à naître, les êtres victimes du trafic de personnes, les mourants, les porteurs de handicap sont traités non comme des êtres humains, mais comme une gêne. Non seulement nous nous penchons, mais nous écoutons la voix du bon pasteur qui appelle et nous répondons : « Nous voici, envoie-nous ».

ORF, 13 octobre 2016

## AUDIENCE AUX PRIMATS DES PROVINCES ANGLICANES

6 octobre 2016

*Prière, témoignage, mission : tels sont les trois fondements qui doivent inspirer le chemin commun entre anglicans et catholiques. Le Pape François les a indiqués en recevant dans la matinée du jeudi 6 octobre, dans la salle des Papes du Palais apostolique, les primats des provinces anglicanes qui faisaient partie de la délégation de l'Archevêque de Canterbury. Nous publions, ci-dessous, les discours prononcés en cette circonstance.*

### DISCOURS DE L'ARCHEVÊQUE WELBY

Sainteté,

J'aimerais avant tout rendre grâce à Dieu pour l'importante responsabilité que vous assumez en tant que guide spirituel, pour l'exemple que vous offrez au monde entier, et en particulier pour l'impact que l'un et l'autre exercent sur la Communion anglicane.

Vous nous avez rappelé à nouveau combien il est important de nous consacrer aux pauvres. Par vos voyages en des lieux de souffrances et de difficultés, vous nous donnez un exemple adhérent intimement au Christ. Vous avez rencontré des migrants. Vous avez entrepris un travail sur l'esclavage moderne et la traite

des êtres humains, et tant d'autres choses encore. Vous avez insufflé une énergie fondamentale à la rencontre des nations qui s'est tenue à Paris, sur la question du changement climatique.

Vos lettres et encycliques ont eu un impact que nous pouvons qualifier d'universel, allant bien au-delà de Rome et de son Église.

Pourtant, quand nous regardons le monde, nous continuons à voir d'énormes dangers menaçant la dignité humaine, ainsi que d'immenses souffrances. Nombreux sont ceux qui reconnaissent ces dangers mais peu sont ceux qui tentent d'y réagir.

À cette situation où s'enchevêtrent guerres, migrations et changements climatiques, privations économiques, inégalités et corruption, vient s'ajouter la montée de groupes extrémistes qui prônent l'usage de la violence au nom de la religion et qui touchent la plupart et même probablement toutes les grandes religions mondiales. Internet permet au poison qu'ils secrètent de se répandre dans le monde entier à la vitesse de la lumière, de leurrer les personnes naïves et désorientées et de les conduire vers des parcours destructeurs. Les valeurs laïques ne tiennent pas compte des enfants à naître, en particulier de ceux qui ont un handicap, et rejettent les personnes âgées. La vie familiale est écartée au nom des nécessités financières.

À devoir affronter tous ces périls et bien d'autres encore est le Corps du Christ, l'Église, contre laquelle, comme l'a promis saint Pierre, la puissance de la mort n'aura pas de force. Nous avons de nombreux sujets de préoccupation mais aucun ne nous effraie, car nous adhérons au Christ, notre Bon Pasteur. Grâce à l'Esprit Saint qui nous est donné, nous sommes remplis de joie et d'espérance.

Cependant, dans notre désunion, nous portons préjudice à l'Esprit de Dieu et compromettons tous les aspects de notre vie en Christ. Notre témoignage est terni car nous ne pouvons être vus comme ne faisant qu'un et c'est la raison pour laquelle le monde ne peut voir clairement que Jésus vient du Père. Aussi la communion des chrétiens s'en trouve-t-elle affaiblie car nous ne pouvons prendre part ensemble à l'Eucharistie et faire l'expérience de la joie du Christ qui est éclipsée par notre douleur face aux divisions au sein de sa famille.

Au mois de janvier dernier, lors de l'Eucharistie finale célébrée par les Primats anglicans, ce fut une bénédiction de recevoir en prêt la crosse de saint Grégoire et les Évangiles qu'Augustin apporta en Angleterre, en 597. Nous avons écouté les paroles de Jean Vanier qui nous ont guidés durant le lavement des pieds. Ces trois expériences nous ont reconduits à la simplicité du Christ qui prévaut sur les divisions et qui, par la croix, la résurrection et le don de l'Esprit Saint, a rétabli la dignité humaine.

Cette semaine a eu lieu la rencontre de la Commission anglicane-catholique internationale pour l'unité et la mission (IARCCUM), établie en 2000. Cette appellation curieuse cache en réalité la beauté de son travail par lequel, dans la joie et la charité, elle essaie de montrer au monde, à travers notre action commune dans la mission, que nous sommes profondément ancrés en Christ qui est l'espérance pour la multitude.

Puissions-nous apprendre d'elle et de la bénédiction qu'elle a reçue et offerte à son tour. Puissions-nous nous attaquer ensemble aux questions de la guerre et de l'injustice.

Sainteté, comme nous en avons fait l'expérience pendant ces deux journées, je souhaite qu'en dépit de ce qui nous divise, nous manifestations ouvertement notre détermination à aller de l'avant là où nous le pouvons, avec tous les autres chrétiens, en particulier ceux du monde orthodoxe et de l'Orient. Jésus nous a précédés. Il nous demande d'être courageux. Marchons ensemble, plus près les uns des autres, pour que le monde voie une vie et une énergie nouvelles dans la prière, la mission et le témoignage de l'Église. Ainsi, le monde verra le Christ resplendir toujours davantage.

[www.archbishopofcanterbury.org/articles.php/5787/archbishop-justins-address-to-pope-francis](http://www.archbishopofcanterbury.org/articles.php/5787/archbishop-justins-address-to-pope-francis)

*Traduction de l'anglais SI*

#### DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS

Votre Grâce, chers frères et sœurs dans le Christ,

Merci pour votre présence. C'est un très beau signe fraternel de voir les primats de si nombreuses provinces de la Communion anglicane, avec Votre Grâce ici, à Rome. Nous avons commémoré solennellement le cinquantième anniversaire de la rencontre historique entre le bienheureux Paul VI et l'Archevêque Michael Ramsey. Elle a porté beaucoup de fruit : il suffit de penser à la naissance du Centre anglican à Rome, à la nomination du représentant permanent de l'Archevêque auprès du Saint-Siège et au commencement de notre dialogue théologique, dont l'ouvrage qui rassemble les cinq documents de la seconde phase de l'ARCIC (1982-2005) est le signe. En partageant ces fruits, pensons qu'ils proviennent d'un arbre dont les racines remontent à cette rencontre, il y a cinquante ans.

En pensant à la suite de notre chemin commun, me viennent à l'esprit trois mots : prière, témoignage et mission.

Prière : hier soir, nous avons célébré les vêpres, ce matin nous avons prié ici, sur la tombe de l'Apôtre Pierre : ne nous laissons pas de demander au Seigneur ensemble et avec insistance le don de l'unité.

Témoignage : ces cinquante années de rencontre et d'échange, ainsi que la réflexion et les textes communs, nous parlent de chrétiens qui, par foi et avec foi, se sont écoutés et ont partagé leur temps et leurs forces. La conviction que l'œcuménisme n'est jamais un appauvrissement mais une richesse a grandi ; la certitude que ce que l'Esprit a semé chez l'autre produit une récolte commune a mûri. Conservons précieusement cet héritage et sentons-nous chaque jour appelés à apporter au monde, comme Jésus l'a demandé, le témoignage de l'amour et de l'unité entre nous (cf. Jn 15,12 ; 17,21).

Mission : il y a un temps pour tout (cf. Qo 3,1) et le temps est venu où le Seigneur nous interpelle, de manière particulière, pour que nous sortions de nous-mêmes et de nos milieux, pour apporter son amour miséricordieux à un monde assoiffé de paix. Aidons-nous les uns les autres à placer au centre les exigences de l'Évangile et à nous consacrer concrètement à cette mission.

Et pour demander la grâce de croître dans la prière, dans le témoignage et dans la mission, je me permets de vous inviter à prier ensemble le Notre Père.

ORF, 13 octobre 2016

#### APPEL DES ÉVÊQUES DE L'IARCCUM AUX ÉVÊQUES ET AUX FIDÈLES DES COMMUNAUTÉS ANGLICANE ET CATHOLIQUE

Marcher ensemble :  
service commun au monde et témoignage  
de l'Évangile

En tant que bergers du troupeau du Christ, nous sommes venus de dix-neuf régions du monde pour représenter nos Églises et avancer ensemble, anglicans et catholiques, dans notre pèlerinage vers une vie et une mission communes. Nous nous réjouissons des nombreux fruits qu'a donné jusqu'ici notre pèlerinage œcuménique, en particulier les résultats et la remarquable convergence auxquels a abouti notre dialogue théologique (Commission internationale anglicane-catholique – ARCIC) et qui nous ont fait découvrir la profonde communion que nous partageons dans le Christ Jésus par la puissance de l'Esprit Saint. Nous sommes appelés à exprimer cette communion réelle bien qu'imparfaite à ce stade de notre pèlerinage dans le service commun au monde et le témoignage de l'Évangile.

Anglicans et catholiques marchent ensemble dans la foi, guidés et affermis par notre Seigneur qui nous accompagne sur ce chemin. Durant ces cinquante années de dialogue, nos Églises ont affronté de nombreuses questions, en bâtissant avec espoir sur le

solide fondement de notre foi commune en Christ, en sa mort et en sa résurrection, et sur la mission de l'Esprit Saint dans et par l'Église comme les Saintes Écritures et les credo de l'Église universelle l'expriment. Par le baptême dans cette foi, nous nous reconnaissons les uns les autres comme frères et sœurs en Christ. Nous avons trouvé d'importants accords sur la doctrine de l'Eucharistie, le ministère et le salut, avons atteint des accords substantiels sur l'autorité, l'Église en tant que communion, les principes moraux, Marie et les saints, et l'épiscopat (y compris le rôle des évêques comme symboles et promoteurs d'unité). Nous avons en commun des traditions liturgique et spirituelle et des formes de vie consacrée et monastique. Dans la prière et à travers nos études nous est apparue la complémentarité de nos enseignements sociaux et de nos efforts pastoraux pour vivre l'Évangile de miséricorde et d'amour. Nous reconnaissons que les fruits de notre dialogue ont besoin d'être plus largement connus et reçus dans la vie de l'Église. Nous saluons la publication de *Looking Towards a Church Fully Reconciled* (recueil des travaux de l'ARCIC II), la création du site internet de l'IARCCUM, et les nombreux efforts dans le domaine de la formation œcuménique. Nous nous sommes engagés à rechercher de nouveaux moyens pour que nos accords puissent renouveler notre vie dans l'Église.

Alors que nous étions à Rome, le Pape François et l'Archevêque Welby ont signé une déclaration commune faisant à la fois référence à nos désaccords anciens et récents qui constituent de sérieux obstacles à notre pleine unité, y compris les différends portant sur l'ordination des femmes et sur la sexualité humaine dans certaines provinces anglicanes. Néanmoins, avec le Pape François et l'Archevêque Welby, nous affirmons et soulignons que « les divergences évoquées ne peuvent pas nous empêcher de nous reconnaître réciproquement frères et sœurs en Jésus Christ », ni ne devraient nous mener à une diminution de nos initiatives œcuméniques. Elles nous encouragent à continuer de marcher ensemble comme des évêques accomplissant un pèlerinage.

Nous avons découvert que lorsque le Christ nous rapproche de la pleine unité visible qu'il veut pour nous, nous sommes guidés au pied de la Croix où nous sommes réunis avec Celui qui porte toutes les souffrances de notre humanité brisée. Il s'agit d'une profonde expérience de la communion que certains ont décrite comme une communion dans la pauvreté, la persécution, parfois même le sang. Pendant les journées que nous venons de partager, nous avons échangé des témoignages sur nos deux communautés qui sont confrontées dans certaines régions à des situations dramatiques, comme par exemple : la dégradation de l'environnement, les migrations massives, la guerre et les persécutions, la crise des réfugiés qui en découle, le déplacement des personnes et les traumatismes post-conflit ; les décisions à caractère social affaiblissant la dignité de la vie humaine

de son début jusqu'à son terme naturel ; le trafic d'êtres humains et l'esclavage moderne. Cet « œcuménisme de la Croix » nous unit dans notre volonté de répondre à la détresse de nos fidèles qui se trouvent confrontés aux défis de notre monde en déroute.

Une des dimensions essentielles de notre « communion de la Croix » est d'être du côté des pauvres et d'aller ensemble au devant de ceux qui vivent aux marges de la société pour révéler la présence du Christ parmi eux. Nous prions en particulier pour le Soudan du Sud, le Pakistan et d'autres lieux de conflit. Au Moyen Orient – là où la Parole s'est faite chair – c'est jusqu'à la vie et au témoignage des communautés chrétiennes qui sont menacés. Les bouleversements qui ont eu lieu dans le monde depuis l'inauguration de l'IARCCUM en 2001 exigent de nous un plus profond engagement à travailler pour une paix juste et durable au Moyen Orient où la signification de la Croix est une réalité concrète pour des millions de personnes dans ce qui est maintenant devenu un temps de terreur et de destruction.

Au pied de la Croix, en tant qu'évêques nous avons réfléchi sur un « œcuménisme de l'humiliation ». Nous déplorons nos échecs et sommes conscients de la faiblesse de nos communautés. Nous n'avons pas su protéger les personnes les plus vulnérables : les enfants des abus sexuels, les femmes de la violence et les populations indigènes de l'exploitation. Dans cette honte commune, nous confessons avoir témoigné trop faiblement de l'appel de Dieu à vivre dans l'unité et que ceci a contribué à l'isolement des personnes et des familles, voire à la sécularisation qui tend à faire disparaître le divin de l'espace public. Nous, évêques, devons inciter l'Église à faire pénitence et chercher que justice soit faite en faveur des victimes d'abus.

En plaçant l'infinie miséricorde divine en Christ au centre de notre proclamation et de notre mission communes, nous avons pour devoir non seulement de porter les blessures des autres mais aussi de reconnaître les blessures que nous nous sommes réciproquement infligées en tant qu'Églises au cours des siècles. Comme l'a rappelé l'Archevêque de Canterbury, par l'action de l'Esprit Saint, « nous nous guérissons les uns les autres en marchant les uns au côté des autres pour soigner les souffrances du monde ». Un de nos frères nous a également rappelé le coût élevé de notre mission comme disciples du Seigneur crucifié : « Nous sommes appelés à mourir ensemble pour ressusciter ensemble ».

Le Pape François, quant à lui, nous rappelle que « notre ministère consiste à illuminer les ténèbres par cette douce lumière, avec la force désarmée de l'amour qui vainc le péché et dépasse la mort » (5 octobre 2016). Ensemble, ce ministère nous le faisons nôtre dans la joie. Il est le cœur de la mission universelle de la sainte Église catholique du Christ.

À travers ce pèlerinage, l'expérience du mystère pascal devient réelle. Nous vivons dans l'ombre de la

Croix. Nous ressentons le silence du Samedi saint et célébrons la joie de la résurrection. Comme le font déjà anglicans et catholiques dans leurs contextes locaux à travers le monde, dans l'échange mutuel et la prière nous avons vécu la communion réelle mais incomplète existant entre nos Églises. L'unité que nous recherchons est une unité que, dans une grande mesure, nous vivons déjà.

Ces journées partagées ont aussi été pour nous l'occasion d'écouter avec une immense joie des témoignages de profonde amitié. Nous avons entendu les récits de mission et de témoignage communs où les directives œcuméniques déjà existantes sont appliquées avec créativité, fidélité et une grande efficacité concrète au service du royaume de Dieu.

Comme les disciples sur le chemin d'Emmaüs, nous nous sommes aperçus qu'il est vrai que lorsque nous marchons ensemble avec humilité et bienveillance, le Seigneur Ressuscité marche avec nous et l'Esprit Saint, qui désire si intensément notre réconciliation, nous guide. Quand nous marchons sous le signe de la Croix, nous nous ouvrons à une relation œcuménique faite de joie et d'espérance. Ceci nous a également encouragés à nous rappeler qu'il est plus important d'échouer dans des tentatives qui à la fin aboutiront plutôt que de réussir dans des domaines qui, en définitive, ne seraient pas valables. Notre pèlerinage est, comme il l'a toujours été, entre les mains de Dieu, maître du temps et Seigneur de l'histoire.

Certains gestes ont joué un rôle important dans notre longue marche vers la réconciliation durant ces cinquante dernières années, et ont parfois été plus éloquents que nos déclarations communes. Il y a cinquante ans, quand le Pape Paul VI retira son anneau épiscopal et en fit don à l'Archevêque de Canterbury, Michael Ramsey, ce fut le début d'une nouvelle ère dans les relations entre la Communion anglicane et l'Église catholique promettant l'unité que Christ veut pour ses disciples.

La réplique du bâton pastoral de Saint Grégoire le Grand dont le Pape François a fait don à l'Archevêque Justin durant notre rencontre nous rappelle qu'au cœur

de notre proclamation en tant qu'évêques se trouve l'amour de Dieu manifesté dans le Christ crucifié et ressuscité qui est notre Bon Berger à tous. L'Archevêque Justin a donné au Pape sa propre croix pectorale faite de clous tirés des décombres de la cathédrale de Coventry et devenue symbole du péché que constituent la guerre et la violence et de la vie nouvelle à laquelle nous accédons si nous passons à travers l'épreuve de réconciliation du Calvaire.

Nous allons rentrer chez nous en ayant reçu pour don une croix de Lampedusa. Faite de débris des embarcations transportant les réfugiés fuyant leurs pays et dont bon nombre ont péri en Méditerranée, elle nous exhorte à nous opposer ensemble à la mondialisation de l'indifférence. Réunis pour célébrer les vêpres en l'église Saint-Grégoire à Rome, d'où le Pape Grégoire envoya Augustin de Canterbury en Angleterre à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, le Pape François et l'Archevêque Justin nous ont donné mandat afin que nous soyons des artisans de guérison et de réconciliation par la puissance de l'Évangile, et repartirons en compagnons de pèlerinages, retournant dans notre pays et dans notre région pour encourager à la prière, à la mission et au témoignage communs.

Au cours de la dernière matinée de notre pèlerinage, nous nous sommes rassemblés à la Basilique Saint-Paul-hors-les-Murs où l'Archevêque Michael Ramsey et le Pape Paul VI signèrent une déclaration commune en 1966, inaugurant une nouvelle ère dans les relations entre anglicans et catholiques. Nous souvenant que Jésus a envoyé ses disciples deux par deux, nous évêques avons franchi deux par deux la Porte Sainte pour célébrer l'année du jubilé de la miséricorde. Nous irons maintenant de l'avant encouragés par ce mandat de poursuivre notre pèlerinage vers l'unité et la mission, en élaborant de nouveaux plans d'action, en divulguant les idées que nous avons partagées avec nos confrères dans l'épiscopat, notre clergé et nos fidèles. Ensemble, nous avançons conscients de notre appel à offrir la miséricorde et la paix de Dieu à un monde qui en a tant besoin.

Rome, 7 octobre 2016

*Traduction de l'anglais SI*

# VOYAGE DU PAPE FRANÇOIS EN SUÈDE POUR LA COMMÉMORATION DU 500<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE DE LA RÉFORME

*Lund (Suède), 31 octobre-1<sup>er</sup> novembre 2016*

## PRIÈRE ŒCUMÉNIQUE COMMUNE DANS LA CATHÉDRALE LUTHÉRIENNE DE LUND

*C'est dans la matinée du lundi 31 octobre que le Pape François est arrivé en Suède. Après son arrivée à l'aéroport international de Malmö, le Pape a rencontré le premier ministre et a rendu une visite de courtoisie à la famille royale. En début d'après-midi, François a participé à la prière œcuménique commune dans la cathédrale luthérienne de Lund pour la commémoration des cinq cents ans de la Réforme. À cette occasion, le secrétaire de la Fédération luthérienne mondiale, le Pasteur Martin Junge, et le Pape ont commenté le passage de l'Évangile de Jean (15,1-5) proclamé au cours de la lecture. Nous publions ci-dessous les homélies prononcées en cette circonstance.*

## HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

« Demeurez en moi, comme moi en vous » (Jn 15,4). Ces paroles, prononcées par Jésus dans le contexte de la dernière Cène, nous permettent de nous approcher du cœur du Christ peu avant qu'il ne se livre définitivement sur la croix. Nous pouvons sentir son cœur battre avec amour pour nous et son désir d'unité pour tous ceux qui croient en lui. Il nous dit qu'il est la vraie vigne et nous, les sarments ; et que, comme lui est uni au Père, de même nous devons être unis à lui, si nous voulons porter du fruit.

Dans cette rencontre de prière, ici à Lund, nous voulons manifester notre désir commun de rester unis à lui pour avoir la vie. Nous lui demandons : « Seigneur, aide-nous par ta grâce à être plus unis à toi pour porter ensemble un témoignage plus efficace de foi, d'espérance et de charité ». C'est également un moment pour remercier Dieu de l'effort de tant de nos frères, de différentes communautés ecclésiales, qui ne se sont pas résignés à la division, mais ont maintenu vivante l'espérance de la réconciliation de tous ceux qui croient dans l'unique Seigneur.

Catholiques et luthériens, nous avons commencé à marcher ensemble sur un chemin de réconciliation. À présent, dans le contexte de la commémoration commune de la Réforme de 1517, nous avons une opportunité nouvelle pour prendre un chemin commun, qui durant les cinq dernières années a progressivement pris forme dans le dialogue œcuménique entre la Fédération luthérienne mondiale et l'Église catholique. Nous ne pouvons pas nous résigner à la division et à

l'éloignement que la séparation a provoqués entre nous. Nous avons l'occasion de réparer un moment crucial de notre histoire, en surmontant les controverses et les malentendus qui souvent nous ont empêchés de nous comprendre les uns les autres.

Jésus nous dit que le Père est le vigneron (cf. v. 1), qu'il prend soin du sarment et le taille pour qu'il porte plus de fruit (cf. v. 2). Le Père se soucie constamment de notre relation avec Jésus, pour voir si nous sommes vraiment unis à lui (cf. v. 4). Il nous regarde, et son regard d'amour nous encourage à purifier notre passé et à travailler dans le présent pour faire de cet avenir d'unité que nous désirons une réalité.

Nous aussi, nous devons regarder avec amour et honnêteté notre passé et reconnaître notre faute et demander pardon, Dieu seul est juge. Nous devons reconnaître avec la même honnêteté et le même amour que notre division s'éloignait de l'intuition originelle du peuple de Dieu, qui désire être uni, et que notre division a été historiquement perpétuée plus par des hommes de pouvoir de ce monde que par la volonté du peuple fidèle, qui toujours et en tout lieu a besoin d'être guidé avec assurance et tendresse par son Bon Pasteur. Toutefois, il y avait une volonté sincère des deux côtés de professer et de défendre la vraie foi, mais nous sommes aussi conscients que nous avons enfermé en nous-mêmes, par crainte et à cause de préjugés, la foi que les autres professent avec un accent et un langage différents. Le Pape Jean-Paul II disait : « Nous ne pouvons pas nous laisser guider par le désir de nous ériger en juges de l'histoire, mais uniquement par le désir de comprendre mieux les événements et de parvenir à être des porteurs de la vérité » (*Message au Cardinal Johannes Willebrands, Président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, 31 octobre 1983*). Dieu est le vigneron, qui avec un amour immense prend soin de la vigne et la protège ; laissons-nous émouvoir par le regard de Dieu ; la seule chose qu'il souhaite, c'est que nous demeurions comme des sarments vivants unis à son Fils Jésus. Par ce nouveau regard sur le passé, nous ne prétendons pas réaliser une correction impossible de ce qui s'est passé mais « raconter cette histoire d'une manière différente » (Commission luthérienne-catholique sur l'unité, *Du conflit à la communion*, 17 juin 2013, 16).

Jésus nous rappelle : « En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (v. 5). Il est celui qui nous soutient et nous encourage à chercher les moyens pour que l'unité soit une réalité toujours plus évidente. Sans doute, la séparation a été une source immense de souffrance

france et d'incompréhensions ; mais elle nous a également conduits à prendre sincèrement conscience que sans lui nous ne pouvons rien faire, en nous donnant la possibilité de mieux comprendre certains aspects de notre foi. Avec gratitude, nous reconnaissons que la Réforme a contribué à mettre davantage au centre la Sainte Écriture dans la vie de l'Église. À travers l'écoute commune de la parole de Dieu dans les Écritures, le dialogue entre l'Église catholique et la Fédération luthérienne mondiale, dont nous célébrons le 50<sup>e</sup> anniversaire, a fait des progrès importants. Demandons au Seigneur que sa Parole nous maintienne unis, car elle est source de nourriture spirituelle et de vie ; sans son inspiration nous ne pouvons rien faire.

L'expérience spirituelle de Martin Luther nous interpelle et nous rappelle que nous ne pouvons rien faire sans Dieu : « Comment puis-je avoir un Dieu miséricordieux ? » C'est la question qui hantait constamment Luther. En effet, la question de la relation juste avec Dieu est la question décisive de la vie. Comme on le sait, Luther a trouvé ce Dieu miséricordieux dans la Bonne Nouvelle de Jésus Christ incarné, mort et ressuscité. Par le concept « uniquement par la grâce divine », on nous rappelle que c'est toujours Dieu qui prend l'initiative et qu'il précède toute réponse humaine, en même temps qu'il cherche à susciter cette réponse. La doctrine de la justification, par conséquent, exprime l'essence de l'existence humaine face à Dieu.

Jésus intercède pour nous comme médiateur auprès du Père et il lui demande l'unité de ses disciples « pour que le monde croie » (Jn 17,21). C'est ce qui nous reconforte et nous encourage à nous unir à Jésus pour lui demander avec insistance : « Donne-nous le don de l'unité pour que le monde croie dans le pouvoir de ta miséricorde ». C'est le témoignage que le monde attend de nous. Nous les chrétiens, nous serons un témoignage crédible de la miséricorde dans la mesure où le pardon, le renouvellement et la réconciliation sont une expérience quotidienne au milieu de nous. Ensemble, nous pouvons annoncer et manifester de manière concrète et avec joie la miséricorde de Dieu, en défendant et en servant la dignité de chaque personne. Sans ce service au monde et dans le monde, la foi chrétienne est incomplète.

Luthériens et catholiques, nous prions ensemble dans cette cathédrale et nous sommes conscients qu'en dehors de Dieu nous ne pouvons rien faire ; nous demandons son aide pour être des membres vivants unis à lui, ayant toujours besoin de sa grâce pour pouvoir porter ensemble sa Parole au monde, qui a besoin de sa tendresse et de sa miséricorde.

ORF, 3 novembre 2016

SERMON DU RÉVÉREND MARTIN JUNG,  
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA FÉDÉRATION  
LUTHÉRIENNE MONDIALE

Chers sœurs et frères en Christ,

Depuis des siècles, génération après génération, nous lisons ce passage de l'Évangile qui présente Jésus comme la vraie vigne. Cependant, au lieu de le lire comme un encouragement à affirmer notre unité, nous avons porté notre attention sur les sarments qu'on coupe de la vigne parce qu'ils ne portent pas de fruit. Voilà comment nous nous voyons les uns les autres : comme des sarments séparés de la vraie vigne, le Christ.

Pourtant, à des époques où cette commémoration commune était encore inimaginable, il y a déjà eu des femmes et des hommes qui se sont réunis afin de prier pour l'unité ou de créer des communautés œcuméniques. Il y a déjà eu des théologiens et théologiennes qui ont engagé le dialogue pour chercher à surmonter les antagonismes doctrinaux et théologiques. Nombreux sont ceux qui, ensemble, ont donné de leur personne pour servir les pauvres et les opprimés. Certaines personnes ont même souffert le martyre au nom de l'Évangile.

Je nourris un sentiment d'extrême reconnaissance à l'égard de ces courageux prophètes. En vivant et témoignant ensemble, ils ont commencé à se voir les uns les autres non plus comme des sarments séparés de la vigne mais comme des sarments unis à Jésus Christ. Plus encore, ils ont commencé à voir Christ parmi eux et à se rendre compte que même quand, au cours de l'histoire, le dialogue était rompu entre nous, Christ continuait à nous parler. Jésus ne nous a jamais oubliés, même quand il semblait que nous l'avions oublié, alors que nous nous fourvoyions dans des actes de violence et de haine.

Aussi, en voyant Jésus parmi nous, nous avons aussi commencé à nous voir les uns les autres sous un jour nouveau. Nous nous rendons compte que ce qui nous unit l'emporte largement sur ce qui nous divise. Nous sommes les sarments de la même vigne. Nous sommes un dans le baptême. C'est pourquoi nous sommes ici pour cette commémoration commune : pour redécouvrir qui nous sommes en Christ.

Cependant, la révélation de l'unité que nous avons en Jésus Christ se heurte à la réalité de la fragmentation du corps du Christ, son Église. La vision d'une communion fondée en Jésus Christ, avec toute sa beauté et l'espérance qu'elle nous inspire, signifie aussi que nous ressentons encore plus la douleur d'être divisés. Ce qui n'aurait jamais dû être brisé s'est brisé : l'unité du corps du Christ. Nous avons perdu ce qui nous a été donné.

Comment pouvons-nous maintenant continuer à avancer avec la même audace et la même espérance que ceux et celles qui nous ont précédés dans ce pèlerinage

œcuménique vers l'unité ? Comment diriger nos pas vers un avenir de communion, à laquelle Dieu nous appelle ? Comment nous guérir afin que nous puissions enfin devenir ce que nous sommes déjà en Christ : des sarments de la même vigne ?

Un intellectuel latino-américain, Eduardo Galeano, a écrit : « L'Histoire est un prophète qui a le regard tourné derrière lui : avec ce qui était et contre ce qui était, il annonce ce qui sera ».

Je suggère que désormais nous appliquions cette clé de lecture au passage biblique de la vraie vigne. Puisse-t-il être l'annonce prometteuse et prophétique du lien solide qui existe entre la vigne et ses sarments, qui portent des fruits de guérison et de vie en abondance. C'est dans cet esprit que nous devons aborder ce moment historique, où nous – catholiques et luthériens – nous engageons à prendre nos distances avec un passé terni par le conflit et la division et à prendre les chemins de la communion.

Si ce cheminement est à n'en pas douter prometteur, il est aussi exigeant. Il a lieu à une époque de grande fragmentation, marquée par une tendance au conflit. Les sectarismes imposés ne font qu'aliéner les individus et les communautés, qui se retrouvent incapables de communiquer. Cependant, le cheminement auquel nous sommes appelés doit s'appuyer sur des dialogues encore plus intenses. En général, la façon dont nous nous décrivons et dont nous décrivons l'autre souligne et met en exergue nos différences. Nos souvenirs sont souvent marqués par la douleur et les conflits.

Conscient de toutes ces forces centrifuges, qui nous menacent constamment de nous séparer, je souhaiterais nous appeler à nous en remettre en toute confiance à la force centripète du baptême. La grâce libératrice du baptême est un don divin qui nous appelle à être ensemble et nous unit ! Le baptême est l'annonce prophétique de la guérison et de l'unité au cœur de notre monde blessé et il devient donc un don d'espérance pour l'humanité, qui aspire à vivre en paix dans la justice et dans une diversité réconciliée. Quel mystère insondable : le cri des peuples et des individus soumis à la violence et l'oppression est en harmonie avec ce que Dieu nous chuchote continuellement à l'oreille par l'intermédiaire de Jésus Christ, la vraie vigne à laquelle nous sommes unis. Demeurant dans cette vigne, nous porterons les fruits de la paix, de la justice et de la réconciliation, de la grâce et de la solidarité que le peuple souhaite ardemment et que Dieu nous présente.

Alors avançons ensemble, en répondant fidèlement à l'appel de Dieu et, ce faisant, en répondant aux appels à l'aide et en satisfaisant la soif et la faim d'une humanité blessée et brisée.

Et si demain Dieu nous voit des pierres à la main, comme celles que nous avons à d'autres époques, puissent-elles ne pas être jetées les uns aux autres.

Qui pourrait jeter la première pierre maintenant que nous savons que nous sommes en Christ ? Puisse ces pierres ne pas être utilisées non plus pour construire des murs de séparation et d'exclusion. Comment le pourrions-nous quand Jésus Christ nous appelle à être des ambassadeurs et ambassadrices de la réconciliation ? Au contraire, que Dieu nous voie jeter des ponts afin que nous puissions nous rapprocher les uns des autres, bâtir des maisons pour nous y réunir et construire des tables – oui, des tables – autour desquelles partager le pain et le vin, la présence du Christ, qui ne nous a jamais abandonnés et qui nous appelle à demeurer en lui afin que le monde croie.

[www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Documentation-catholique/Eglise-dans-le-Monde/Nous-remettre-toute-confiance-force-centripete-baptême-invite-pasteur-Junge-priere-oecumenique-2016-10-31-1200799977](http://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Documentation-catholique/Eglise-dans-le-Monde/Nous-remettre-toute-confiance-force-centripete-baptême-invite-pasteur-Junge-priere-oecumenique-2016-10-31-1200799977)

## DÉCLARATION CONJOINTE

*Lund, 31 octobre 2016*

*Au terme de la prière conjointe dans la cathédrale luthérienne de Lund, le lundi 31 octobre, le Pape et l'évêque Munib Yunan, Président de la FLM, ont signé la déclaration conjointe suivante :*

« Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi » (Jn 15,4).

### *D'un cœur reconnaissant*

Par la présente Déclaration commune, nous exprimons notre profonde gratitude à Dieu pour ce temps de prière partagée dans la Cathédrale de Lund, alors que nous ouvrons l'année commémorative du cinquième centenaire de la Réforme. Cinquante années d'un dialogue œcuménique soutenu et fructueux entre catholiques et luthériens nous ont aidés à surmonter beaucoup de différences et ont approfondi notre compréhension et notre confiance réciproques. En même temps, nous nous sommes rapprochés les uns des autres à travers le service commun de nos prochains – souvent dans des contextes de souffrance et de persécution. Grâce au dialogue et au témoignage partagé, nous ne sommes plus des étrangers les uns pour les autres. Bien plus, nous avons appris que ce qui nous unit est plus grand que ce qui nous divise.

### *Du conflit à la communion*

Alors que nous sommes profondément reconnaissants pour les dons spirituels et théologiques reçus à travers la Réforme, nous confessons aussi devant le Christ que luthériens et catholiques ont blessé l'unité visible de l'Église et nous le déplorons. Des

différences théologiques ont été accompagnées de préjugés et de conflits, et la religion a été instrumentalisée à des fins politiques. Notre foi commune en Jésus Christ et notre baptême exigent de nous une conversion quotidienne par laquelle nous rejetons les désaccords et les conflits historiques qui empêchent le ministère de la réconciliation. Alors que le passé ne peut pas être changé, le souvenir et la manière de se souvenir peuvent être transformés. Nous prions pour la guérison de nos blessures et des mémoires qui assombrissent notre regard les uns sur les autres. Nous rejetons catégoriquement toute haine et toute violence, passées et présentes, surtout celles qui s'expriment au nom de la religion. Aujourd'hui, nous entendons Dieu nous demander de mettre de côté tout conflit. Nous reconnaissons que nous sommes libérés par la grâce pour cheminer vers la communion à laquelle Dieu continue de nous appeler toutes et tous.

#### *Notre engagement pour un témoignage commun*

Tandis que nous voulons dépasser ces épisodes de l'histoire qui pèsent sur nous, nous nous engageons à témoigner ensemble de la grâce miséricordieuse de Dieu, rendue visible dans le Christ crucifié et ressuscité. Conscients que la manière dont nous vivons nos relations influence notre témoignage de l'Évangile, nous nous engageons à continuer à progresser dans la communion enracinée dans le baptême, tout comme nous cherchons à lever les obstacles persistants qui nous empêchent d'atteindre la pleine unité. Le Christ désire que nous soyons un, afin que le monde croie (cf. Jn 17,23).

Beaucoup de membres de nos communautés aspirent à recevoir l'Eucharistie à une même table, comme expression concrète de la pleine unité. Nous faisons l'expérience de la souffrance de celles et ceux qui partagent leur vie tout entière, mais ne peuvent pas partager la présence rédemptrice de Dieu à la table eucharistique. Nous reconnaissons notre responsabilité pastorale commune pour répondre à la soif et à la faim spirituelles de nos fidèles d'être un dans le Christ. Nous désirons ardemment que cette blessure dans le Corps du Christ soit guérie. C'est l'objectif de nos efforts œcuméniques, que nous voulons faire progresser, y compris en renouvelant notre engagement pour le dialogue théologique.

Nous prions Dieu afin que les catholiques et les luthériens soient capables de témoigner ensemble de l'Évangile de Jésus-Christ, invitant l'humanité à écouter et à recevoir la bonne nouvelle de l'action rédemptrice de Dieu. Nous demandons à Dieu inspiration, encouragement et force, de sorte que nous puissions rester ensemble pour servir, en défendant la dignité et les droits humains, surtout ceux des pauvres, en travaillant pour la justice, et en rejetant toutes les formes de violence. Dieu nous demande d'être proches de celles et ceux qui aspirent à la dignité, à la justice, à la paix et à la réconciliation. Aujourd'hui, de manière

particulière, nous élevons nos voix pour la fin de la violence et de l'extrémisme qui touchent de si nombreux pays et communautés, et d'innombrables sœurs et frères dans le Christ. Nous exhortons les luthériens et les catholiques à travailler ensemble pour accueillir les étrangers, pour aider celles et ceux qui sont forcés de fuir à cause de la guerre et de la persécution, et pour défendre les droits des réfugiés et de celles et ceux qui cherchent asile.

Plus que jamais, nous réalisons que notre service commun dans le monde doit s'étendre à la création de Dieu qui souffre de l'exploitation et des conséquences d'une avidité insatiable. Nous reconnaissons le droit des générations futures à jouir, dans toutes ses potentialités et dans toute sa beauté, de l'univers créé par Dieu. Nous prions pour un changement des cœurs et des esprits qui conduise à prendre soin de la création, avec amour et responsabilité.

#### *Un dans le Christ*

En cette heureuse occasion, nous exprimons notre gratitude à nos frères et sœurs représentant les diverses Communions et Communautés mondiales qui sont présentes et se joignent à nous dans la prière. Tandis que nous renouvelons notre engagement à marcher du conflit vers la communion, nous le faisons en tant que membres du même Corps du Christ, auquel nous sommes incorporés par le baptême. Nous invitons nos partenaires œcuméniques à se souvenir de nos engagements et à nous encourager. Nous leur demandons de continuer de prier pour nous, de cheminer avec nous, pour nous soutenir dans le respect des engagements enracinés dans la prière que nous formulons aujourd'hui.

#### *Appel aux catholiques et aux luthériens du monde entier*

Nous lançons un appel à toutes les paroisses et à toutes les communautés luthériennes et catholiques pour qu'elles soient audacieuses et créatives, joyeuses et pleines d'espérance dans leur engagement à poursuivre le grand cheminement qui est devant nous. Au lieu des conflits du passé, le don de l'unité que Dieu nous fait devrait guider notre coopération et approfondir notre solidarité. En nous rapprochant dans la foi au Christ, en priant ensemble, en nous écoutant les uns les autres, en vivant l'amour du Christ dans nos relations, nous, catholiques et luthériens, nous nous ouvrons à la puissance du Dieu Trinitaire. Enracinés dans le Christ et lui rendant témoignage, nous renouvelons notre détermination à être des hérauts fidèles de l'amour sans limite de Dieu envers toute l'humanité.

*Traduction de l'anglais FLM et CPPUC*

## ÉVÉNEMENT ŒCUMÉNIQUE DANS LA MALMÖ ARENA

Malmö, 31 octobre 2016

*En fin d'après-midi du lundi 31 octobre, le Pape François a quitté Lund pour se rendre dans la ville toute proche de Malmö, où s'est déroulé le dernier rendez-vous œcuménique prévu dans le cadre de la commémoration conjointe de la Réforme. Au cours de la rencontre dans le palais des sports, l'évêque luthérien Younan et le Pape ont répondu aux questions qui leur ont été posées par trois femmes et un prêtre qui ont offert leur témoignage d'engagement commun entre luthériens et catholiques. Nous publions ci-dessous une traduction française du discours que le Pape a prononcé en espagnol en cette occasion et de celui de l'Évêque Munib A. Younan, Président de la Fédération luthérienne mondiale.*

### DISCOURS DU SAINT-PÈRE

Je rends grâce à Dieu pour cette commémoration conjointe des 500 ans de la Réforme, que nous vivons avec un esprit rénové et en étant conscients que l'unité des chrétiens est une priorité, parce que nous reconnaissons que ce qui nous unit est beaucoup plus que ce qui nous sépare. Le chemin entrepris pour y parvenir est déjà un grand don que Dieu nous fait, et grâce à son aide nous sommes ici réunis, luthériens et catholiques, en esprit de communion, pour diriger notre regard vers l'unique Seigneur, Jésus-Christ.

Le dialogue entre nous a permis d'approfondir la compréhension réciproque, de créer la confiance mutuelle et de confirmer le désir de marcher vers la pleine communion. L'un des fruits que ce dialogue a produit est la collaboration entre diverses organisations de la Fédération luthérienne mondiale et de l'Église catholique. Grâce à ce nouveau climat d'entente, aujourd'hui *Caritas Internationalis* et *Lutheran World Federation World Service* signeront une déclaration commune d'accords, dans le but de développer et de consolider une culture de collaboration pour la promotion de la dignité humaine et de la justice sociale. Je salue cordialement les membres des deux organisations qui, dans un monde fragmenté par des guerres et des conflits, ont été et sont un exemple lumineux de dévouement et de service du prochain. Je les exhorte à poursuivre le chemin de la coopération.

J'ai écouté attentivement les témoignages concernant la manière dont, parmi de nombreux défis, vous consacrez vos vies quotidiennement à construire un monde qui réponde toujours davantage aux desseins de Dieu, notre Père. Pranita s'est référée à la création. C'est certain, toute la création est une manifestation de l'immense amour de Dieu pour nous ; c'est pourquoi, également à travers les dons de la nature, nous pouvons contempler Dieu. Je partage ta consternation en raison des abus qui détériorent notre planète, notre maison commune, et qui ont aussi de graves conséquences sur le climat. Comme tu l'as si bien rappelé, les plus grands impacts retombent souvent sur les personnes les plus

vulnérables et ayant moins de ressources, et elles sont forcées à émigrer pour échapper aux effets des changements climatiques. Comme on le dit dans mon pays : « En fin de compte, ce sont les pauvres qui finissent par payer la grande fête ». Nous sommes tous responsables de la préservation de la création, et de manière particulière nous les chrétiens. Notre style de vie, nos comportements doivent être cohérents avec notre foi. Nous sommes appelés à cultiver une harmonie avec nous-mêmes et avec les autres, mais aussi avec Dieu et avec l'œuvre de ses mains. Pranita, je t'encourage à poursuivre ton engagement en faveur de notre maison commune. Merci !

Monseigneur Hector Fabio nous a informés du travail commun que catholiques et luthériens réalisent en Colombie. C'est une bonne nouvelle de savoir que les chrétiens s'unissent pour donner vie à des processus communautaires et sociaux d'intérêt commun. Je vous demande une prière spéciale pour cette terre merveilleuse afin que, avec la collaboration de tous, elle puisse parvenir finalement à la paix, tant désirée et nécessaire pour une cohabitation humaine digne. Et puisque le cœur chrétien, s'il regarde Jésus, ne connaît pas de limites, que ce soit une prière qui dépasse ce cadre et qui embrasse aussi tous les pays où persistent de graves situations de conflit.

Marguerite a attiré notre attention sur le travail en faveur des enfants victimes de tant d'atrocités et sur l'engagement pour la paix. C'est quelque chose d'admirable et, en même temps, un appel à prendre au sérieux d'innombrables situations de vulnérabilité dont souffrent tant de personnes sans défense, celles qui sont sans voix. Ce que tu considères comme une mission a été une semence, une semence qui a porté des fruits abondants, et aujourd'hui, grâce à cette semence, des milliers d'enfants peuvent étudier, grandir et recouvrer la santé. Tu as misé sur l'avenir ! Merci. Et je te remercie du fait que maintenant, même en exil, tu continues de délivrer un message de paix. Tu as dit que tous ceux qui te connaissent pensent que tu fais une folie. Évidemment, c'est la folie de l'amour pour Dieu et pour le prochain ! Vivement que cette folie puisse se propager, éclairée par la foi et la confiance dans la Providence ! Va de l'avant et que cette voix de l'espérance que tu as entendue au début de ton aventure et de ton pari continue de stimuler ton cœur et le cœur de beaucoup de jeunes !

Rose, la plus jeune, a donné un témoignage vraiment émouvant. Elle a su tirer profit du talent que Dieu lui a donné à travers le sport. Au lieu de gaspiller ses efforts dans des situations négatives, elle les a investis dans une vie féconde. Tandis que j'écoutais ton histoire, me venait à l'esprit la vie de tant de jeunes qui ont besoin de témoignages comme le tien. J'aimerais rappeler que tous peuvent découvrir cette condition merveilleuse d'être enfants de Dieu et le privilège d'être chéris et aimés par lui. Rose, je te remercie du fond du cœur pour tes efforts et ton souci d'encourager d'autres

enfants à retourner à l'école et également pour le fait que tu pries tous les jours pour la paix dans le jeune Etat du Soudan du Sud, qui en a tant besoin.

Et après avoir écouté ces témoignages courageux et qui nous font penser à notre propre vie et à la manière dont nous répondons aux situations de besoin qui nous entourent, je voudrais remercier tous les Gouvernements qui offrent de l'assistance aux réfugiés, tous les Gouvernements qui assistent les personnes déplacées et à celles qui demandent l'asile, car toutes les actions en faveur de ces personnes qui ont besoin de protection représentent un grand geste de solidarité et de reconnaissance de leur dignité. Pour nous chrétiens, c'est une priorité d'aller à la rencontre des personnes rejetées – car elles sont rejetées par leur patrie – et des personnes marginalisées de notre monde, et de rendre palpables la tendresse et l'amour miséricordieux de Dieu, qui n'écarte personne, mais qui accueille tout le monde. À nous chrétiens, il nous est demandé aujourd'hui d'être des protagonistes de la révolution de la tendresse.

Dans quelques instants, nous écouterons le témoignage de l'Évêque Antoine, qui vit à Alep, ville ravagée par la guerre, où l'on méprise et où on foule aux pieds même les droits les plus fondamentaux. Les nouvelles nous rapportent tous les jours l'ineffable souffrance causée par le conflit syrien, par le conflit de la Syrie bien-aimée, qui dure déjà depuis plus de cinq ans. Au milieu de tant de dévastation, il est vraiment héroïque que des hommes et des femmes restent là pour donner l'assistance matérielle et spirituelle à ceux qui sont dans le besoin. Il est également admirable que toi, cher frère Antoine, tu continues de travailler au milieu de tant de dangers pour nous faire part de la situation dramatique des Syriens. Chacun d'eux est dans nos cœurs et dans notre prière. Implorons la grâce de la conversion des cœurs de ceux qui ont la responsabilité de la destinée du monde, de cette région, et de tous ceux qui y interviennent.

Chers frères et sœurs, ne nous laissons pas abattre par les adversités. Que ces récits, ces témoignages nous motivent et nous donnent une impulsion nouvelle pour travailler toujours plus unis. En retournant dans nos maisons, emmenons avec nous l'engagement de réaliser chaque jour un geste de paix et de réconciliation, pour être des témoins courageux et fidèles de l'espérance chrétienne. Et comme nous le savons, l'espérance ne déçoit pas ! Merci !

ORF, 3 novembre 2016

#### INTERVENTION DE L'ÉVÊQUE MUNIB A. YUNAN – RÉPONSE À DES TÉMOIGNAGES

Le fait de me trouver ici aujourd'hui pour témoigner de l'œuvre de l'Esprit Saint semant l'unité parmi les disciples de Jésus me procure une joie immense. L'Esprit Saint, selon les mots de Martin Luther, « assemble toute l'Église chrétienne sur la terre, [...]

l'éclaire, la sanctifie et la maintient, en Jésus Christ, dans l'unité de la vraie foi ».

Aujourd'hui, à Lund et Malmö, nous vivons le miracle moderne de l'Esprit Saint comme l'ont vécu les disciples dans la ville d'où je viens, Jérusalem, il y a deux mille ans. Nous rendons grâce au Dieu Trine de pouvoir passer du conflit à la communion.

Ce rassemblement historique que nous vivons aujourd'hui fait passer un message au monde entier : des engagements religieux fermes peuvent conduire à la réconciliation au lieu d'attiser toujours plus le conflit dans notre monde déjà en proie aux troubles. Quand les croyants œuvrent à l'unité et la réconciliation, la religion peut favoriser l'épanouissement de toutes les communautés humaines.

J'ai écouté avec attention vos témoignages. Ils m'ont bouleversé. Dans sa première épître aux Corinthiens, Paul dit à propos du Corps du Christ que « si un membre souffre, tous les autres membres partagent sa souffrance ». De la même façon, « si un membre est glorifié, tous les membres partagent sa joie » (1 Co 12,26). Aujourd'hui, tous ceux d'entre nous qui ont entendu vos témoignages partagent votre souffrance, même si nous glorifions les nombreuses façons dont Dieu a œuvré à travers vous pour satisfaire les besoins de votre prochain.

Pranita, je vous remercie de nous avoir interpellés sur le fait que la justice climatique n'est pas une question isolée. Les changements climatiques auxquels nous assistons nous touchent tous et toutes, à commencer par les plus vulnérables. La justice climatique va donc de pair avec la justice intergénérationnelle et la justice hommes-femmes. Les Églises ont un rôle essentiel à jouer dans la définition des politiques climatiques. À l'instar de nombreux jeunes, vous avez réussi à nous convertir, nous autres responsables d'une autre génération, à la cause de la lutte contre les changements climatiques. Je vous demande à vous toutes et tous de continuer à œuvrer pour le changement. Ne cessez jamais de vous faire entendre. Comme le dit le psalmiste, « la terre » appartient au Seigneur. Le bouleversement climatique est une question de justice pour la création de Dieu.

Lors de la réunion du Conseil de la FLM à Bogotá en 2012, nous avons entendu les cris du peuple colombien provenant de tous les partis et tous les camps. Mgr Fabio, les responsables catholiques et luthériens de Colombie ont toujours encouragé une réconciliation pacifique pour mettre un terme à la guerre civile qui déchire le pays depuis 52 ans. Nous saluons certes ceux et celles qui ont accepté une paix négociée, mais j'implore le peuple colombien de donner une chance à la paix. Donnez à votre peuple la possibilité de vivre dans la dignité et la justice. Ne laissez pas les armes et les cupides marchands qui en font commerce détruire votre vie. Seule la paix apportera un avenir de vie en abondance. Nous savons

que l'immense majorité de la population colombienne ne veut aucunement être mêlée aux combats et à la guerre. Merci d'avoir mis en lumière les difficultés auxquelles sont particulièrement confrontées les populations autochtones : ces individus qui étaient là avant qu'on trace les frontières modernes autour d'eux et avant qu'ils se retrouvent pris au piège d'un conflit alimenté par des idéologies modernes. Puissent-ils eux aussi jouir de la paix et des droits sur leurs terres.

Nos sœurs du Burundi et du Soudan du Sud, Marguerite et Rose, nous ont rappelé le lourd tribut versé par les enfants dans les conflits et les déplacements. Les enfants représentent environ 41% des 43 millions de personnes réfugiées dans le monde. Près de la moitié de toutes les personnes réfugiées sont des femmes. Je suis un réfugié palestinien dont les parents venaient de Beer-Sheva. Toutes les personnes réfugiées sont mes sœurs et frères d'humanité. Ma famille était pauvre et déplacée, mais l'Église nous a accueillis en son sein. Je me rappelle encore le goût du chocolat chaud que la Fédération luthérienne mondiale avait envoyé avec les aliments pour nous redonner des forces. Les Églises de Jérusalem nous ont éduqués, elles ont nourri notre foi, satisfaisant nos besoins spirituels et matériels. L'Église luthérienne nous a donné des moyens d'agir pour la justice. J'appelle toutes les Églises de la planète à « Accueillir l'étranger » parmi nous, comme l'y invite le document du HCR. Nous nous engageons à éduquer toutes les personnes réfugiées et à leur donner les moyens de rentrer chez elles pour construire leur propre société civile. En plus de proclamer l'Évangile de l'amour universel de Dieu comme notre sœur du Burundi nous l'a fait entendre, nous exhortons chaque État de la planète à « respecter le droit », comme le dit Michée, pour toutes les populations soumises à l'injustice (Mi 6,8). Mettez de côté les intérêts politiques et œuvrez pour la dignité de chaque enfant de Dieu.

Nous allons bientôt entendre ce que l'évêque Antoine d'Alep a à dire. Aujourd'hui, il est crucial que nous parlions des problèmes auxquels sont confrontés les chrétiens et chrétiennes du Moyen-Orient. Vous, en Syrie et en Irak, ainsi que les communautés chrétiennes du Soudan, du Soudan du Sud, du Nigeria, du Pakistan et du Bangladesh, vous nous avez appris ce que signifie véritablement le martyr. Vous êtes des modèles pour nous. Même si nous ne souhaitons pas mourir pour notre foi, nous prions pour les populations qui subissent des pressions et des persécutions croissantes. Les chrétiens qui vivent dans des contextes difficiles aspirent à faire partie intégrante de leur société, à être des citoyens égaux en droits et en responsabilités, acquis à la diversité. Pour chacun et chacune d'entre vous, le message de Jésus est clair : « Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume » (Lc 12,32).

Aujourd'hui, nous avons entendu vos aspirations à la justice. Étant donné que nous sommes libérés par la grâce de Dieu, nous n'avons pas d'autre choix que d'œuvrer pour la justice. Ce monde ne saurait connaître la paix sans justice. Tout comme vous avez parlé d'une seule voix, nos Églises doivent aussi parler d'une seule voix, en se joignant à celles de toutes les personnes de bonne volonté pour créer une symphonie de justice contrariant les velléités d'oppression de quiconque. Je demande à chacun et chacune d'entre vous de prier pour mon pays et pour une juste résolution du conflit israélo-palestinien. Priez pour que la volonté de justice de Dieu soit faite. Priez pour que Jérusalem soit une ville commune à trois religions – le judaïsme, le christianisme et l'islam – et deux peuples – Palestiniens et Israéliens. Que la justice se propage à tout le Moyen-Orient et aux quatre coins de la terre.

Gustavo Gutiérrez a écrit : « Notre conversion au Seigneur suppose [...] une conversion à notre prochain ». Alors que nous sommes ici réunis, catholiques et luthériens, avec de nombreux autres invités œcuméniques, l'Esprit Saint nous invite instamment à prendre de nouveaux départs. Je suis convaincu que nous trouverons notre objectif commun non seulement dans le dialogue théologique mais aussi dans le témoignage pratique, la martyria, de diaconie prophétique. La FLM se félicite avec enthousiasme de l'accord conclu entre Caritas et le Département d'entraide mondiale pour travailler ensemble à soulager la souffrance humaine, qu'elle soit causée par des catastrophes naturelles, l'oppression politique ou des maladies transmissibles. Je suis fier de répondre à l'appel de Dieu avec vous pour que le monde puisse voir que les luthériens et les catholiques s'aiment les uns les autres et sont au service de leur prochain afin que le monde croie. Que Dieu vous bénisse ; nous prions pour que Dieu bénisse la relation toujours plus forte qui nous unit.

[www.lund2016.net](http://www.lund2016.net)  
Traduction de l'anglais SI

## DÉCLARATION D'INTENTIONS ENTRE CARITAS INTERNATIONALIS ET LE WORLD SERVICE DE LA FÉDÉRATION LUTHÉRIENNE MONDIALE

*À l'occasion de la commémoration commune de la Réforme, Caritas Internationalis et le World Service de la Fédération mondiale luthérienne ont signé une déclaration d'intentions, dans l'objectif de renforcer la collaboration et l'engagement pour promouvoir la dignité humaine et la justice sociale. Nous publions ci-dessous une traduction du texte original anglais.*

### 1. Préambule

Caritas Internationalis, créée en 1951, est le bras de l'Église catholique qui s'occupe du domaine social et de la justice. Elle est, dans le même temps, une confédéra-

tion de 165 organisations nationales présentes dans 200 pays et territoires et un organisme central du Saint-Siège. Servir, accompagner et défendre les pauvres : sa mission est de promouvoir une civilisation de l'amour, fondée sur la doctrine sociale et les autres enseignements de l'Église. Elle se développe autour de cinq orientations stratégiques fondamentales qui sont les suivantes : la Caritas au centre de l'Église ; sauver des vies et reconstruire les communautés ; promouvoir le développement humain intégral durable ; édifier la solidarité mondiale ; rendre la confédération de la Caritas plus efficace.

L'un des objectifs de la première orientation est de contribuer à une culture de la collaboration et de la coopération œcuménique et interreligieuse et la promouvoir.

La Fédération luthérienne mondiale se consacre à la diaconie et au service depuis sa fondation en 1947. Le World service, qui constitue le bras diaconal de la Fédération luthérienne mondiale, se consacre de manière particulière aux besoins des réfugiés et des personnes déplacées à l'intérieur de leur pays à travers l'assistance humanitaire, l'aide au développement et la défense des droits. La Fédération luthérienne mondiale est engagée à œuvrer avec d'autres communions chrétiennes mondiales et organisations confessionnelles, pour toucher davantage de personnes et avoir un impact plus vaste, dans le but de responsabiliser et d'habiliter les populations locales à travers des approches basées sur les droits.

Au cours des dernières décennies, Caritas Internationalis et le World Service de la Fédération luthérienne mondiale ont travaillé ensemble en diverses occasions dans de nombreux pays et régions, affrontant les causes à l'origine de la pauvreté et des crises humanitaires. Diverses organisations membres de la Caritas ont également collaboré avec le World Service de la Fédération luthérienne mondiale.

À l'occasion de la commémoration des 500 ans de la Réforme, la Fédération luthérienne mondiale et l'Église catholique ont accompli des pas supplémentaires vers la réconciliation, en progressant dans le domaine du service commun en vue d'exprimer et de renforcer leur engagement pour la recherche de l'unité. Cela trouve son expression dans le document d'étude catholique-luthérien *Du conflit à la communion*, dans lequel le cinquième impératif œcuménique invite à l'action diaconale commune. On y déclare : « Catholiques et luthériens devraient témoigner ensemble de la miséricorde de Dieu dans l'annonce de l'Évangile et dans le service au monde ». Au n. 243, il est écrit : « L'engagement œcuménique pour l'unité de l'Église est au service non seulement de l'Église, mais également du monde, pour qu'il puisse croire ».

La communauté internationale exhorte aussi en particulier les organisations confessionnelles à s'engager activement pour réaliser l'agenda des objectifs de développement durable, en se prodiguant pour éradiquer la pauvreté extrême d'ici une génération. Dans le monde catholique, il existe divers domaines d'engagement collectif (dont le Forum des organisations catholiques), et dans le monde chrétien plus en général, il existe l'ACT Alliance, dont la Fédération luthérienne mondiale est membre et avec laquelle Caritas internationalis est liée depuis de nombreuses années.

Nous considérons que les communautés confessionnelles et les organisations avec lesquelles elles sont engagées se trouvent dans une position unique pour combattre la pauvreté extrême dans toutes ses dimensions. Non seulement parce que ces communautés sont présentes dans chaque partie du monde, mais aussi parce que, quand elles sont formées, organisées et accompagnées, elles sont les mieux placées pour répondre aux catastrophes, promouvoir le développement humain intégral durable et défendre leur vie. C'est notre foi qui nous anime et, dans un monde sécularisé, cela constitue une immense différence : courage, engagement, persévérance, prise de risques, la certitude que Dieu est avec nous pour affronter le mal et reconstruire les vies.

Étant deux organisations chrétiennes mondiales œuvrant pour la dignité humaine et la justice sociale, nous décidons d'unir nos forces. Pour apporter l'espérance. Pour témoigner et agir ensemble, sans être exclusives. Et pour inviter nos membres à s'engager avec leurs homologues et amis au niveau local.

## 2. Objectif

L'objectif général de la présente déclaration d'intentions est de consolider et de développer une relation d'inspiration réciproque qui apporte des bénéfices aux personnes que nous servons, accompagnons et défendons, basée sur des valeurs et des idées communes à propos de la façon dont nos organisations peuvent œuvrer ensemble dans le monde actuel.

Caritas Internationalis et le World Service de la Fédération luthérienne mondiale chercheront à élargir et à approfondir leurs relations et leur travail commun à tous les niveaux. Nous :

- chercherons des opportunités ;
- nous engagerons à coopérer là où cela est opportun ;
- tiendrons régulièrement des débats stratégiques ;
- partagerons les connaissances, les défis et les opportunités ;
- nous assurerons que les membres, le personnel et les bénévoles comprennent la déclaration d'intentions et cherchent à travailler ensemble en harmonie et dans la collaboration.

### 3. Domaines de collaboration

Le World Service de la Fédération luthérienne mondiale et Caritas Internationalis travailleront ensemble au niveau mondial dans les domaines suivants :

- réfugiés, personnes déplacées à l'intérieur de leur pays et migrants ;
- édification de la paix et de la réconciliation ;
- préparation et réponse humanitaire ;
- mise en œuvre des objectifs de développement durable ;
- action et programmation inter-confessionnelle.

### 4. Mécanismes concrets d'application

Caritas Internationalis et le World service de la Fédération luthérienne mondiale :

- s'engageront dans des débats stratégiques réguliers sur des questions définies, avec des équipes d'experts compétents ;
- s'engageront dans des programmes communs chaque fois que cela sera possible ;
- inviteront leurs membres à coopérer et à s'engager dans la programmation commune au niveau national/diocésain/local, en se consultant avec les organisations membres respectives dans les pays donateurs, le cas échéant, dans les domaines indiqués ci-dessus et dans ceux qui ont été localement déterminés, parmi lesquels le développement des capacités, l'action interconfessionnelle, le renforcement de la société civile locale ;
- se rencontreront chaque année pour évaluer le travail accompli et planifier celui à venir ;
- communiqueront ce qui a été réalisé.

Signé à l'occasion de la commémoration œcuménique conjointe de la Réforme à Lund, Suède, le 31 octobre 2016.

Pour Caritas Internationalis  
Michel Roy  
Secrétaire général

pour le World service de la Fédération  
luthérienne mondiale  
Maria Immonen  
Directrice

ORF, 3 novembre 2016

## CONFÉRENCE DE PRESSE DU PAPE FRANÇOIS AU RETOUR DE SUÈDE

*Vol papal, 1<sup>er</sup> novembre 2016*

*[Austen Ivereigh, en espagnol] : [...]* Cet automne a été marqué par de nombreuses rencontres œcuméniques avec les Églises historiques : l'Église orthodoxe, la Communion anglicane et maintenant l'Église luthérienne. Cependant, aujourd'hui la majorité des protestants répandus dans le monde appartiennent à aux traditions évangélique ou pentecôtiste... J'ai entendu dire que l'an prochain, à la veille de la Pentecôte, sera célébré au Cirque Maxime, le cinquantième anniversaire du Renouveau charismatique. Vous avez pris part à de nombreuses initiatives en 2014 avec des responsables évangéliques et peut-être avez-vous été, en tant que Pape, le premier à le faire. Que s'est-il passé lors de ces événements et qu'attendez-vous de la rencontre de l'an prochain ?

*Pape François [en espagnol] :* Avec ces initiatives... Je dirais que j'ai réalisé deux types d'initiatives. L'une quand je suis allé rendre visite, à Caserte, à l'Église charismatique, et aussi dans la même optique, à Turin, avec l'Église vaudoise. Une initiative de réparation et de demande de pardon, parce que les catholiques... une partie, une partie de l'Église catholique ne s'est pas comportée de façon chrétienne à leur égard. Et là, il fallait demander pardon et refermer une plaie.

L'autre initiative a été une initiative de dialogue, et cela a débuté déjà à Buenos Aires où, par exemple, nous avons eu trois rencontres au Luna Park, qui peut accueillir 7000 personnes. Trois rencontres de fidèles évangéliques et catholiques dans la ligne du Renouveau charismatique, mais également ouvertes. Il s'agissait de rencontres qui duraient toute la journée : un pasteur, un évêque évangélique prêchaient, ainsi qu'un prêtre ou un évêque catholique ; ou bien ils s'alternaient deux par deux. À deux de ces rencontres, sinon aux trois, mais en tout cas à deux, le Père Cantalamessa, qui est le prédicateur de la Maison pontificale, a prêché.

Je crois que cela remonte aux pontificats précédents, et à l'époque où j'étais à Buenos Aires ; et cela nous a fait du bien. Et nous avons fait aussi des retraites spirituelles de trois jours avec des pasteurs et des prêtres, prêchées elles aussi par des pasteurs et par un prêtre, ou bien un évêque. Et cela a beaucoup aidé le dialogue, la compréhension, le rapprochement, le travail... surtout le travail avec les plus démunis. Ensemble. Et le respect, le grand respect. Cela en ce qui concerne les initiatives datant déjà de l'époque où j'étais à Buenos Aires... Ici, à Rome, j'ai eu plusieurs rencontres avec des pasteurs... deux ou trois déjà. Certains sont venus des États-Unis et d'ici, d'Europe.

Et ce que vous avez mentionné est la célébration qu'organise l'ICCRS [International Catholic Charismatic Renewal Services], la célébration pour les 50 ans du Renouveau charismatique, qui est né œcuménique, et qui sera donc dans ce sens une

célébration œcuménique, et aura lieu au Cirque Maxime. Je prévois — si Dieu me prête vie — d’y intervenir. Je crois qu’elle durera deux jours, mais ce n’est pas encore organisé. Je sais qu’elle se tiendra à la veille de la Pentecôte et que je prendrai la parole à un moment donné. À propos du Renouveau charismatique et à propos des pentecôtistes : le mot « pentecôtiste », la dénomination « pentecôtiste » est aujourd’hui ambiguë, car elle renvoie à de nombreuses choses, de nombreuses associations, de nombreuses communautés ecclésiales, qui ne sont pas identiques, qui sont même opposées. Alors, il nous faut être plus précis. C’est-à-dire que ce terme s’est tellement répandu qu’il est devenu ambigu. Au Brésil, où il s’est beaucoup répandu, cela est typique.

Le Renouveau charismatique est né... — et l’un des premiers opposants qu’il a eus en Argentine est celui qui vous parle —, parce que j’étais provincial des jésuites à l’époque, quand il a commencé en Argentine, et j’ai interdit aux jésuites de s’y engager. J’ai dit

publiquement que lorsqu’on devait faire une célébration liturgique, il fallait faire quelque chose de liturgique et pas une « école de samba ». Cela, je l’ai dit. Et aujourd’hui je pense le contraire, quand les choses sont bien faites.

De plus, à Buenos Aires, tous les ans, une fois par an, nous avions dans la cathédrale la Messe du mouvement du Renouveau charismatique, à laquelle tout le monde venait. Donc moi aussi, j’en suis arrivé à reconnaître ce que le Renouveau charismatique a apporté de bon à l’Église. Et n’oublions pas la grande figure du Cardinal Suenens, qui a eu cette vision prophétique et œcuménique.

[http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/november/documents/papa-francesco\\_20161101\\_svezia-conferenza-stampa.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/november/documents/papa-francesco_20161101_svezia-conferenza-stampa.html)

## VISITE À ROME DU CATHOLICOS-PATRIARCHE DE L’ÉGLISE ASSYRIENNE D’ORIENT SA SAINTETÉ MAR GEWARGIS III

*17 novembre 2016*

*Nombreux sont les résultats positifs obtenus par le dialogue entre l’Église catholique et l’Église assyrienne de l’Orient. Le saint Pape Jean-Paul II et le Catholico-Patriarche Mar Dinkha IV ont signé une Déclaration christologique commune, le 11 novembre 1994. La Commission mixte pour le dialogue théologique entre l’Église catholique et l’Église assyrienne de l’Orient ont ensuite tenu différents dialogues : l’un sur la théologie sacramentelle et l’autre sur la constitution de l’Église. Après une interruption, il fut décidé de reprendre le dialogue en 2014, à l’occasion de la visite à Rome du Catholico-Patriarche Mar Dinkha IV. Toutefois, en raison de la difficile situation au Moyen-Orient et de problèmes de santé du Catholico-Patriarche, le dialogue a été différé. Sa Sainteté Mar Dinkha IV est décédée le 26 mars 2015. Après l’élection du nouveau Catholico-Patriarche Mar Gewargis III, le Synode assyrien a confirmé son intention de reprendre le dialogue. Mar Gewargis a été consacré Catholico-Patriarche le 27 septembre 2015, à Erbil (Irak).*

*Du 16 au 19 novembre 2016, Sa Sainteté Mar Gewargis III s’est rendue en visite à Rome pour y rencontrer le Pape François. Le Catholico-Patriarche a été reçu en audience privée par le Saint-Père, le 17 novembre, puis s’est rendu sur la tombe de l’Apôtre Pierre et a été accueilli au Conseil Pontifical pour la promotion de l’unité des chrétiens.*

*Nous publions, ci-après, les discours que le Pape François et le Catholico-Patriarche Mar Gewargis ont échangés au cours de leur rencontre.*

### DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS

Sainteté, très chers frères dans le Christ,

C’est une grande joie et un moment de grâce de vous rencontrer ici, auprès de la tombe de saint Pierre. Je vous souhaite la bienvenue avec affection, en vous remerciant pour les aimables paroles qui m’ont été adressées. À travers vous, je désire étendre mon salut cordial dans le Seigneur à tous les évêques, les prêtres et les fidèles de l’Église assyrienne d’Orient. Avec les paroles de l’apôtre Paul, qui versa son sang dans cette

ville pour le Seigneur, je voudrais vous dire : « À vous grâce et paix de par Dieu notre Père et le Seigneur Jésus Christ » (Rm 1,7).

Cette rencontre et la prière que nous élèverons aujourd’hui ensemble au Seigneur invoquent précisément le don de la paix. Nous sommes en effet consternés par ce qui continue à arriver au Moyen-Orient, en particulier en Irak et en Syrie. Là-bas se déverse sur des centaines de milliers d’enfants innocents, de femmes et d’hommes la violence terrible de conflits sanglants, qu’aucune motivation ne peut

justifier ou permettre. Là-bas nos frères et sœurs chrétiens, ainsi que diverses minorités religieuses et ethniques sont malheureusement habitués à endurer quotidiennement de grandes épreuves.

Parmi tant de douleur, dont j'implore la fin, nous voyons chaque jour des chrétiens qui parcourent le chemin de la croix en suivant avec douceur les traces de Jésus, s'unissant à Lui, qui par sa croix nous a réconcilié, « en sa personne et a tué la haine » (Ep 2,16). Ces frères et sœurs sont des modèles qui nous exhortent en toute circonstance à rester avec le Seigneur, à embrasser sa croix, à avoir confiance dans son amour. Ils nous indiquent qu'au centre de notre foi se trouve toujours la présence de Jésus, qui nous invite, même dans l'adversité, à ne pas nous lasser de vivre son message d'amour, de réconciliation et de pardon. C'est ce que nous apprenons des martyrs et de ceux qui aujourd'hui encore, même au prix de leur vie, restent fidèles au Seigneur et vainquent avec Lui le mal par le bien (cf. Rm 12,21). Nous sommes reconnaissants à ces frères, qui nous poussent à suivre le chemin de Jésus pour vaincre la haine. Comme le sang du Christ, répandu par amour, a réconcilié et uni, en faisant germer l'Église, ainsi le sang des martyrs est la semence de l'unité des chrétiens. Celui-ci nous appelle à nous prodiguer avec charité fraternelle pour la communion.

Je rends grâce à Dieu pour les liens fraternels solides qui existent déjà entre nous et que cette visite, si appréciée et précieuse, renforce davantage. De nombreux pas significatifs ont déjà été accomplis. Votre bien-aimé prédécesseur, le Catholicos-Patriarche Mar Dinkha IV, que j'ai eu la joie de rencontrer il y a deux ans, signa ici à Rome avec saint Jean-Paul II, une Déclaration christologique commune. Celle-ci nous permet de confesser la même foi dans le mystère de l'Incarnation. Cet objectif historique a ouvert la voie à notre pèlerinage vers la pleine communion, un chemin que je désire poursuivre ardemment. Sur ce parcours, je confirme l'engagement de l'Église catholique pour que notre dialogue, déjà si fécond, puisse avancer. À l'avenir, il pourra contribuer au rétablissement de la pleine harmonie, au bénéfice de nos communautés, qui vivent déjà souvent en contact étroit. Je souhaite donc vivement que la Commission conjointe pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église assyrienne d'Orient puisse nous aider à aplanir la route vers ce jour tant attendu, où nous pourrions célébrer le sacrifice du Seigneur sur le même autel, comme signe réel de la communion ecclésiale pleinement rétablie.

Entre temps, nous avons l'opportunité d'avancer à pas rapides, en grandissant dans la connaissance réciproque et en témoignant ensemble de l'Évangile. Que notre proximité soit un levain d'unité. Nous sommes appelés à œuvrer ensemble dans la charité, partout où cela est possible, de manière à ce que l'amour indique la voie de la communion. Dans le baptême, nous avons redécouvert le fondement de la communion réelle entre nous. Catholiques et assyriens,

c'est « en un seul Esprit [que] nous tous avons été baptisés » (1 Co 12,13) : nous appartenons à l'unique Corps du Christ, nous sommes frères en Lui. Nous avançons avec cette certitude, en marchant ensemble avec confiance, en alimentant — dans la prière et en particulier auprès de l'autel du Seigneur — la charité « en laquelle se noue la perfection » (Col 3,14). Celle-ci recompose les fractures, et guérit les déchirures. Ne nous laissons pas de demander au Seigneur, médecin divin, de guérir les blessures du passé par l'onction bénéfique de sa miséricorde.

Cela nous fera également du bien de renouveler la mémoire commune de notre activité évangélisatrice. Elle plonge ses racines dans la communion de l'Église primitive. C'est de là que prit origine cette diffusion de l'Évangile qui, à l'aube de la foi, atteint Rome et les terres de la Mésopotamie, berceau de très anciennes civilisations, en donnant le jour à de florissantes communautés chrétiennes. Les grands évangélisateurs de l'époque, les saints et les martyrs de tous temps, tous les concitoyens de la Jérusalem céleste, nous accompagnent et nous exhortent à présent à ouvrir, ensemble, des sentiers féconds de communion et de témoignage.

Sainteté, très cher frère, je désire vous exprimer avec joie et affection ma gratitude pour votre visite et pour le don de prier aujourd'hui ensemble, les uns pour les autres, pour invoquer la protection et l'attention du Seigneur, pour demander que nous accueillions pleinement et que nous témoignions fraternellement de sa volonté miséricordieuse.

ORF, 24 novembre 2016

## DISCOURS DE SA SAINTÉTÉ MAR GEWARGIS III

Bien-aimé et vénérable Frère,

C'est le cœur rempli de joie et de gratitude envers Notre Seigneur que nous vous saluons aujourd'hui dans votre Siège apostolique. Par ma présence ici en ce jour, au côté de mes frères prélats et de l'ensemble du clergé, y compris notre délégation, je désire exprimer à Votre Sainteté, pour la première fois depuis mon accession au ministère archipastoral de Catholicos-Patriarche de l'Église assyrienne de l'Orient, ma plus grande estime et mes plus sincères prières.

Notre rencontre fraternelle d'aujourd'hui fera croître la satisfaction des chrétiens d'Irak et de Syrie, elle sera source de joie spirituelle et d'encouragement au milieu de leurs souffrances et de leur douleur qui les unissent à celles du Christ (1 P 4,13), et qui sont causées par les difficiles et terribles circonstances dans lesquelles ils doivent vivre et ont conduit un grand nombre d'entre eux à quitter la terre de leurs ancêtres. Dans ces pays se trouvent les racines de la civilisation humaine et les premières Églises chrétiennes dont la

lumière a resplendi sur ces peuples dans la seconde moitié du premier siècle, à travers les activités missionnaires des apôtres bénis de Notre Seigneur. Au milieu de tant de souffrance, nos antiques communautés chrétiennes d'Orient en général, et notre communauté chrétienne assyrienne en particulier, ont contribué à rendre témoignage de l'Évangile du Christ, au prix même de leur sang.

Je me souviens avec émotion avoir rencontré en 1991 votre prédécesseur, Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II de sainte mémoire, au Vatican après avoir participé à une conférence organisée par la Communauté de Sant'Egidio à Bari. À cette époque, la coalition guidée par les États-Unis d'Amérique s'apprêtaient à intervenir militairement en Irak et une crainte et une angoisse profondes assaillaient nos citoyens inquiets d'être eux-mêmes victimes d'attaques militaires. J'expliquai alors cette situation au défunt Pape et il m'assura qu'il allait faire tout ce qui était en son pouvoir afin de trouver une solution pouvant éviter l'intervention militaire. Par pure coïncidence, après ces événements, je rendis visite avec une délégation de hauts représentants chrétiens irakiens à Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II pour l'informer de la situation dans laquelle se trouvait notre communauté souffrante. Et dès que Sa Sainteté me vit, il se souvint de moi et me dit : « J'ai tenté de faire tout ce qui était en mon pouvoir pour éviter ce désastre » et il ajouta : « Mais ces hommes politiques ne nous comprennent pas et nous, nous ne les comprenons pas ».

Comme nous le savons tous, la situation de nos antiques communautés chrétiennes en Irak a provoqué le déplacement forcé de milliers de personnes. Femmes, enfants et vieillards ont abandonné leurs maisons et continuent à se déplacer sans cesse, de ville en ville et de village en village, en quête d'une vie plus sûre. Aussi, Sainteté, au nom de milliers de chrétiens évacués d'Irak et de Syrie et au nom de ceux qui ont déjà payé de leur vie et de leur sang mêmes pour leur propre foi, je vous implore de persévérer dans vos ferventes prières et suppliques à Dieu Tout-puissant afin qu'il mette fin à la douleur et à la persécution qui affligent ces personnes. Nous devrions augmenter notre collaboration fraternelle dans des débats sérieux et rigoureux pouvant éclairer l'actuel dilemme des chrétiens au Moyen-Orient.

C'est pourquoi je propose humblement la convocation d'une réunion internationale de tous les Patriarches et Primats des Églises apostoliques afin de réfléchir et de comprendre comment et pourquoi de telles et indicibles tragédies ont lieu dans la région du Moyen-Orient. Les habitants de ces pays orientaux placent en nous leur espoir d'être sauvés de leurs

terribles conditions, dans la conviction que tout ce que nous demandons sera accordé.

J'aimerais profiter de cette précieuse circonstance pour exprimer ma plus sincère gratitude et mes plus profonds remerciements à Votre Sainteté pour vos innombrables efforts et votre engagement tenace en faveur de la paix, la justice et la réconciliation dans divers conflits mondiaux. En particulier, votre réflexion dans votre message pascal de 2015 et, plus récemment, à Assise en septembre dernier, a considérablement contribué à attirer l'attention de la communauté mondiale sur la nécessité croissante de rétablir la paix et que cessent les violences sectaires et religieuses sur la planète.

Ma visite à Votre Sainteté au Vatican coïncide avec la réunion de notre Commission mixte pour le dialogue théologique entre l'Église assyrienne de l'Orient et l'Église catholique. Les fruits issus de ces rencontres de dialogue qui débutèrent en 1984 grâce aux efforts de mon défunt prédécesseur – bénie soit sa mémoire – le Catholicos-Patriarche Mar Dinkha IV, et votre prédécesseur de mémoire bénie, le Pape Jean-Paul II, ont été recueillis dans la *Déclaration christologique commune* de 1994. Depuis que ce pas a été accompli, la Commission mixte pour le dialogue théologique a poursuivi son travail dans l'intention de parvenir à un second résultat spirituel, à savoir la signature de la *Déclaration commune sur la vie sacramentelle*. Je prie avec ferveur et sincère espoir que tout ceci – notre cheminement œcuménique commun et cet échange fraternel – puisse continuer afin de réaliser la volonté du Seigneur : « Car, là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,20).

Pour conclure, j'aimerais présenter à Votre Sainteté l'expression de ma très personnelle gratitude pour les prières et les sentiments fraternels qui ont accompagné ma personne et mon Église lors de ma consécration et de mon ascension au trône patriarcal et au Siège apostolique de Seleucie-Ctesifonte. Je remercie Votre Sainteté d'avoir mandaté Son Éminence le Cardinal Koch comme votre représentant personnel et du précieux don que vous m'avez offert en signe d'amour.

Encore une fois, je vous remercie de l'accueil qui m'a été réservé ce matin, ainsi qu'à ma délégation. Souvenez-vous dans vos prières de mon Église et de notre foi persécutée. Que la grâce et la paix de notre Dieu et Sauveur suprême, Jésus Christ, soient toujours avec vous et accroissent vos efforts infatigables à travers votre ministère archipastoral en tant qu'Évêque de Rome.

*Traduction de l'anglais SI*

# HOMMAGE AU PATRIARCHE BARTHOLOMAIOS POUR LE 25<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE DE SON ÉLECTION AU SIÈGE PATRIARCAL DE CONSTANTINOPLE

4 avril 2016

*Une biographie du Patriarche œcuménique, Sa Sainteté Bartholomaïos, a été publiée aux États-Unis à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de son élévation au Trône patriarcal de Constantinople. Les différentes contributions composant le volume intitulé « Bartholomew Apostle and Visionary » comprenaient, entre autres, une préface du Pape François et une réflexion du Pape émérite Benoît XVI que nous publions ci-dessous.*

## PRÉFACE DU PAPE FRANÇOIS

C'est avec des sentiments de cordiale proximité que je m'unis à tous ceux qui célèbrent cette année, avec joie et jubilation, le vingt-cinquième anniversaire de l'élection de Sa Sainteté Bartholomaïos I<sup>er</sup> comme Patriarche œcuménique.

Ma première rencontre avec mon bien-aimé frère Bartholomaïos a eu lieu le jour même où j'ai commencé mon ministère épiscopal, lorsqu'il m'a honoré de sa présence à Rome. J'ai senti que je rencontrais un homme

qui marche dans la foi (cf. 2 Co 5,7), qui à travers sa personne et ses manières, exprime toute la profonde expérience humaine et spirituelle de la tradition orthodoxe. À cette occasion, nous nous sommes embrassés avec une affection sincère et réciproque. Nos rencontres successives à Jérusalem, Rome et Constantinople ont non seulement renforcé notre affinité spirituelle, mais ont surtout rendu plus profonde la conscience que nous partageons de la responsabilité pastorale commune que nous avons en ce moment de l'histoire, face aux défis urgents que les chrétiens et toute la famille humaine doivent affronter aujourd'hui. En particulier, je garde dans mon cœur le merveilleux souvenir de l'accueil chaleureux et fraternel que le Patriarche Bartholomaïos m'a réservé au cours de ma visite au Phanar pour la fête de l'Apôtre saint André, saint patron du patriarcat œcuménique, le 30 novembre 2014.

L'Église de Rome et l'Église de Constantinople sont unies par un lien profond et antique, que pas même des siècles de silence et de malentendus n'ont réussi à briser. Ce lien est illustré par la relation entre ceux auxquels la tradition chrétienne attribue la fondation de nos Églises respectives, c'est-à-dire les saints Apôtres Pierre et André, deux frères dans la chair, mais surtout deux disciples du Seigneur Jésus, qui ensemble ont cru en lui, l'ont suivi et enfin, ont partagé son destin sur la croix, dans l'unique et même espérance de servir l'avènement de son Royaume. Nos prédécesseurs, l'illustre Athénagoras I<sup>er</sup> et le bienheureux Paul VI, nous ont laissé le devoir sacré de parcourir en arrière le chemin qui a porté à la séparation de nos Églises, en assainissant

les sources de notre éloignement réciproque et d'avancer vers le rétablissement de la pleine communion dans la foi et dans l'amour, conscients de nos différences légitimes, comme cela était le cas au premier millénaire. Aujourd'hui, nous, frères dans la foi et dans l'espérance qui ne déçoit pas, sommes profondément unis dans le désir que les chrétiens d'Orient et d'Occident puissent se sentir membres de l'Église une et unique, afin de pouvoir proclamer au monde entier que « la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, s'est manifestée, nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, pour vivre en ce siècle présent dans la réserve, la justice et la piété, attendant la bienheureuse espérance et l'Apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ Jésus » (1<sup>re</sup> Th 2,11-13).

Dans les deux déclarations communes que nous avons signées à Jérusalem et au Phanar, nous avons affirmé avec fermeté et détermination notre engagement commun, qui découle de notre fidélité à l'Évangile, à construire un monde plus juste et plus respectueux de la dignité et des libertés fondamentales, dont la plus importante est la liberté de religion. Nous sommes également fondamentalement unis dans notre engagement commun en vue de faire croître ultérieurement la conscience des personnes et de la société en général par rapport à la question de la sauvegarde de la création, le cadre universel dans lequel l'infinie miséricorde de Dieu – donnée, refusée et rétablie – est manifestée et glorifiée en tout moment. Je suis profondément reconnaissant pour la direction du Patriarche œcuménique dans ce domaine et pour ses réflexions sur cette question, dont j'ai appris et je continue à apprendre tant.

J'ai trouvé une profonde sensibilité spirituelle chez le Patriarche Bartholomaïos à l'égard de la douloureuse condition de l'humanité actuelle, si profondément blessée par une indicible violence, injustice et discrimination. Nous sommes tous deux profondément préoccupés par ce grave péché contre Dieu, qui semble croître de jour en jour, qu'est la mondialisation de l'indifférence face à la violation de l'image de Dieu dans l'homme. Nous sommes convaincus que nous sommes appelés à œuvrer en vue de l'édification d'une nouvelle civilisation de l'amour et de la solidarité. Nous sommes tous deux conscients que les voix de nos frères et de

nos sœurs, parvenues à un degré d'angoisse extrême, nous obligent à avancer plus rapidement sur le chemin de la réconciliation et de la communion entre catholiques et orthodoxes, de façon à pouvoir proclamer de façon crédible l'Évangile de paix qui vient du Christ.

Pour ces multiples raisons, je suis très heureux que le vingt-cinquième anniversaire de l'élection de mon ami et frère Bartholomaios comme Patriarche de l'antique et glorieux siège de Constantinople soit célébré par tant de personnes qui rendent grâce au Seigneur pour sa vie et son ministère. Je considère comme une grâce et un privilège de marcher avec le Patriarche Bartholomaios, dans l'espérance de servir notre unique Seigneur Jésus Christ, en comptant non pas sur nos faibles forces, mais sur la fidélité de Dieu, et soutenus par l'intercession des saints frères, les Apôtres André et Pierre.

C'est avec cette certitude et dans le souvenir constant dans la prière que j'exprime à Sa Sainteté le Patriarche Bartholomaios mes vœux cordiaux et fraternels pour une longue vie dans l'amour et dans la consolation du Dieu un et trine.

Du Vatican, le 4 avril 2016

FRANÇOIS

ORF, 20 octobre 2016

## RÉFLEXION DE BENOÎT XVI

Mon premier contact personnel rapproché avec le Patriarche œcuménique Bartholomaios a été en 2002, au cours du voyage vers la rencontre internationale de prière à Assise. C'est le Pape Jean-Paul II qui avait eu l'idée de se rendre ensemble en train à Assise pour exprimer, outre le voyage extérieur, notre parcours intérieur. Pour moi, ce fut une joie d'apprendre que le Patriarche m'avait invité à m'asseoir un moment à côté de lui, dans le même compartiment et, de cette façon, de mieux nous connaître.

Pour moi, cette rencontre – le long du chemin – est plus qu'une expression accidentelle de l'état de la foi. Je fus également immédiatement surpris par l'ouverture et la chaleur personnelle du Patriarche. Nous n'avons pas eu besoin de faire de grands efforts pour nous rapprocher l'un de l'autre.

Son ouverture intérieure et sa simplicité inspiraient immédiatement une intimité agréable. Ce qui contribua à cette sensation fut naturellement aussi le fait qu'il parle toutes les principales langues européennes, non seulement le français et l'anglais, mais également l'italien et l'allemand. Ce qui fut encore plus surprenant pour moi fut le fait qu'il maîtrise le latin et sait s'exprimer dans cette langue. Si l'on peut converser avec quelqu'un dans sa propre langue, on parle

immédiatement dans une communion de cœur et d'esprit. Le Patriarche n'a pas seulement étudié dans le contexte de l'Église orthodoxe, mais également à Munich et à Rome. À la diversité des langues correspond par conséquent aussi une diversité des cultures qu'il fréquente. Ainsi, sa pensée constitue profondément un voyage avec les autres et vers les autres, qui ne dégénère certes pas dans un manque de direction, où l'« être en chemin » ne conduirait tout simplement nulle part. Être profondément enracinés dans la foi en Jésus Christ, fils du Dieu vivant et notre rédempteur, n'empêche pas l'ouverture vers l'autre parce que Jésus Christ porte en soi toute la vérité. Mais dans le même temps, cet enracinement protège contre le risque de glisser dans la futilité et dans la vacuité d'un jeu de vanité, parce qu'il nous maintient dans la vérité, qui appartient à tous et veut être la voie pour tous.

Ainsi, je vois d'une certaine façon dans notre première rencontre un trait de toute la personnalité du Patriarche œcuménique : vivre en chemin vers un objectif ; vivre dans les nombreuses dimensions des grandes cultures ; dans la rencontre, soutenus par la rencontre fondamentale avec la vérité qui est Jésus Christ. À la fin, l'objectif de toutes ces rencontres est l'unité en Jésus Christ.

Même si, naturellement, l'objectif de cette brève réflexion ne peut être celui de définir de façon exhaustive le ministère du Patriarche dans sa plénitude, je voudrais tout au moins souligner un aspect qui est important pour décrire ce grand homme de l'Église de Dieu : son amour pour la création et son engagement afin qu'elle soit traitée conformément à cet amour, dans les questions grandes et petites. Un pasteur du troupeau de Jésus Christ ne se limite jamais à la sphère de ses propres fidèles. La communauté de l'Église est universelle également dans le sens où elle inclut toute la réalité. Cela apparaît évident, par exemple, dans la liturgie, qui n'indique pas seulement la commémoration et l'accomplissement des actes salvifiques de Jésus Christ. Elle est en chemin vers la rédemption de la création tout entière. Dans l'orientation de la liturgie vers l'Orient, nous voyons que les chrétiens, avec le Seigneur, désirent avancer vers le salut de la création dans sa plénitude. Le Christ, le Seigneur crucifié et ressuscité, est dans le même temps également le « soleil » qui illumine le monde. Même la foi est toujours orientée vers la totalité de la création. C'est pourquoi le Patriarche Bartholomaios réalise un aspect essentiel de sa mission sacerdotale précisément à travers cet engagement à l'égard de la création.

Mon élection en tant que Successeur de Pierre a naturellement conféré une nouvelle dimension à notre rencontre personnelle. La responsabilité à l'égard de la foi dans le monde et, dans le même temps, la responsabilité pour l'unité du christianisme divisé font partie du ministère qui nous a été donné, mais elles sont également un devoir personnel.

Je suis particulièrement touché par le fait que, après ma démission, le Patriarche soit toujours resté très proche de moi et qu'il soit même venu me rendre visite dans mon petit couvent. Un peu partout dans mon appartement, je conserve des souvenirs que j'ai reçus de lui. Ces objets sont non seulement des signes affectueux de notre amitié personnelle, mais également des indications vers l'unité entre Constantinople et Rome, des signes d'espérance que nous avançons vers l'unité.

Sa Sainteté Bartholomaios est un Patriarche véritablement œcuménique, dans tous les sens du terme. En

solidarité fraternelle avec le Pape François, il accomplit des pas supplémentaires importants sur le chemin de l'unité. Cher frère dans le Christ, puisse le Seigneur vous assurer encore de nombreuses années de ministère béni comme pasteur dans l'Église de Dieu. Je vous salue *en philemati baghio* [« d'un saint baiser », Rm 16, 16 et 1 Co 16, 20].

ORF, 20 octobre 2016

## AUTRES DÉCLARATIONS

### AUDIENCE AUX CHRISTIAN WORLD COMMUNIONS

12 octobre 2016

*Avant l'audience générale du mercredi 12 octobre, le Pape a reçu, dans l'« auletta Paul VI », les participants à la conférence des secrétaires des Christian World Communions, une organisation internationale de rencontre et de dialogue entre chrétiens de diverses dénominations. Nous publions ci-dessous des extraits du salut improvisé du Pape :*

Deux choses ont attiré mon attention dans ce que vous [le chef de la délégation] avez dit. La première chose : Jésus est *avec nous*. La deuxième chose : Jésus est *en marche avec nous*. Ces choses me font réfléchir et suscitent en moi deux questions : suis-je capable de croire que Jésus est avec nous ? Suis-je capable de marcher avec tous, ensemble, également avec Jésus ? Très souvent, nous pensons que le travail œcuménique est seulement celui des théologiens. C'est pourquoi il est important que les théologiens étudient, se mettent d'accord et expriment leur désaccord ; cela est très important. Mais, entre-temps, l'œcuménisme se fait en

chemin. Et en chemin avec Jésus, pas avec mon Jésus contre ton Jésus, mais avec notre Jésus. Le chemin est simple : il se fait avec la prière et avec l'aide des autres. Prier ensemble : l'œcuménisme de la prière, les uns pour les autres et tous pour l'unité.

Il y a un autre œcuménisme que nous devons reconnaître et qui aujourd'hui est très actuel : l'œcuménisme du sang. Quand les terroristes ou les puissances mondiales persécutent les minorités chrétiennes ou les chrétiens, quand ils font cela ils ne se demandent pas : « Mais es-tu luthérien ? Es-tu orthodoxe ? Es-tu catholique ? Es-tu réformé ? Es-tu pentecôtiste ? ». Non. « Tu es chrétien ». Ils n'en reconnaissent qu'un seul : le chrétien. L'ennemi ne se trompe pas, il sait bien reconnaître où est Jésus. Voilà quel est l'œcuménisme du sang.

Ainsi, il y a l'œcuménisme de la prière, l'œcuménisme du chemin ; et l'ennemi nous enseigne l'œcuménisme du sang. Merci beaucoup. Merci beaucoup de cette visite.

ORF, 13 octobre 2016

# ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DU CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

8-11 novembre 2016

## AUDIENCE AVEC LE PAPE FRANÇOIS

10 novembre 2016

*« L'unité des chrétiens est une exigence essentielle ». C'est pourquoi il faut « démasquer » les « faux modèles de communion qui la contredisent », parmi lesquels « l'œcuménisme en 'marche arrière', en raison duquel certains devraient renier leur propre histoire de foi ». Le Pape François l'a souligné en recevant en audience dans la matinée du jeudi 10 novembre, dans la salle Clémentine, les participants de l'Assemblée plénière du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Nous publions, ci-dessous, le message de salutation que le Cardinal Koch, Président du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, a adressé en cette occasion au Pape François suivi du discours du Saint-Père.*

## MESSAGE DE SALUTATION DU CARDINAL PRÉSIDENT

Saint Père,

Au nom des membres, des consultants et de tous les collaborateurs du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et en mon nom personnel, je vous adresse mes chaleureuses salutations et je vous remercie de tout cœur de nous avoir accordé aujourd'hui cette Audience par laquelle Votre Sainteté nous montre l'estime qu'elle éprouve envers le travail de notre Conseil Pontifical.

Durant cette semaine, l'Assemblée plénière de notre Conseil se penche sur le thème : « Unité des chrétiens : quel modèle de pleine communion ? » Il s'agit d'une question qui revêt pour nous une urgence particulière, étant donné que dans les divers dialogues œcuméniques, cette interrogation est posée de manières très différentes et que sont suggérés divers modèles de pleine communion. Nous savons donc que nous avons pour devoir de chercher une réponse catholique commune à ce défi, et qu'ainsi nous servirons encore mieux la cause de l'unité des chrétiens.

Cette question théologique fondamentale est loin d'être simple mais elle est nécessaire. Nous sommes naturellement conscients que le dialogue théologique est une des contributions parmi d'autres à la tâche œcuménique. D'autres modalités sont tout aussi importantes – modalités que vous-même, Sainteté, encouragez avec détermination – telles que l'œcumé-

nisme de la prière, l'œcuménisme du sang et l'œcuménisme pratique au sujet duquel vous soulignez toujours que l'unité grandit chemin faisant et que marcher ensemble signifie vivre déjà dans l'unité. À cet égard, permettez-moi de citer des paroles marquantes que vous avez prononcées : « L'unité ne viendra pas comme un miracle à la fin : l'unité vient dans le cheminement, c'est l'Esprit Saint qui la fait dans le cheminement »<sup>1</sup>.

Ce chemin commun, nous aussi sommes heureux de le parcourir avec vous, Sainteté. Nous vous sommes infiniment reconnaissants de votre profond engagement œcuménique, des nombreuses rencontres que vous avez eues avec les représentants des autres Églises et Communautés ecclésiales et des signes éloquentes de réconciliation et d'entente œcuménique que Votre Sainteté a voulu lancer cette année : à Cuba, Lesbos, en Arménie, à Assise, en Géorgie, à Lund et au cours de nombreuses autres rencontres. Tout ceci, dans le cadre de nos efforts œcuméniques, signifie soutien et encouragement. De tout cela ainsi que de l'Audience que vous nous avez concédée aujourd'hui, nous vous remercions de tout cœur. En vous assurant que nous continuerons à prier pour vous et votre ministère pétrinien, nous demandons votre Bénédiction apostolique.

*Traduction de l'italien SI*

## DISCOURS DU PAPE

Messieurs les cardinaux, chers frères évêques et prêtres, chers frères et sœurs,

Je suis heureux de vous rencontrer à l'occasion de votre session plénière, qui traite le thème suivant : « Unité des chrétiens : quel modèle de pleine communion ? ». Je remercie le cardinal Koch pour les paroles qu'il m'a adressées en votre nom à tous. Au cours de cette année, j'ai eu l'opportunité de vivre de nombreuses rencontres œcuméniques significatives, aussi bien ici à Rome qu'au cours de mes voyages.

---

1. François, homélie durant la célébration des Vêpres en la Solennité de la conversion de saint Paul Apôtre, le 25 janvier 2014.

Chacune de ces rencontres a été pour moi une source de réconfort, car j'ai pu constater que le désir de communion est vif et intense. En tant qu'Évêque de Rome et Successeur de Pierre, conscient de la responsabilité qui m'a été confiée par le Seigneur, je désire réaffirmer que l'unité des chrétiens est l'une de mes principales préoccupations, et je prie pour qu'elle soit toujours davantage partagée par chaque baptisé.

L'unité des chrétiens est une exigence essentielle de notre foi. Une exigence qui naît du plus profond de notre identité de croyants en Jésus Christ. Nous invoquons l'unité, parce que nous invoquons le Christ. Nous voulons vivre l'unité, parce que nous voulons suivre le Christ ; vivre son amour, jouir du mystère en vertu duquel il n'est qu'un avec le Père, qui est d'ailleurs l'essence de l'amour divin. Jésus lui-même, dans l'Esprit Saint, nous associe à sa prière : « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous [...], moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé [...] pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux » (Jn 17,21.23.26). Selon la prière sacerdotale de Jésus, ce à quoi nous aspirons est l'unité dans l'amour du Père, qui nous est donné en Jésus Christ, un amour qui forme également la pensée et les doctrines. Il ne suffit pas d'être d'accord sur la compréhension de l'Évangile, mais il faut que nous tous, croyants, soyons unis au Christ et dans le Christ. C'est notre conversion personnelle et communautaire, notre façon de nous configurer peu à peu à Lui (cf. Rm 8,28), de vivre toujours plus en Lui (cf. Ga 2,20), qui nous permettent de croître dans la communion entre nous. Telle est l'âme qui soutient également les sessions d'étude et tout autre type d'effort pour parvenir à des points de vue plus rapprochés.

En gardant bien cela à l'esprit, il est possible de démasquer plusieurs faux modèles de communion qui en réalité ne conduisent pas à l'unité, mais la contredisent dans son essence.

Tout d'abord, l'unité n'est pas le fruit de nos efforts humains ou le produit construit par des diplomaties ecclésiastiques, mais elle est un don qui vient d'en-haut. Nous, les hommes, ne sommes pas en mesure de faire l'unité tout seuls, et nous ne pouvons pas non plus en décider les formes et les temps. Quel est alors notre rôle ? Que devons-nous faire pour promouvoir l'unité des chrétiens ? Notre tâche est celle d'accueillir ce don et de le rendre visible à tous. De ce point de vue, l'unité, avant d'être un objectif, est un chemin, avec ses feuilles de route et ses rythmes, ses ralentissements et ses accélérations, et également ses haltes. L'unité en tant que chemin demande de patientes attentes, de la ténacité, du travail et de l'engagement ; elle n'élimine pas les conflits et n'efface pas les oppositions, elle peut même parfois au contraire exposer au risque de nouvelles incompréhensions. L'unité peut seulement être accueillie par celui qui décide de se mettre en

marche vers un objectif qui, aujourd'hui, pourrait apparaître plutôt lointain. Toutefois, celui qui parcourt cette route est réconforté par l'expérience permanente d'une joyeuse communion entrevue, même si elle n'est pas encore pleinement atteinte, chaque fois que l'on met de côté l'orgueil et que l'on reconnaît avoir tous besoin de l'amour de Dieu. Et quel lien nous unit tous, nous chrétiens, plus que l'expérience d'être pécheurs mais, dans le même temps, l'objet de l'infinie miséricorde de Dieu qui nous a été révélée par Jésus Christ ? De même, l'unité d'amour est déjà une réalité quand ceux que Dieu a choisis et appelés à former son peuple annoncent ensemble les merveilles qu'il a accomplies pour eux, en particulier en offrant un témoignage de vie plein de charité envers tous (cf. 1 P 2,4-10). C'est pourquoi j'aime répéter que l'unité se fait en marchant, pour rappeler que quand nous marchons ensemble, c'est-à-dire quand nous nous rencontrons comme des frères, nous prions ensemble, nous collaborons ensemble dans l'annonce de l'Évangile et dans le service aux derniers, nous sommes déjà unis. Toutes les divergences théologiques et ecclésiologiques qui divisent encore les chrétiens ne seront dépassées que le long de ce chemin, sans que nous sachions aujourd'hui comment et quand, mais cela aura lieu selon ce que l'Esprit Saint voudra suggérer pour le bien de l'Église.

En deuxième lieu, l'unité n'est pas l'uniformité. Les différentes traditions théologiques, liturgiques, spirituelles et canoniques, qui se sont développées dans le monde chrétien, quand elles sont authentiquement enracinées dans la tradition apostolique, sont une richesse et non une menace pour l'unité de l'Église. Chercher à supprimer ces diversités signifie aller contre l'Esprit Saint, qui agit en enrichissant la communauté des croyants par une variété de dons. Au cours de l'histoire, il y a eu des tentatives de ce genre, avec des conséquences qui font parfois souffrir encore aujourd'hui. Si, en revanche, nous nous laissons guider par l'Esprit, la richesse, la variété, la diversité ne deviennent jamais un conflit, parce qu'il nous pousse à vivre la variété dans la communion de l'Église. C'est un devoir œcuménique que de respecter les diversités légitimes et de conduire au dépassement des divergences inconciliables par l'unité que Dieu demande. La permanence de ces divergences ne doit pas nous paralyser, mais pousser à chercher ensemble la manière d'affronter avec succès ces obstacles.

Enfin, l'unité n'est pas une assimilation. L'unité des chrétiens ne comporte pas un œcuménisme « en marche arrière », en raison duquel certains devraient renier leur propre histoire de foi ; et elle ne tolère pas non plus le prosélytisme, qui est d'ailleurs un poison pour le chemin œcuménique. Avant de voir ce qui nous sépare, il faut percevoir également de manière existentielle la richesse de ce qui nous rassemble, comme l'Écriture Sainte et les grandes professions de foi des premiers Conciles œcuméniques. En agissant

ainsi nous, chrétiens, pouvons nous reconnaître comme des frères et sœurs qui croient dans l'unique Seigneur et Sauveur Jésus Christ, engagés ensemble à rechercher la manière d'obéir aujourd'hui à la Parole de Dieu qui veut que nous soyons unis. L'œcuménisme est véritable quand on est capable de déplacer l'attention de soi-même, de ses propres argumentations et formulations, vers la Parole de Dieu qui exige d'être écoutée et témoignée dans le monde. C'est pourquoi les diverses communautés chrétiennes sont appelées à ne pas « se faire de la concurrence », mais à collaborer. Ma récente visite à Lund m'a rappelé à quel point est actuel ce principe œcuménique, déjà formulé par le Conseil œcuménique des Églises en 1952, qui recommande aux chrétiens de « faire toutes les choses ensemble, en dehors des cas où les profondes difficultés de convictions imposent d'agir séparément ».

Je vous remercie de votre engagement, je vous assure de mon souvenir dans la prière et je suis certain du vôtre pour moi. Que le Seigneur vous bénisse et que la Vierge vous protège.

ORF, 24 novembre 2016

#### MESSE D'OUVERTURE DE L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE : HOMÉLIE DU CARDINAL PRÉSIDENT

### Le service œcuménique rendu à la Parole vivante de Dieu

#### *Les paroles des hommes et la Parole de Dieu*

Dans le monde où nous vivons aujourd'hui, nous sommes submergés par les paroles. Dans les annonces et sur les affiches, dans les brochures, sur les écrans, à la radio et sur internet, nous sommes constamment exposés à une infinie quantité de mots. Il y a une telle inflation de paroles qu'il est devenu courant de dire : « Ce ne sont pas juste des mots ». Le nombre des paroles a énormément augmenté mais, dans la même mesure, leur valeur a diminué. Les paroles ne sont plus précieuses. Face à cette inflation des mots, on court fortement le risque que même les paroles prononcées dans l'Église, et qui sont au centre de l'annonce chrétienne, soient perçues comme de « simples » mots valant bien peu. Voilà aussi pourquoi il nous est si difficile, parmi les si nombreuses paroles du quotidien, de réussir à entendre l'unique Parole qu'est la Parole de Dieu. L'Église semble alors être seulement une communauté de paroles humaines et non plus l'Église de la Parole de Dieu.

Mais l'Église demeure fidèle à sa mission seulement si elle est l'Église de la Parole de Dieu. C'est la grande responsabilité que nous avons et que Paul nous rappelle dans la lecture d'aujourd'hui par les paroles pressantes qu'il adresse à Tite : « Pour toi, enseigne ce qui est

conforme à la saine doctrine » (Tt 2,1). Aujourd'hui, ce n'est que dans la communion œcuménique que nous pouvons assumer cette responsabilité. Cela vaut en particulier pour l'année 2017 où sera commémoré le début de la Réforme qui eut lieu il y a 500 ans. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les chrétiens se sont divisés en raison de leurs divergences dans l'interprétation de la Parole de Dieu. La division de l'Église, d'une certaine manière, est allée jusqu'à atteindre l'Écriture Sainte. Aujourd'hui, nous pouvons inverser le sens des choses en surmontant cette division et en rétablissant l'unité de l'Église, seulement si nous nous mettons en marche sur la route de l'écoute commune de la Parole de Dieu dont témoigne l'Écriture Sainte. Aujourd'hui, c'est dans la Parole de Dieu que les chrétiens se retrouvent les uns les autres. Par conséquent, tous les chrétiens sont appelés à témoigner ensemble que dans la vie humaine, il n'est pas simplement question de paroles mais de la Parole qui est Parole de vie éternelle.

La Parole, de laquelle tout dépend, est aussi mentionnée dans la lecture de ce jour : « Car elle s'est manifestée, la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes » (Tt 2,11). La « grâce » est aussi le mot que la Réforme a placé au centre de la vie chrétienne d'une façon nouvelle. La « grâce » est sans aucun doute le mot-clef fondamental de la foi chrétienne et, par conséquent, un des mots les plus employés dans l'Église. Mais, parmi les mots les plus utilisés, il est aussi un de ceux qui, dans l'expérience et la compréhension de la vie humaine d'aujourd'hui, semble ne plus jouer un rôle important.

Pourtant, si nous regardons les choses de plus près, nous pouvons voir qu'il existe des domaines de la vie humaine qui peuvent être compris et expliqués uniquement si l'homme moderne, lui aussi, ne renonce pas par principe à la parole « grâce ». L'un d'entre eux est celui de la jurisprudence. Quand, d'un côté, la faute est constatée et, de l'autre, confessée, il ne reste comme possibilité que celle d'accorder la grâce, en préférant la clémence au droit. Ceci montre bien que la grâce est au fond toujours un don immérité. L'autre domaine est celui de l'art. Quand une œuvre d'art particulièrement réussie ne peut être expliquée qu'en partie par le talent et la précision de l'artiste, on dit encore de nos jours que l'artiste « est en état de grâce ». Bien qu'ambivalente, cette comparaison exprime l'idée qu'en dernière analyse, la grâce n'est pas manipulable et se soustrait à tout calcul humain.

Ces deux expériences peuvent être interprétées dans la foi chrétienne en ayant recours à ce mystère ultime et absolu : là où est en jeu la dimension la plus essentielle et la plus profonde de la vie humaine, ce n'est pas le résultat de nos prestations mais il arrive que l'on constate, à l'inverse, une certaine passivité de l'homme qui ne peut être tue ou délaissée, et qui est l'accueil du don mystérieux de Dieu et de sa grâce. De fait, la grâce n'est pas simplement quelque chose provenant de Dieu, mais c'est Dieu lui-même qui vient à nous, les hommes.

Dans son sens le plus profond, la grâce est un mot indiquant une relation et qualifiant la relation de Dieu avec les hommes, une relation dans laquelle Dieu prend toujours l'initiative. Voilà pourquoi nous ne devenons pas croyants grâce à nos activités et nos prestations, mais nous le devenons en vertu de notre capacité à nous ouvrir au don de Dieu. Ce ne sont pas nos prestations qui font de nous des hommes ; au contraire, c'est l'homme qui rend possible les prestations. Pour le dire selon les paroles de Martin Luther : ce ne sont pas les œuvres qui font la personne mais la personne, accueillie et acceptée par Dieu, qui accomplit les œuvres. En conséquence, ce ne sont pas non plus les bonnes œuvres qui font les personnes bonnes ; au contraire, seules les personnes bonnes sont en mesure d'accomplir de bonnes œuvres. Mais nous, les hommes, devenons bons que dans la rencontre personnelle avec Dieu et sa grâce.

### *La gravité et la joie de l'Évangile*

Le mot « grâce » est véritablement la pierre précieuse de l'Évangile chrétien que Martin Luther, en son temps, a porté à une nouvelle splendeur. La commémoration de la Réforme nous rappelle que la vie chrétienne consiste essentiellement à accueillir la Parole de Dieu avec gratitude, comme une Parole qui vient vers nous dans la plus haute autorité. Cette autorité est déjà contenue dans le nom que la Parole de Dieu porte, à savoir l'Évangile. Autrefois, quand l'Évangile s'est propagé dans le monde, il ne résonnait pas, comme c'est le cas aujourd'hui, de manière plaisante et anodine aux oreilles des hommes. À l'époque où vécut Jésus, le mot « Évangile » était un mot politique élémentaire et appartenait à la « théologie politique ». En ce temps, même dans le pire des cas, c'est-à-dire quand ils ne portaient pas de « bonne nouvelle » pour leurs destinataires, tous les décrets de l'empereur étaient définis « Évangile ». « Evangelium », traduit simplement, signifiait message de l'empereur. Il ne s'agissait donc pas d'un joyeux message en raison de son contenu mais parce qu'il provenait de l'empereur, à savoir de celui qui – comme on le prétendait à l'époque – tenait le monde entre ses mains.

Précisément dans ce sens fondamental, le message de Jésus est lui aussi evangelium, non pas parce qu'il nous plaît immédiatement, qu'il est confortable ou amusant, mais parce qu'il vient de celui qui ne prétend plus, comme le faisait l'empereur, être Dieu et que ses messages soient des évangiles, mais parce que Jésus est le Fils de Dieu et que son évangile contient la clef de la vérité. Même si la vérité de l'Évangile ne nous semble pas toujours commode, à nous les chrétiens – et en effet, elle ne l'est pas –, elle est pourtant la vérité de l'Évangile, et rien d'autre, cette vérité qui nous rend libres et nous donne la joie car dans cette parole annonçant le Royaume résonne la Parole de la vie éternelle.

Si la profonde autorité que revêt la Parole de Dieu nous est claire, ce n'est alors que dans l'humilité que nous, les chrétiens, pouvons accueillir cette Parole. Ce n'est que dans cette fondamentale et humble attitude que la Parole de Dieu peut agir en nous et que nous pouvons répondre de manière appropriée au message de la grâce divine. Si nous pénétrons dans ce mystère, nous comprendrons aussi d'une manière nouvelle comment le mot grec indiquant la grâce, « charis », dérive de la même racine que le mot « joie », « chara ». Dans la pensée biblique, la grâce est source de toute joie et la joie naît de la grâce. Seul peut se réjouir vraiment, au plus profond de son cœur, celui qui vit dans la grâce. Cette joie, nous ne pouvons la produire seuls. L'expérience nous montre que la joie que nous produisons nous-mêmes nous conduit, tout au plus, à la gaieté qui rarement dure longtemps. La joie, qui est au centre de la foi chrétienne, est cette joie que Dieu éprouve pour nous. Cette joie est le vrai signe distinctif de la foi chrétienne à tel point qu'en ce qui concerne le critère pour le discernement des esprits, de nos jours si essentiel, nous pouvons affirmer ce qui suit : là où règnent – aussi et précisément au sein de l'Église – la tristesse et le trouble dépressif, l'esprit de Jésus Christ n'est certainement pas à l'œuvre. Dans ce cas, c'est plutôt l'esprit du temps qui agit et est devenu si triste.

### *Le joyeux message de la Parole de Dieu*

Nous avons de bonnes raisons pour prier le Dieu vivant de nous donner la joie de la foi. Pour nous y ouvrir, il est utile de pénétrer encore plus profondément dans ce qui peut rendre les hommes heureux. Nous savons par expérience que l'origine la plus profonde de toute joie et du fait d'être joyeux provient de l'accord que l'homme réussit à établir avec lui-même. Joyeux ne peut être que celui qui réussit à s'accepter tel qu'il est. Et seul celui qui s'accepte peut accepter aussi les autres et le monde.

Comment pouvons-nous nous accepter nous-mêmes ainsi que notre propre vie ? C'est toujours l'expérience qui nous montre que seuls, nous ne sommes pas en mesure de le faire. Nous pouvons nous accepter seulement si, auparavant, quelqu'un d'autre nous accepte en nous disant : « Quel bonheur que tu sois là ! »

En définitive, seul Dieu, le créateur de ma vie, peut me parler ainsi, c'est-à-dire de manière absolument authentique et qui me rend heureux. Voilà le joyeux message de l'évangile chrétien : Dieu considère les hommes si importants que, par amour pour eux, lui-même s'est fait homme et a souffert sur la croix. « Quel bonheur que tu sois là ! » : cette promesse, Dieu nous l'a adressée avec le plus grand sérieux sur la croix de son Fils. La croix de Jésus est l'approbation de notre vie de la part de Dieu, une approbation qui n'est pas simplement dite en paroles mais à travers un acte si radical qu'il montre à l'homme qu'il vaut même, aux yeux de Dieu, jusqu'à la mort de son propre Fils. La

croix de Jésus nous offre cette promesse réconfortante : qui est aimé par quelqu'un capable de donner jusqu'à sa vie peut être certain d'être vraiment aimé et peut s'en réjouir. Précisément parce qu'il est le message de la croix, l'Évangile est vraiment une bonne nouvelle capable de donner une joie inébranlable.

### *La Parole de Dieu et la voix humaine*

Nous ne pouvons garder pour nous la Parole de Dieu qui nous remplit de joie ; au contraire, il nous faut la transmettre à notre tour afin que d'autres hommes puissent aussi participer à cette joie et puissent trouver le chemin conduisant à Dieu. Accueillir l'Évangile et le transmettre à nouveau est donc la mission commune de tous les chrétiens dans le monde actuel. Pour assumer cette mission de façon crédible, l'œcuménisme chrétien devrait s'inspirer de la figure de Jean le Baptiste. Dans le Nouveau Testament, il est défini comme la « voix » tandis que le Christ est désigné comme la « Parole ». Ce rapport entre Parole et voix explique, du point de vue de sa grandeur mais aussi de ses limites, le devoir de l'annonce qui revient aux chrétiens : d'une part, le bel impératif de l'annonce consiste à être la voix vivante et sensorielle de la Parole de Dieu ; d'autre part, le son sensoriel, à savoir la voix qui porte la Parole d'un homme à l'autre, disparaît tandis que la Parole demeure. La voix humaine n'a comme raison d'être que celle de transmettre la Parole ; après quoi, elle peut et doit se retirer et rester en silence pour qu'au centre reste la Parole.

Comme Jean le Baptiste, nous aussi chrétiens devons être de simples précurseurs qui restent toujours derrière celui que nous annonçons. Tout comme Jean n'a jamais indiqué sa personne mais toujours montré au-delà de lui le Christ qui vient, de même sommes-nous appelés, nous aussi, à nous offrir comme porte-voix de Jésus Christ pour que soit accordée à la Parole la place qui lui revient. Car, en définitive, ce n'est pas la voix qui compte mais la Parole. Dans notre tâche d'annoncer l'Évangile, ce n'est qu'en nous inspirant de Jean, qui est la voix, et en servant la Parole de Dieu que nous pouvons aider les hommes à entendre, parmi les si nombreuses paroles du quotidien, la Parole de Dieu vivante.

Dans ce service rendu à la Parole de Dieu, nous devons nous considérer, comme il est dit dans l'Évangile de ce jour, des « serviteurs quelconques » qui ont fait ce qu'ils devaient faire (Lc 17,10), des serviteurs qui, en œcuménisme également, font uniquement leur travail et confient le résultat de leurs efforts à l'œuvre de la grâce divine, dans la conviction qu'en définitive, tout est grâce, selon le message fondamental contenu dans l'Évangile chrétien : « Car elle s'est manifestée, la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes ». Amen.

*Traduction de l'italien SI*

## SALUTATIONS ET DISCOURS D'OUVERTURE DU CARDINAL PRÉSIDENT À L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE

Chers membres, consultants et collaborateurs du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens,

Je vous souhaite cordialement la bienvenue à notre Assemblée plénière et vous remercie de votre participation ainsi que de votre précieuse contribution aux réflexions et travaux des prochains jours. Je salue spécialement tous ceux qui y participent pour la première fois et j'espère qu'ils se sentiront à leur aise parmi nous. Nous tous avons pour responsabilité de promouvoir et rétablir l'unité des chrétiens, conformément à la tâche que le Concile Vatican II a confiée avec le Décret sur l'œcuménisme « Unitatis redintegratio » à l'ensemble de l'Église et, en particulier, aux évêques dans leur ministère au service de l'unité. À leur sujet, le CIC déclare expressément : « Qu'envers les frères qui ne sont pas en pleine communion avec l'Église catholique, [l'évêque] se comporte avec bonté et charité, en encourageant l'œcuménisme tel que le comprend l'Église »<sup>1</sup>.

Nous avons eu l'occasion d'établir un bilan de cette responsabilité lors de l'Assemblée plénière de 2014, quand nous avons célébré le cinquantième anniversaire de la promulgation du décret sur l'œcuménisme et réfléchi aux progrès œcuméniques qui ont eu lieu à partir du Concile. Depuis la dernière Assemblée plénière, de nombreux événements se sont succédés et beaucoup de choses ont eu lieu, surtout durant l'année 2016 qui restera certainement dans l'histoire une année riche en actes œcuméniques significatifs. Les plus importants méritent qu'on les rappelle :

Le 12 février dernier a eu lieu à La Havane la rencontre entre le Pape François et le Patriarche Cyrille, une entrevue que nous pouvons définir historique car c'était la première fois que dans l'histoire les deux Primats respectifs de ces deux Églises se rencontraient. Le 16 avril, le Pape François, accompagné du Patriarche œcuménique Bartholomaios et de l'Archevêque grec-orthodoxe Hyeronimos d'Athènes, s'est rendu sur l'île grecque de Lesbos pour attirer l'attention sur le drame des réfugiés et pour exprimer la solidarité de la communauté œcuménique. Au mois de juin, sur l'île de Crète s'est tenu le Saint et Grand Synode des Églises orthodoxes durant lequel les participants se sont confrontés sur la question controversée de l'orientation œcuménique future de l'orthodoxie et ont pris des décisions positives sur la poursuite des dialogues œcuméniques. En septembre, à Chieti (Italie), l'Assemblée plénière de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, après dix années difficiles, a approuvé un nouveau texte commun portant

---

1. Can. 383 § 3 CIC.

sur le thème « Synodalité et primauté au premier millénaire ». Au mois d'octobre, l'Archevêque anglican de Canterbury, Justin Welby, est venu en visite à Rome pour commémorer le cinquantième anniversaire de la première rencontre entre le Pape Paul VI et le Primat anglican, l'Archevêque Michael Ramsey, dans la Basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs, le 24 mars 1966. Le 31 octobre, le Pape François et les responsables de la Fédération luthérienne mondiale, le Président Younan et le Secrétaire général Junge, ont présidé ensemble les célébrations pour la commémoration de la Réforme. Enfin, n'oublions pas les voyages apostoliques du Pape François en Arménie et en Géorgie, qui ont revêtu chacun un fort caractère œcuménique.

Ces événements montrent bien que l'œcuménisme est vivant et qu'il ne fait pas du surplace, contrairement à ce que l'on entend souvent dire. Durant l'Assemblée plénière de cette année, nous allons nous consacrer à nouveau à une question théologique fondamentale pour les dialogues œcuméniques, à laquelle il ne sera certainement pas aisé de répondre et pour laquelle sera donc nécessaire une réflexion approfondie. J'ai nommé la question de la forme de l'unité des chrétiens. L'interrogation qui se pose à nous est la suivante : « Quel modèle de pleine communion ? » Cette question est posée de manière très diverses dans les différents dialogues : d'une façon dans le dialogue avec les Églises orthodoxes orientales et les Églises orthodoxes, et d'une autre dans le dialogue avec les Églises historiques issues de la Réforme et les Églises libres. Notre Assemblée plénière devra concentrer ses efforts sur la description et la discussion des modèles de pleine communion placés au premier plan dans ces différents dialogues, tandis que la Prolusio devra nous introduire à ce thème. Nous approfondirons également notre débat grâce à la présentation du document de Foi et Constitution « L'Église – Vers une vision commune » et au processus d'élaboration de notre réponse catholique à ce texte. Nous attendons que les débats en réunion plénière et en groupes de travail débouchent sur des suggestions quant à la manière d'approfondir le concept catholique d'unité et de faire progresser le travail de notre Conseil Pontifical.

Par ailleurs, durant cette Assemblée plénière seront présentés divers rapports sur la situation œcuménique dans différents contextes locaux et régionaux. Je me réjouis qu'au cours de notre plénière une audience puisse être organisée avec le Pape François qui, ouvert de tout cœur aux relations œcuméniques, nous encouragera certainement dans notre tâche de recherche de l'unité des chrétiens. Le dernier soir de notre Assemblée, pour vous remercier également de cette manière de votre collaboration, j'aurai le plaisir de vous inviter à un dîner commun. C'est avec gratitude et sincère estime que je vous souhaite, à vous chers membres, consultants et collaborateurs du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, une Assemblée plénière féconde et riche d'idées pour l'avenir.

*Traduction de l'italien SI*

## PROLUSIO DU CARDINAL PRÉSIDENT

### Quel modèle de pleine communion pour l'unité des chrétiens?

#### 1. *Gratitude pour le passé et espoir réaliste pour l'avenir*

Au plan œcuménique, quel objectif se donne actuellement la recherche de l'unité des chrétiens ? Comment la pleine communion recherchée est-elle conçue ? Où en est l'œcuménisme aujourd'hui ? Derrière ces questions, au premier abord assez neutres, se cache souvent une suspicion : l'œcuménisme ferait en réalité du sur place et n'avancerait plus. C'est ainsi qu'on parle souvent de la stagnation ou même de l'hiver de l'œcuménisme. Pourtant, celui qui examine de l'intérieur la situation actuelle de l'œcuménisme, et qui s'y trouve lui-même engagé, ne partagera pas ce diagnostic. Il le fera d'autant moins qu'il prendra en considération la situation de l'œcuménisme à travers le monde et tous les résultats obtenus dans un passé récent.

On pensera avant tout aux dialogues que l'Église catholique, depuis le Concile Vatican II, a mené et mène toujours avec presque toutes les Églises et communautés chrétiennes : pour commencer avec l'Église assyrienne de l'Orient et les Églises orthodoxes orientales (coptes, syriaques et arméniennes par exemple), puis avec les Églises orthodoxes de tradition byzantine et slave, en passant par les Églises et communautés issues de la Réforme (luthériennes, réformées, mennonites et baptistes) et ensuite par la Communion anglicane mondiale, l'Église vieille catholique et les diverses Églises libres jusqu'aux communautés évangéliques et pentecôtistes qui ont connu un énorme développement surtout au XX<sup>e</sup> siècle et au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Ces dialogues ont permis de récolter d'excellents fruits, en nombre, que le Cardinal Walter Kasper a présentés dans son livre 'Harvesting the Fruits'<sup>1</sup>. Une telle rétrospective invite avant tout à la gratitude pour tout ce qui a pu être obtenu.

Tous ces résultats positifs ne peuvent cependant pas faire oublier que le rétablissement de l'unité visible de l'Église et de sa pleine communion, but spécifique du mouvement œcuménique, reste encore hors d'atteinte ; il demandera beaucoup plus de temps qu'on ne le pensait, il y a cinquante ans. C'est d'autant plus grave que le décret *Unitatis Redintegratio* de Vatican II voyait dans l'unité visible de l'Église le but de toute l'activité œcuménique, en se fondant sur la conviction théologique que le Christ a voulu une « seule et unique Église ». Cette conviction de foi a dû se confronter à la réalité qu'on constate tant dans l'histoire qu'aujourd'hui, à savoir qu'il existe une pluralité d'Églises et de Communautés ecclésiales qui prétendent

1. Cardinal W. KASPER, *Harvesting the Fruits. Basic Aspects of Christian Faith in Ecumenical Dialogue*, London – New York, 2009.

devant les hommes, constituer « le véritable héritage de Jésus Christ ». Devant cette impression désastreuse que « le Christ lui-même [serait] divisé », le Concile se vit contraint d'affirmer que la division de l'Église contredit « ouvertement [...] la volonté du Christ » et qu'elle constitue « pour le monde un objet de scandale » et « obstacle à la plus sainte des causes : la prédication de l'Évangile à toute créature »<sup>2</sup>.

Fort de ces convictions fondamentales, Vatican II a déclaré que l'engagement œcuménique était une obligation très sérieuse pour l'Église catholique, une préoccupation inscrite en son cœur. Un demi-siècle après la promulgation du décret sur l'œcuménisme, on doit donc se demander où en est sa réception<sup>3</sup>, où en est aujourd'hui l'œcuménisme et quelles seraient les prochaines étapes les plus indiquées pour parvenir au but recherché.

## 2. Divergences sur le but de l'œcuménisme

Un premier constat s'impose : dans la situation œcuménique actuelle, le but même de l'œcuménisme apparaît comme un des thèmes les plus controversés. Pour avancer dans la recherche de la forme adéquate de l'unité, on doit commencer par relever ce défi fondamental. En œcuménisme, comme en médecine, un bon diagnostic est requis pour découvrir la thérapeutique adéquate.

### a) Il n'y a pas de consensus sur le but de l'œcuménisme

« Nous avons besoin d'une 'vision commune', car nous continuerons de vivre en nous éloignant les uns des autres si nous ne poursuivons pas un but commun. Et si nous concevons ce but de façon opposée, la logique nous entraînera nécessairement dans des directions opposées »<sup>4</sup>. Par ce constat clairvoyant, la Commission internationale catholique-luthérienne avait déjà identifié, en 1980, la difficulté particulière que rencontre le mouvement œcuménique lorsque manque un consensus sur le but à poursuivre. Lorsque les différents partenaires du dialogue n'ont pas de but commun et qu'ils comprennent de manière très diverse ce qu'il faut entendre par 'unité', le danger est grand qu'ils prennent des directions différentes pour découvrir, au terme, qu'ils se sont encore plus éloignés les uns des autres. Ce danger n'a nullement reculé au cours des dernières décennies car, sur ce but, on n'est pas parvenu, entre Églises et Communautés ecclésiales, à trouver un consensus véritablement viable. Des consensus partiels ont même été remis en question sur

ce but, devenu toujours plus flou au fil du temps. En fait, il n'existe aucun consensus repérable sur ce qu'il faut entendre par l'unité de l'Église à retrouver.

Certes, les dialogues œcuméniques ont obtenu des consensus, encourageants et de grande portée, sur de nombreuses questions particulières, disputées jusqu'alors, qu'il s'agisse de la compréhension de la foi ou de la structure théologique de l'Église. Malgré cela, la plupart des différences qui demeurent restent liées à des compréhensions divergentes de l'unité de l'Église. Ce double constat constitue le paradoxe de la situation œcuménique actuelle, que l'Évêque Paul-Werner Scheele a formulé avec précision : « On est uni sur la nécessité de l'unité et désuni sur son contenu »<sup>5</sup>.

Cette difficulté s'aggrave du fait que la recherche œcuménique de l'unité de l'Église se heurte aujourd'hui aux forts vents contraires de l'esprit du temps, largement pluraliste et relativiste. Contrairement à ce qu'a soutenu la tradition chrétienne qui, selon l'axiome théologique *ens et unum convertuntur*, a considéré l'unité comme le sens et le fondement de toute la réalité, aujourd'hui à l'inverse, c'est le pluralisme qui est devenu le concept de base décisif dans la perception de ce qu'on appelle l'expérience postmoderne de la réalité. D'après l'article fameux de Jean-François Lyotard, *La condition postmoderne*, la postmodernité valorise le pluralisme et se méfie du singulier. Une mentalité postmoderne est convaincue qu'on ne peut ni ne doit dépasser la pluralité de la réalité, sous peine d'être soupçonné d'avoir une pensée totalitaire, car si le tout de la réalité nous est donné, s'il nous est donné, ce ne peut être uniquement que de façon plurielle<sup>6</sup>. Ce rejet de principe de la pensée unitaire est une caractéristique de la postmodernité : « elle ne se contente pas de tolérer et d'accepter la pluralité, elle opte fondamentalement pour le pluralisme »<sup>7</sup>. Dans cette mentalité postmoderne, toute recherche de l'unité apparaît comme désuète et prémoderne.

De plus, on le constate, cette mentalité postmoderne influence désormais aussi le christianisme. D'une part, des courants favorables au pluralisme religieux, si répandus à notre époque, ne partent pas seulement de la pluralité des religions mais bien d'une pluralité des révélations de Dieu, si bien que Jésus Christ n'apparaît plus que comme l'une des nombreuses révélations de Dieu en ce monde et l'un de ses nombreux sauveurs<sup>8</sup>. D'autre part, dans la pensée œcuménique actuelle, où le pluralisme ecclésiologique est devenu plausible, on en arrive à valoriser comme

2. *Unitatis Redintegratio* 1.

3. Cf. K. KOCH, „Ut unum sint“: Realität – Hoffnung – Illusion? Zur Rezeption des Ökumenismusdekrets „Unitatis Redintegratio“, in: *Trierer Theologische Zeitschrift* 124 (2015) pp. 279-302.

4. *Voies vers la communion* n.2, dans Commission internationale catholique-luthérienne, *Face à l'unité. L'ensemble des textes adoptés (1972-1985)*, introduits et présentés par Harding Meyer et Hervé Legrand, Paris, 1986, p.141.

5. P.-W. SCHEELE, Ökumene – wohin? Unterschiedliche Konzepte kirchlicher Einheit im Vergleich, in: St. Ley – I. Proft – M. Schulze (Hrsg.), *Welt vor Gott*. Für George Augustin, Freiburg i. Br. 2016, p. 165.

6. Cf. W. WELSCH, *Unsere postmoderne Moderne*, Weinheim, 1987.

7. Cf. W. KASPER, *La Théologie et l'Église*, 1990, pp. 231 sv.

8. Cf. K. KOCH, „Glaubensüberzeugung und Toleranz. Interreligiöser Dialog in christlicher Sicht“, in: *Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft* 92 (2008) 196-210.

positive la pluralité et la diversité des Églises, au point que toute recherche de l'unité devient suspecte. Il semble que l'on soit satisfait de ce pluralisme des Églises et des Communautés ecclésiales, hérité de l'histoire, et même qu'on s'en réjouisse positivement, si bien que la recherche œcuménique de l'unité visible de l'Église est considérée comme irréaliste et non souhaitable.

Il n'est pas rare que l'on cherche à fonder par l'Écriture sainte la renonciation à la recherche de l'unité. En ce sens, on fait valoir, par exemple, que déjà le Jésus terrestre avait eu affaire, dans le peuple de Dieu de l'époque, à différentes constellations et groupes sociaux, aux pharisiens et aux sadducéens, aux zélotes et aux Esséniens, aux samaritains et à d'autres encore, c'est-à-dire à un peuple de Dieu divisé<sup>9</sup>. Ou bien l'on se réfère, de façon répétitive, à la thèse de l'exégète protestant Ernst Käsemann qui a cherché à légitimer les grands schismes, en prétendant que le canon du Nouveau Testament ne fonde pas l'unité de l'Église mais la multiplicité des confessions<sup>10</sup>. Même si transférer dans le Nouveau Testament la situation d'Églises et de Communautés ecclésiales confessionnellement différentes du fait de l'histoire tout en vivant côte à côte, a tout l'air d'une entreprise anachronique<sup>11</sup>, on n'en continue pas moins à se référer à la thèse de Käsemann. C'est ce que fait, par exemple, le Conseil de l'Église Évangélique d'Allemagne dans son texte de base pour la commémoration de la Réforme en 2017 quand il affirme que les Églises de la Réforme « font partie de la pluralisation légitime – car conforme aux Écritures – des Églises chrétiennes » et s'enorgueillit d'y trouver un lointain, mais heureux effet, de la Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>. Les directeurs scientifiques du Groupe de travail œcuménique des théologiens catholiques et protestants, Volker Leppin et Dorothea Sattler, reconnaissent aussi ouvertement que, parmi les membres de ce groupe de travail, de plus en plus de théologiens et de théologiennes « valorisent la pluralité des Églises plus qu'ils ne s'en inquiètent »<sup>13</sup>.

Ces exemples montrent bien qu'aujourd'hui la recherche œcuménique de l'unité de l'Église se déroule dans un contexte théologique bien changé : désormais

---

9. Pour une discussion théologique de cette thèse, voir G. LOHFINK, „Jesus und das zerrissene Gottesvolk“, in: Ders., *Gegen die Verharmlosung Jesu. Reden über Jesus und die Kirche*, Freiburg i. Br., 2013, pp. 156-177.

10. E. KÄSEMANN, „Begründet der neutestamentliche Kanon die Einheit der Kirche?“, in: Ders., *Exegetische Versuche und Besinnungen*. Erster und zweiter Band, Göttingen, 1970, pp. 214-223.

11. À juste titre, le Cardinal W. Kasper a rejeté la thèse de Käsemann: „Pour Paul, une telle coexistence d'Églises confessionnellement différentes et distinctes, vivant côte à côte, dans le pluralisme, serait une idée absolument insoutenable“. Cf. *L'Église catholique. Son être, sa réalisation, sa mission*, Paris, p. 226.

12. *Rechtfertigung und Freiheit. 500 Jahre Reformation 2017*. Ein Grundlagentext des Rates der Evangelischen Kirche in Deutschland (EKD), Gütersloh, 2014, p. 99.

13. V. LEPPIN und D. SATTLER (Hrsg.), *Reformation 1517-2017. Ökumenische Perspektiven*, Freiburg i. Br. – Göttingen, 2014, p. 20.

la pluralité des Églises n'est plus jugée à la lumière des séparations historiques et de l'unité de l'Église à retrouver, mais comme un enrichissement de l'être Église survenu au cours de l'histoire<sup>14</sup>. Dans cette situation, on perçoit négativement une compréhension de l'unité de l'Église ne valorisant pas la pluralité des Églises d'abord comme une richesse, si elle est aussi la conséquence des séparations survenues au cours de l'histoire.

À cette option pour la pluralité des Églises, s'ajoute un changement de paradigme dans la théologie œcuménique qu'on met en œuvre en contestant la méthode œcuménique suivie jusqu'ici, celle qui recherchait le consensus, cherchant toujours à déboucher sur un 'consensus différencié'<sup>15</sup>. Cette méthode signifie d'abord qu'un consensus obtenu dans le dialogue sur un contenu fondamental, s'agissant d'une doctrine séparant jusqu'alors les Églises, sera formulé et articulé ensemble comme un énoncé commun ; mais elle implique aussi que les différences qui restent soient formulées aussi clairement, et que l'on montre qu'elles ne mettent pas en cause le consensus obtenu, qu'elles ne doivent plus séparer les Églises mais qu'elles doivent être laissées au travail ultérieur des théologiens. Cette méthode œcuménique, qui veut servir le rétablissement de l'unité de l'Église en élaborant des consensus fondamentaux en matière de foi, est aujourd'hui critiquée de bien des manières, au point que l'on proclame la fin de l'œcuménisme de consensus qui devrait être remplacé par un soi-disant œcuménisme de la différence<sup>16</sup>. Le concept d'un 'œcuménisme du profil', promu en Allemagne par l'évêque protestant Wolfgang Huber, est lié à cette idée. Sa logique tend à profiler sa propre identité confessionnelle par contraste avec celle des autres Églises et, par exemple, à réclamer pour sa propre Église le titre d'« Église de la liberté »<sup>17</sup>. Avec encore plus d'effet, on reprend à nouveau l'idée des 'différences fondamentales' que l'on rencontrait il y a déjà un certain temps chez le théologien protestant Gerhard Ebeling ; avec cette idée, l'on sème ainsi le doute sur la possibilité de s'entendre un jour sur les présupposés théologiques fondamentaux qui régiraient les diverses Églises. Il est facile de comprendre que, dans un tel contexte, la question de l'unité de l'Église et de la pleine communion se pose tout à fait différemment.

---

14. Vgl. D. SATTLER, „Einheit und Spaltung der Kirche(n). Thesen zur Ökumene aus (einer) römisch-katholischen Sicht“, in: U. Swarat und Th. Söding (Hrsg.), *Heillos gespalten? Segensreich erneuert? 500 Jahre Reformation in der Vielfalt ökumenischer Perspektiven*, Freiburg i. Br., 2016, pp. 77-92.

15. Cf. H. J. URBAN, Art. Methodologie, ökumenische, in: W. Thönissen (Hrsg.), *Lexikon der Ökumene und Konfessionskunde*, Freiburg i. Br., 2007, pp. 871-873.

16. U. H. J. KÖRTNER, *Wohin steuert die Ökumene? Vom Konsens zum Differenzmodell*, Göttingen, 2005.

17. W. HUBER, *Im Geist der Freiheit. Für eine Ökumene der Profile*, Freiburg i. Br., 2007.

b) *La compréhension de l'Église et de son unité attend d'être clarifiée*

Dans ce contexte, on voit clairement pour quelle raison il a été impossible d'obtenir jusqu'ici un consensus réellement viable sur le but de l'œcuménisme. Il en est ainsi parce que les diverses conceptions de l'Église et de son unité, confessionnellement très différentes, sont restées juxtaposées les unes aux autres, aujourd'hui comme hier. Comme chaque Église et chaque Communauté ecclésiale a son idée spécifique sur ce qu'est l'Église et son unité et la met en œuvre, elles sont conduites à projeter cette idée confessionnelle également au registre du but de l'œcuménisme, si bien qu'au fond il y a autant de conceptions des buts de l'œcuménisme qu'il y a d'œcuménologies confessionnelles<sup>18</sup>. Ce qui signifie que l'absence d'accord sur le but de l'œcuménisme est largement dû à l'absence d'accord sur l'essence de l'Église et sur son unité.

Il va donc de soi que la clarification de la compréhension de l'Église et de son unité doit être le thème central des dialogues œcuméniques actuels et futurs<sup>19</sup>. Pour cela, l'étude de la Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises, intitulée « L'Église. Vers une vision commune », propose une démarche très utile. Elle s'efforce de présenter « une vision globale, multilatérale et œcuménique de l'essence, de la destination et de la mission de l'Église » et peut être considérée comme une précieuse déclaration œcuménique *in via*<sup>20</sup>. Pourtant cette étude très méritoire n'arrive pas à faire progresser la compréhension théologique sur la plupart des thèmes œcuménologiques controversés ; elle parvient seulement à les formuler comme questions ouvertes. Ainsi, se confirme une nouvelle fois que, dans les diverses Églises, les conceptions de l'unité dépendent de leur concept de l'Église et de son unité préalable. Quelques exemples illustreront cela.

L'œcuménologie orthodoxe se comprend de la manière la plus adéquate comme œcuménologie eucharistique. Développée d'abord par les théologiens orthodoxes exilés à Paris, après la Première Guerre mondiale, ses premières élaborations ont été conçues sciemment en opposition à ce qu'ils considéraient comme le centralisme de la papauté dans l'Église catholique romaine et, à vrai dire aussi, comme par exemple chez Nicolas Afanassief, en opposition à ces développements structurels dans l'Église orthodoxe qui ont conduit à la constitution de patriarcats

autocéphales. Selon cette œcuménologie eucharistique, l'Église de Jésus Christ est présente et réalisée dans chaque Église locale, rassemblée autour de son évêque, dans la célébration de l'Eucharistie. Du fait que l'Église locale qui célèbre avec son évêque est comprise comme une représentation, actualisation et réalisation de l'Église une en un lieu donné, chaque communauté eucharistique est pleinement Église et il ne lui manque rien à cet égard. L'Église catholique partage avec l'Église orthodoxe cette même structure qui était celle de l'Église ancienne et sa constitution sacramentelle, eucharistique et épiscopale. Elle se distingue pourtant de l'orthodoxie parce qu'en dehors du concile œcuménique, celle-ci ne reconnaît, à l'échelle universelle, aucun principe visible et effectif de l'unité de l'Église, disposant de la moindre juridiction canonique, une juridiction que l'Église catholique connaît et reconnaît dans le ministère pétrinien. Bien différemment, l'Église orthodoxe se conçoit comme une communion d'Églises autonomes et autocéphales, si bien que sa vision de l'unité est largement déterminée par le concept d'autocéphalie et le principe national qui lui est inhérent.

On peut donc situer cette nette divergence dans la relation, différente et discutée, entre l'Église locale et l'Église universelle et, plus précisément encore, dans une compréhension de l'Église « liée à une culture nationale » du côté orthodoxe et à « une œcuménologie caractérisée par une dimension universelle du côté catholique »<sup>21</sup>. Alors que la compréhension orthodoxe de l'Église montre une forte accentuation de l'Église locale, pour l'œcuménologie catholique l'inclusion mutuelle de l'Église locale et de l'Église universelle est déterminante. Vatican II l'a formulée dans un axiome œcuménologique fondamental : « C'est en elles [les Églises] et par elles qu'existe l'Église catholique une et unique »<sup>22</sup>, ce qui lui fait affirmer : « Cette Église du Christ est vraiment présente en toutes les légitimes assemblées locales de fidèles qui, unies à leurs pasteurs, reçoivent [...], elles aussi, le nom d'Églises »<sup>23</sup>. La constitution de l'Église catholique est décrite au mieux par une ellipse à deux foyers, à savoir la pluralité des Églises locales et l'unité de l'Église universelle : elle est *communio ecclesiarum et communio ecclesiae*. Elle est à la fois locale et universelle, à la fois épiscopale et papale. Selon la compréhension catholique de l'Église, l'Église de Jésus Christ se trouve aussi pleinement dans chaque communauté concrète ; cependant la communauté eucharistique concrète n'est pas toute l'Église. L'unité des communautés eucharistiques entre elles, avec l'évêque local et avec l'évêque de Rome, comme Pape de l'Église universelle, est donc constitutive de l'être de l'Église.

18. Cf. G. HINTZEN / W. THÖNISSEN, *Kirchengemeinschaft möglich. Einheitsverständnis und Einheitskonzepte in der Diskussion*, Paderborn 2001; F. W. Graf / D. Korsch (Hrsg.), *Jenseits der Einheit. Protestantische Ansichten der Ökumene*, Hannover, 2001.

19. Cf. K. KOCH, „Auf dem Weg zur Kirchengemeinschaft. Welche Chance hat eine gemeinsame Erklärung zu Kirche, Eucharistie und Amt?“ in: *Catholica* 69 (2015) pp. 77-94.

20. *L'Église – Vers une vision commune*. Étude de la Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises.

21. W. KASPER, „Ökumene zwischen Ost und West. Stand und Perspektiven des Dialogs mit den orthodoxen Kirchen“, in: *Stimmen der Zeit* 128 (2003) p. 157.

22. *Lumen Gentium* 23.

23. *Lumen Gentium* 26.

Dans les Églises et Communautés ecclésiales issues de la Réforme, on a affaire à un autre type d'Église qui se fonde essentiellement dans le fait que l'Église naît du « dynamisme de la Parole qui rassemble les hommes et en fait une communauté »<sup>24</sup>. À la manière de Luther qui jugeait négativement le concept d'Église comme un terme « obscur et flou »<sup>25</sup>, et pour qui l'essence de l'Église s'exprimait théologiquement par le terme de communauté, l'ecclésiologie réformée met aujourd'hui encore essentiellement l'accent sur la communauté locale qui constitue aussi son point de gravitation : l'Église du Christ est présente, au sens plein du terme, dans la communauté liturgique locale rassemblée autour de la Parole et du sacrement. Cette auto-compréhension ecclésiologique trouve sa formulation classique dans l'article VII de la Confession d'Augsbourg, selon lequel l'Église est l'assemblée des fidèles dans laquelle l'Évangile est prêché dans sa pureté et les sacrements administrés conformément à l'Évangile. Puisque cela se fait dans la communauté locale, celle-ci est la réalisation prototypique de l'Église. Cette concentration sur la communauté fait que la réalité supra-locale de l'Église apparaît comme secondaire et la dimension universelle de l'Église encore plus. C'est encore la raison pour laquelle l'ecclésiologie réformée ne possède aucune théologie, généralement reconnue, de l'épiscopat comme service de l'unité au niveau régional de l'Église et encore moins une théologie du service de l'unité au niveau universel de l'Église.

Si l'on considère un instant ces diverses conceptions ecclésiologiques d'ensemble, on comprend aisément qu'elles conditionnent des représentations différentes de l'unité au plan œcuménique. Avec l'Église orthodoxe, malgré les différences existantes, l'Église catholique maintient fermement que le but commun est l'unité visible dans la foi, les sacrements et les ministères. En revanche, un grand nombre d'Églises et Communautés ecclésiales issues de la Réforme ont largement renoncé à cette conception de l'unité et l'ont remplacée par le postulat de la reconnaissance mutuelle des différentes réalités ecclésiales comme étant des Églises et de ce fait des parties de l'Église une du Christ. Certes, on ne postule pas ainsi l'invisibilité de l'unité de l'Église ; simplement, cette unité visible ne consiste que dans l'addition des différentes réalités ecclésiales actuelles.

Cette nouvelle formulation du but œcuménique a indubitablement trouvé son expression la plus claire dans la Concorde de Leuenberg conclue en 1973<sup>26</sup>. Ce

24. BENOÎT XVI, *Lumière du monde. Le pape, l'Église et les signes des temps*. Un entretien avec Peter Seewald, Paris, 2011, p. 130.

25. M. LUTHER, WA 50, 625.

26. Cf. H. MEYER, „Zur Entstehung und Bedeutung des Konzeptes „Kirchengemeinschaft“. Eine historische Skizze aus evangelischer Sicht“, in: J. Schreiner / K. Wittstadt (Hrsg.), *Communio Sanctorum. Einbeit der Christen – Einbeit der Kirche*, Würzburg, 1988, pp. 204-230.

modèle de Communauté d'Églises avait déjà été mis en œuvre dans la Communion des Églises de Leuenberg. Elle se comprend tout à fait consciemment comme une communion d'Églises de confessions différentes qui, sur le fondement d'une compréhension commune de l'Évangile centrée sur la doctrine de la justification, s'accordent réciproquement la communion de Parole et de sacrement, incluant la reconnaissance mutuelle des ordinations, si bien que cette communion d'Églises est essentiellement une communion de chaire et d'autel. De ce fait, on considère que le but de l'œcuménisme est déjà largement atteint ; il s'ensuit que les Églises séparées se reconnaissent mutuellement comme Églises, tout en restant institutionnellement indépendantes et en conservant leur identité confessionnelle.

La Concorde de Leuenberg ne se comprend pas seulement comme étant typiquement le « modèle protestant de l'unité de l'Église »<sup>27</sup>, mais aussi comme étant le modèle pour les relations œcuméniques avec les autres Églises chrétiennes<sup>28</sup>. Le dialogue œcuménique avec la 'Communion des Églises évangéliques en Europe' (GEKE), qui s'est vu donner comme objectif de vérifier dans quelle mesure la Concorde de Leuenberg pourrait servir de modèle pour l'unité au niveau œcuménique, aboutira, on l'espère, à un résultat positif. Car jusqu'à présent, on ne voit pas comment cette conception du but de l'œcuménisme serait compatible avec l'image biblique de l'Église comme unique Corps du Christ. Un tel pluralisme ecclésiologique, de facture additive, favorisé par le protestantisme contemporain, est incompatible avec les principes catholiques de l'œcuménisme<sup>29</sup>, tels qu'ils ont été formulés, avec toute la clarté désirable, par le Pape Benoît XVI : « La recherche du rétablissement de l'unité entre les chrétiens divisés ne peut donc pas se résoudre à une reconnaissance des différences réciproques et à l'obtention d'une coexistence pacifique : ce à quoi nous aspirons est l'unité pour laquelle le Christ lui-même a prié et qui, par sa nature, se manifeste dans la communion de la foi, des sacrements, du ministère »<sup>30</sup>. L'Église catholique partage avec les Églises orthodoxes la conviction, déjà vivante dans l'Église ancienne, selon laquelle la

27. W. HÜFFMEIER, „Kirchliche Einheit als Kirchengemeinschaft – Das Leuenberger Modell“, in: F. W. Graf – D. Korsch (Hrsg.), *Jenseits der Einbeit. Protestantische Ansichten der Ökumene*, Hannover, 2001, p. 54.

28. Cf. U. H. J. KÖRTNER, „Die Leuenberger Konkordie als ökumenisches Modell“, in: M. Bünker / B. Jaeger (Hrsg.), *40 Jahre Leuenberger Konkordie. Dokumentationsband zum Jubiläumsjahr 2013 der Gemeinschaft Evangelischer Kirchen in Europa*, Wien, 2014, pp. 203-226.

29. Pour une approche critique, voir K. KOCH, „Kirchengemeinschaft oder Einheit der Kirche? Zum Ringen um eine angemessene Zielvorstellung der Ökumene“, in: P. Walter u. a. (Hrsg.), *Kirche in ökumenischer Perspektive*. Festschrift für Kardinal Walter Kasper, Freiburg i. Br., 2003, pp. 135-162.

30. BENOÎT XVI, Homélie aux vêpres de clôture de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens à la Basilique Saint-Paul-hors-les-Murs (25 janvier 2011).

communion entre les Églises est inséparable de la communion dans la foi et dans l'Eucharistie. Elle ne peut voir dans la soi-disant 'intercommunion' le but de tous les efforts œcuméniques car il réside dans le rétablissement de la « *communio* au sein de laquelle a également son lieu la communion dans le Repas du Seigneur »<sup>31</sup>.

c) *Pluralisation de la conception du but de l'œcuménisme du fait de nouveaux partenaires*

La Concorde de Leuenberg et le pluralisme ecclésiologique qui lui est sous-jacent représentent un modèle typiquement protestant, car les Églises et Communautés ecclésiales issues de la Réforme n'ont cessé depuis lors de développer un pluralisme dont il est presque impossible de prendre la mesure : en son sein, on ne repère que des efforts marginaux pour plus d'unité au plan mondial. On observe bien différemment une fragmentation croissante dans le protestantisme mondial ainsi que divers processus de division qui ont conduit à un pluralisation croissante des conceptions du but de l'œcuménisme.

Récemment ce phénomène s'est renforcé avec l'arrivée de nouveaux partenaires de dialogues dans le mouvement œcuménique. Les rencontres œcuméniques ne se limitent plus aux grandes Églises classiques mais elles intègrent de plus en plus les Églises que l'on appelle libres qui ont anticipé cet avenir auquel les Églises historiques sont de plus en plus confrontées, à savoir la fin de l'ère constantinienne, la liberté et l'autonomie vis-à-vis de l'État, et qui ont une autre conception de l'unité au niveau œcuménique. On doit accorder une grande importance à la rapide croissance numérique des regroupements évangéliques et charismatiques et surtout à l'expansion, à couper le souffle, des communautés et des mouvements pentecôtistes. Avec environ 400 millions d'adhérents, le pentecôtisme constitue la deuxième plus grosse communauté chrétienne après l'Église catholique. C'est un phénomène d'une telle envergure qu'on doit parler actuellement d'une pentecostalisation du christianisme<sup>32</sup> et qu'on est obligé d'y voir la 'quatrième forme fondamentale de l'être chrétien', à côté des Églises orthodoxes et orthodoxes orientales, de l'Église catholique et des Églises et Communautés ecclésiales issues de la Réforme<sup>33</sup>.

31. P. NEUNER / B. KLEINSCHWÄRZER-MEISTER, „Ein neues Miteinander der christlichen Kirchen. Auf dem Weg zum ökumenischen Kirchentag in Berlin 2003“, in: *Stimmen der Zeit* 128 (2003) p. 373.

32. B. FARRELL, „Der Päpstliche Rat zur Förderung der Einheit der Christen im Jahre 2003“, in: *Catholica* 58 (2004) p. 97.

33. Cf. M. ECKHOLT, „Pentekostalismus: Eine neue ‚Grundform‘ des Christseins. Eine theologische Orientierung zum Verhältnis von Spiritualität und Gesellschaft“, in: T. Kessler / A.-P. Rethmann (Hrsg.), *Pentekostalismus. Die Pfingstbewegung als Anfrage an Theologie und Kirche = Weltkirche und Mission*. Band 1, Regensburg, 2012, p. 202.

Le phénomène pentecôtiste révèle en particulier que la géographie mondiale du christianisme a considérablement changé au cours des dernières décennies et que la situation œcuménique est devenue plus confuse et ne s'est en rien simplifiée. C'est pourquoi les thèmes à mettre à l'ordre du jour avec ces nouveaux mouvements sont bien différents de ceux sur lesquels on dialogue avec les grandes Églises historiques et on se trouve aussi devant des conceptions différentes du but de l'œcuménisme. Ceci étant en grande partie dû à la croissance du nombre des partenaires de dialogue, la pluralisation grandissante des conceptions du but de l'œcuménisme ne doit pas être perçue seulement comme un problème mais on peut aussi l'évaluer positivement avec Christoph Marksches, l'historien de l'Église protestant de Berlin : le fait que le but du mouvement œcuménique est devenu bien moins clair qu'à l'origine peut aussi être interprété comme une conséquence – certes non recherchée – de son succès : « Tant de personnes se sont engagées dans le mouvement œcuménique que cela a eu pour effet que les concepts de son but initial, déjà variés lors de sa naissance, se sont encore pluralisés du fait de la foule des chrétiens intéressés à l'œcuménisme »<sup>34</sup>.

Bien qu'on puisse juger positif l'effacement, en lui-même négatif, d'un consensus viable sur le but du mouvement œcuménique, la question de l'unité ne s'en impose pas moins à nouveau. En effet, sans recherche de l'unité, la foi chrétienne se renierait elle-même, comme l'apôtre Paul l'exprime aux Éphésiens avec toute la clarté désirable : « Il n'y a qu'un seul Corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés par votre vocation à une seule espérance. Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous qui est au-dessus de tous, qui agit par tous et qui est en tous » (Ep 4, 4-6). Parce que l'unité est une catégorie fondamentale de la foi chrétienne et qu'elle le demeure, les chrétiens doivent avoir le courage et l'humilité de regarder en face le scandale permanent d'un christianisme divisé et de maintenir vivante la question de l'unité avec une aimable ténacité. La conversion demandée par le décret sur l'œcuménisme de Vatican II doit rester en premier lieu une conversion recherchant passionnément l'unité<sup>35</sup>.

### 3. *Maintenir en éveil la recherche de l'unité de l'Église*

Devant la pluralisation des représentations de l'unité en œcuménisme, nous sommes presque remontés aux origines de leur compréhension. Comme la question de l'unité et de la pleine communion se pose différemment dans les divers dialogues œcuméniques, je ne veux pas

34. Ch. MARKSCHIES, „Neue Chance für die Ökumene?“ in: *Nach der Glaubensspaltung. Zur Zukunft des Christentums*, in: Herder *Korrespondenz Spezial*, Freiburg i. Br., 2016, p. 20.

35. Cf. Cardinal K. KOCH, „Innere Reform und Umkehr als Voraussetzung von Ökumene“, in: E. Dieckmann – K. Kardinal Lehmann (Hrsg.), *Blick zurück nach vorn. Das Zweite Vatikanum aus der Perspektive der multilateralen Ökumene*, Würzburg, 2016, pp.161-186.

élaborer a priori un modèle concret de l'unité chrétienne. Il devra donc l'être en dialogue avec les conceptions de l'unité que les autres Églises et Communautés ecclésiales proposent aussi. Il n'est pas possible non plus d'analyser et de discuter ici les différents modèles d'unité développés dans les discussions œcuméniques : unité spirituelle, communauté d'action entre des communautés distinctes, fédération de communautés, communion entre Églises de différentes confessions, unité dans la diversité réconciliée, union organique. On pourra encore moins présenter, au nom d'une Église, des exigences maximales aux autres Églises et Communautés ecclésiales parce qu'une telle façon de faire est incompatible avec un dialogue honnête et authentique et fait obstacle au cheminement vers la pleine communion. Dans ce contexte, il conviendra de rechercher les indicateurs élémentaires de l'unité de l'Église, dont le plus important se trouve dans l'Écriture sainte, plus précisément dans l'ultime prière de Jésus où l'invocation de l'unité de ses disciples revêt un rôle tout particulier. Le regard de Jésus y dépasse la communauté des disciples et se dirige vers tous ceux qui « croiront en leur parole » (Jn 17,20). Puisque notre actualité œcuménique est aussi incluse dans la prière sacerdotale de Jésus, on y trouve exprimé de la meilleure façon possible quelles sont et doivent être les plus profondes dimensions du devoir œcuménique à la lumière de la foi. Si l'unité des disciples était au cœur de la prière de Jésus, alors l'œcuménisme chrétien ne peut que s'insérer dans cette prière, selon ce qui Lui tenait à cœur. S'il n'est pas seulement une entreprise philanthropique et purement humaine, mais s'il est fondé et motivé de façon réellement christologique, l'œcuménisme ne peut finalement être rien d'autre qu'une participation à la prière sacerdotale de Jésus. Partant de ce fondement biblique de l'œcuménisme, on cherchera, dans ce qui suit, à préciser les dimensions élémentaires de l'œcuménisme en partant de ce texte très familier et inépuisable de Jean 17 et à consolider notre responsabilité œcuménique dans la recherche de l'unité de la foi, qui nous est promise comme un don et confiée comme une tâche<sup>36</sup>.

#### a) Dimension spirituelle : la prière pour l'unité

La dimension spirituelle de l'unité des chrétiens est à mentionner en premier lieu. Car la prière de Jésus « Que tous soient un » montre qu'Il ne commande pas l'unité à ses disciples et ne la réclame pas d'eux, mais il prie pour eux. Ce constat, simple et élémentaire, est de grande signification pour la recherche œcuménique de l'unité. La prière pour l'unité des chrétiens est le signe décisif qui préfigure tous les efforts œcuméniques. Sans prière, il ne saurait y avoir d'unité, comme le souligne

36. Cf. Cardinal K. KOCH, „Christliche Ökumene im Licht des Betens Jesu. Jesus von Nazareth und die ökumenische Sendung“, in: J.-H. Tück (Hrsg.), *Passion aus Liebe. Das Jesus-Buch des Papstes in der Diskussion*, Mainz, 2011, pp. 19-36.

toujours le Pape François : « L'engagement œcuménique répond, en premier lieu, à la prière du même Seigneur Jésus et se base essentiellement sur la prière »<sup>37</sup>.

C'est très tôt que cette dimension spirituelle a trouvé son expression, dans la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, née au début du mouvement œcuménique et célébrée chaque année au mois de janvier. Elle fut lancée par Paul Wattson, un anglican américain, entré plus tard dans l'Église catholique, et par Spencer Jones, membre de l'Église épiscopaliennne ; elle fut encouragée par Benoît XV et élargie à toute l'Église catholique, puis développée par Paul Couturier, un pionnier passionné de l'œcuménisme spirituel. Dès l'origine, elle fut donc une initiative œcuménique. La prière pour l'unité des chrétiens a ouvert la voie au mouvement œcuménique qui, dès le commencement, fut un mouvement de prière, comme le Pape Benoît XVI l'a exprimé de façon parlante : « La barque de l'œcuménisme n'aurait jamais quitté le port si elle n'avait pas été poussée par ce vaste courant de prière et par le souffle de l'Esprit Saint »<sup>38</sup>. Un tel mouvement de prière n'est pas un début qu'on pourrait laisser derrière soi ; c'est bien plutôt un début qui continue de marcher à nos côtés, aujourd'hui encore, et qui doit accompagner tous les efforts œcuméniques.

Dans notre quête du rétablissement de l'unité des chrétiens, la principale place doit être donnée à la prière pour l'unité. Car avec la prière pour l'unité, nous chrétiens, nous exprimons que, pour notre foi, l'unité ne peut être rétablie par nos seuls efforts et que nous ne pouvons pas en déterminer la forme ou le moment. Nous chrétiens, nous pouvons provoquer des divisions : notre passé et notre présent le montrent. Nous ne pouvons recevoir notre unité que comme un don. La prière pour l'unité nous rappelle que tout n'est pas faisable également dans le domaine œcuménique et que nous devons laisser de l'espace à l'action indisponible de l'Esprit saint et avoir confiance en lui au moins autant que dans nos propres efforts.

La prière pour l'unité est la meilleure préparation pour la recevoir comme don de l'Esprit saint. Parce que nous savons dans la foi, comme chrétiens, que l'unité « est d'abord un don de Dieu pour lequel nous devons prier incessamment », nous avons aussi la responsabilité « de préparer les conditions, de cultiver le terrain du cœur [...] afin que cette extraordinaire grâce soit accueillie »<sup>39</sup>. La centralité de la prière montre clairement que l'œcuménisme est surtout une tâche spirituelle et que l'œcuménisme spirituel est le cœur de

37. FRANÇOIS, Discours aux participants à la Journée œcuménique organisée par la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique (24 janvier 2015) .

38. BENOÎT XVI, Homélie à Saint-Paul-hors-les-murs pour la conclusion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens (25 janvier 2008).

39. FRANÇOIS, Discours à la Délégation du Patriarcat œcuménique de Constantinople (28 juin 2013).

l'œcuménisme dont Vatican II a souligné qu'il était « l'âme de tout l'œcuménisme »<sup>40</sup>. La crédibilité de l'œcuménisme se joue dans la vigueur spirituelle avec laquelle les chrétiens s'insèrent dans la prière sacerdotale de Jésus, qui est le cœur de l'unité des chrétiens : « Nous deviendrons un si nous nous laissons attirer dans cette prière »<sup>41</sup>.

#### b) *Dimension corporelle : l'unité visible*

Le primat et la centralité de la dimension spirituelle de l'unité des chrétiens seraient mal compris si on en concluait que l'unité des chrétiens est une réalité seulement spirituelle et de ce fait invisible. Cela contredirait la deuxième intention de la prière sacerdotale de Jésus dans laquelle il prie pour l'unité de ses disciples d'une manière très spécifique : « Que tous soient un, comme toi Père tu es en moi et moi en toi, afin qu'eux aussi soient en nous et que le monde croie ». Pour que le monde puisse croire, il faut qu'il puisse voir l'unité. L'unité de l'Église qu'il faut retrouver ne peut pas être une unité invisible ; il faut que cette unité prenne une figure visible dans notre monde.

Le Pape Benoît XVI a consacré des efforts importants à faire redécouvrir que l'unité chrétienne était une unité en corps, notamment dans son exégèse de la prière sacerdotale de Jésus et dans sa confrontation œcuménique avec Rudolf Bultmann sur ce point<sup>42</sup>. Pour cet exégète protestant, l'unité authentique des disciples, spécialement dans l'Évangile de Jean, est une unité « invisible », car « elle n'est en rien un phénomène mondain ». De ces deux affirmations Benoît XVI approuve entièrement la seconde, mais il conteste fondamentalement la première. Pour obtenir une conception viable de l'unité des chrétiens, il vaut la peine de réfléchir un peu à cette double réponse : L'unité des disciples et donc aussi l'unité de l'Église à venir, pour laquelle Jésus a prié, n'est pas « un phénomène mondain » et par principe ne peut pas l'être : c'est une évidence pour Benoît XVI comme il l'affirme expressément : « L'unité ne vient pas du monde, on ne l'obtient pas par ses propres forces. Les forces mondaines conduisent aux divisions, on le voit bien. Dès que le monde influence l'Église et le christianisme, il produit des divisions. L'unité ne peut venir que du Père à travers le Fils »<sup>43</sup>. Mais autant Benoît XVI est d'accord avec l'exégète protestant sur le fait que l'unité des disciples ne peut pas provenir du monde, autant il en conteste la conclusion, à savoir que l'unité serait de ce fait « invisible ». Même si l'unité n'est en rien un phénomène mondain, l'Esprit Saint n'en agit

pas moins dans le monde. L'unité des disciples doit donc être telle que le monde puisse la reconnaître et parvenir ainsi à la foi, comme le Pape Benoît XVI le souligne expressément : « Ce qui ne provient pas du monde peut et doit absolument être quelque chose qui soit efficace dans et pour le monde et qui soit aussi perceptible par lui. La prière de Jésus pour l'unité a précisément pour but que, par l'unité des disciples, la vérité de sa mission se rende visible aux hommes »<sup>44</sup>. Benoît XVI souligne même que « Jésus est légitimé » par l'unité visible des disciples dans le monde, une unité humainement inexplicable, qui ne vient pas du monde : « Il devient évident qu'il est véritablement le Fils »<sup>45</sup>.

L'insistance sur la visibilité de l'unité des disciples et de l'Église, et donc sur la dimension corporelle de l'unité des chrétiens en corps, explique pourquoi Vatican II voit cette unité visible déjà donnée dans le sacrement du baptême. Le décret *Unitatis Redintegratio* sur l'œcuménisme voit dans le baptême le fondement intérieur et l'expression visible de l'appartenance de tous les baptisés à l'Église : « Ceux qui croient au Christ et qui ont reçu valablement le baptême, se trouvent dans une certaine communion, bien qu'imparfaite, avec l'Église catholique »<sup>46</sup>. Le baptême fonde ainsi un « lien sacramentel d'unité existant entre tous ceux qui ont été régénérés par lui ». Le baptême n'est cependant que le « commencement et l point de départ », car il est entièrement ordonné à « l'acquisition de la plénitude de la vie dans le Christ » et « à la profession de foi intégrale, à la totale intégration dans l'économie du salut, telle que le Christ l'a voulue et enfin, à la totale insertion dans la communion eucharistique »<sup>47</sup>. Ainsi se dessine le cheminement œcuménique vers l'unité visible des chrétiens, comme un chemin qui conduit de la communion fondamentale dans le baptême, et de sa reconnaissance mutuelle, à la pleine communion dans l'Eucharistie, la célébration du Corps du Christ, dans laquelle se manifeste le plus clairement la dimension corporelle de l'unité des chrétiens.

#### c) *La dimension trinitaire : l'unité dans la diversité*

Comme l'unité des chrétiens doit être visible et en corps, une autre question se pose : comment une telle unité doit-elle se présenter concrètement ? Une troisième indication de la prière sacerdotale de Jésus y répond quand il prie avec ces paroles : « Qu'ils soient un, comme nous sommes un, moi en toi et toi en moi ». Jésus lui-même voit le fondement le plus profond de l'unité des disciples dans l'unité d'amour entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit dans la vie de Dieu. Le Dieu trinitaire, qui est une communion vivante dans l'unité relationnelle originelle de l'amour, est l'archétype le plus transparent de l'unité des chrétiens. A la lumière du mystère de l'amour trinitaire,

40. *Unitatis Redintegratio* 8.

41. BENOÎT XVI, Homélie dans l'ancien couvent des Augustins d'Erfurt (23 Septembre 2011).

42. J. RATZINGER – BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*. De l'entrée à Jérusalem à la Résurrection, Paris, 2011, spécialement pp. 109-119.

43. Ibid., p. 118.

44. Ibid., p.118-119.

45. Ibid., p. 119.

46. *Unitatis Redintegratio* 3.

47. *Unitatis Redintegratio* 22.

l'Église apparaît comme le lieu prédéterminé du salut par le Dieu trinitaire ou, ainsi que Vatican II l'a mis en évidence, comme « le peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint »<sup>48</sup>. L'unité des chrétiens est finalement fondée dans la communion trinitaire et l'Église est à l'image de la Trinité.

En méditant davantage ce mystère de foi, on voit que deux dimensions, de même origine, existent au sein de la vie trinitaire. D'abord dans la vie trinitaire, il y a place pour l'Autre et donc pour la pluralité et la différence. Car le Père est différent du Fils, et le Fils lui aussi est différent du Saint-Esprit. Au sein de la Trinité divine on trouve une merveilleuse différence entre les personnes. On trouve aussi en Dieu une merveilleuse unité de la vie divine. Bien que le Père soit différent du Fils et que le Fils, à son tour, soit différent du Saint-Esprit, les personnes divines participent à un dialogue céleste au même registre d'existence. Car le Père est Dieu, le Fils est Dieu et le Saint-Esprit est Dieu. Le Dieu trine est en lui-même une vivante communion dans l'originale unité de leur relation de l'amour.

À la lumière de ce mystère de Dieu, l'Église est appelée à vivre comme icône de la Trinité. Dès lors, si l'unité chrétienne doit représenter sur terre la communion du Dieu trine, cette unité ne pourra être qu'une unité dans la diversité et une diversité dans l'unité. Une telle unité dans la diversité ne peut être qu'un don de l'Esprit saint. Seul le Saint-Esprit peut susciter la diversité et la différence en même temps que l'unité, alors que, nous autres humains, nous sommes toujours tentés soit de vouloir engendrer de la différence, tout en nous enfermant dans les particularismes et les exclusivismes et en créant des divisions, soit d'instaurer l'unité selon nos conceptions humaines, en unifiant par l'uniformisation. Seul le Saint-Esprit donne l'unité dans la diversité, ou comme le Pape François l'exprime avec Oscar Cullmann, théologien luthérien : « Unité dans la diversité réconciliée ».

Pour trouver l'unité dans la diversité, nous chrétiens encore séparés, nous pouvons déjà être unis dans la mesure où nous retirons leur venin aux divisions, en faisant nôtre ce qui est fécond en elles et en accueillant ce qui est positif dans la différence ; tout cela à la lumière du mystère de l'amour trinitaire que le Pape Benoît XVI a décrit avec délicatesse : « L'amour véritable n'annule pas les différences légitimes mais il les harmonise en une unité supérieure, qui n'est pas imposée de l'extérieur, mais qui, de l'intérieur, donne forme, pour ainsi dire, à l'ensemble »<sup>49</sup>. Ainsi pouvons-nous entrevoir cette forme d'unité des chrétiens qui est déjà possible aujourd'hui. Il ne s'agit pas tant d'échanger des idées et des théories, l'échange de dons est bien plus profond. C'est bien plus qu'un exercice

théorique car, de ce fait, on apprend à connaître les différentes communautés chrétiennes dans la profondeur de leurs traditions, à les comprendre et à apprendre d'elles. Car aucune Église n'est si pauvre qu'elle ne puisse faire un apport irremplaçable à la communauté des chrétiens plus vaste. Aucune Église n'est si riche qu'elle n'ait pas besoin d'un enrichissement de la part des autres Églises, ceci dans la conviction que ce que l'Esprit saint a semé dans les autres communautés chrétiennes est « un don aussi pour nous »<sup>50</sup>.

#### d) *La dimension missionnaire : une unité crédible*

Au-delà de cette unité provisoire, le regard s'élargit et nous conduit à l'intention spéciale de la prière sacerdotale de Jésus pour l'unité de ses disciples : « Qu'ils soient parfaitement un *pour que* le monde sache que c'est Toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé ». Dans cette phrase finale, on voit clairement que l'unité des disciples n'est pas une fin en soi mais qu'elle est au service de la crédibilité de la mission de Jésus Christ et de son Église dans le monde et qu'elle y constitue la condition indispensable d'un témoignage crédible.

Cette finalité de la recherche œcuménique de l'unité avait déjà été illustrée au siècle dernier d'une manière spéciale par la première Conférence pour la mission mondiale à Édimbourg en 1910. Les participants à cette conférence avaient sous les yeux le scandale de la concurrence entre les missions des différentes Églises et Communautés ecclésiales : elle nuisait à une prédication crédible de l'Évangile surtout dans les cultures éloignées car, avec l'Évangile, elles importaient dans ces cultures les divisions européennes de l'Église. Une douloureuse prise de conscience se fit là : l'absence d'unité entre les chrétiens nuisait à la crédibilité du témoignage chrétien dans le monde.

La division du christianisme a représenté l'obstacle le plus important à la mission mondiale. C'est toujours vrai aujourd'hui comme le Pape François le rappelle avec clarté dans sa Lettre apostolique *Evangelii Gaudium* : « Au vu de l'impact négatif qu'a la division des chrétiens, surtout en Asie et en Afrique, la recherche de voies vers l'unité représente une urgence. Dans ces continents, les missionnaires rapportent sans cesse les critiques, les plaintes et les moqueries que leur valent les divisions entre chrétiens ». De ce fait, pour le Pape François « l'engagement pour une unité qui facilite l'accueil de Jésus Christ, – qui ne soit pas simple diplomatie ou accomplissement contraint de son devoir –, devient une voie indispensable pour l'évangélisation »<sup>51</sup>.

Cette urgence œcuménique entraîne que, dans le monde d'aujourd'hui, on ne saurait témoigner avec

48. *Lumen Gentium* 4.

49. BENOÎT XVI, Homélie pour la clôture de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens (25 janvier 2006).

50. FRANÇOIS, *Evangelii Gaudium* 246.

51. FRANÇOIS, *Evangelii Gaudium* 246.

sérieux de Jésus Christ qu'ensemble, de manière œcuménique, c'est-à-dire que si les Églises chrétiennes surmontent leurs divisions pour vivre dans l'unité d'une diversité réconciliée. L'œcuménisme et la mission sont indissociables. Si la mission consiste essentiellement à rendre témoignage de l'amour de Dieu qu'il nous a révélé en son fils et, à travers ce témoignage, à porter Dieu aux hommes et les hommes à Dieu, alors le cœur de la mission chrétienne doit être l'annonce de Dieu que nous devons réaliser aujourd'hui de façon œcuménique. Le Pape Benoît XVI y a vu la tâche œcuménique la plus urgente d'aujourd'hui : « Notre premier service œcuménique en ce temps doit être de témoigner ensemble de la présence du Dieu vivant et par là de donner au monde la réponse dont il a besoin. »<sup>52</sup>.

e) *La dimension du martyre : témoigner de l'unité au prix de sa vie*

Les martyrs sont les témoins les plus crédibles de la foi car ils ont donné leur vie pour elle et ils nous rendent attentifs à la signification du martyre pour l'unité des chrétiens<sup>53</sup>. La question du martyre est d'une exceptionnelle urgence dans le monde d'aujourd'hui où l'on dénombre plus de persécutions des chrétiens que durant les premiers siècles<sup>54</sup>. Aujourd'hui 80% des êtres humains persécutés pour leur foi sont des chrétiens. Dans le monde actuel, la religion chrétienne est la plus persécutée de toutes. Toutes les Églises et Communautés ecclésiales ont leurs martyrs. Aujourd'hui les chrétiens ne sont pas persécutés parce qu'ils sont catholiques ou orthodoxes, protestants ou pentecôtistes, mais parce qu'ils sont chrétiens. Le martyre est aujourd'hui œcuménique et l'on doit parler d'un œcuménisme spécifique des martyrs<sup>55</sup>, comme le saint Pape Jean-Paul II l'a déjà souligné en termes pressants, en 1994, dans sa Lettre Apostolique *Tertio millennio adveniente* : « Au terme du deuxième millénaire, l'Église est devenue à nouveau une Église de martyrs. Les persécutions à l'encontre des croyants — prêtres, religieux et laïcs — ont provoqué d'abondantes semences de martyrs dans différentes parties du monde. Le témoignage rendu au Christ jusqu'au sang est devenu un patrimoine commun aux catholiques, aux orthodoxes, aux anglicans et aux protestants »<sup>56</sup>. Dans son encyclique *Ut unum sint* de 1995, plaidoyer passionné pour l'œcuménisme, le Pape Jean-Paul II a

consacré toute une section à l'œcuménisme des martyrs, soulignant que nous chrétiens, nous avons déjà, « selon un point de vue théocentrique, [...] un Martyrologe commun », ce qui nous montre en profondeur « que Dieu entretient chez les baptisés la communion dans l'exigence suprême de la foi, manifestée par le sacrifice de la vie »<sup>57</sup>.

Dans l'œcuménisme des martyrs, Jean-Paul II avait déjà décelé une unité fondamentale entre les chrétiens et exprimé l'espoir, à partir de là, que les martyrs nous aident à trouver la pleine communion. Alors que sur cette terre les chrétiens et les Églises vivent encore dans une communion imparfaite entre eux, dans la gloire céleste, les martyrs vivent déjà en une pleine communion accomplie les uns avec les autres. Le « témoignage courageux de nombreux martyrs de notre siècle, y compris ceux qui sont membres d'autres Églises et d'autres Communautés ecclésiales appartenant à des Églises et à des Communautés ecclésiales qui ne sont pas en pleine communion avec l'Église catholique » atteste, pour Jean-Paul II, « de la manière la plus éloquente que tous les facteurs de division peuvent être dépassés et surmontés dans le don total de soi-même pour la cause de l'Évangile »<sup>58</sup>. Avec l'œcuménisme des martyrs ou, comme le Pape François a coutume de le dire, avec l'œcuménisme du sang, on retrouve la conviction de l'Église ancienne, rapportée par Tertullien, selon laquelle le sang de martyrs est la semence de nouveaux chrétiens. Aujourd'hui aussi, nous pouvons donc espérer que le sang de tant de martyrs en notre temps sera la semence parfaite de l'unité du Corps du Christ.

Dans l'œcuménicité des martyrs, nous trouvons le cœur de toute recherche œcuménique de l'unité de l'Église, comme le Pape François a su l'exprimer en une phrase mémorable : « Si l'ennemi nous unit dans la mort, qui sommes-nous pour nous diviser dans la vie ? »<sup>59</sup>. N'est-il pas honteux, en fait, que les persécuteurs des chrétiens aient une vision plus juste de l'œcuménisme que celle que, nous chrétiens, nous en avons, car ils démontrent que les chrétiens sont profondément unis ? Parce que tant de chrétiens souffrent ensemble dans le monde actuel, l'œcuménisme du sang est même, pour le Pape François, le signe œcuménique « le plus convaincant » d'aujourd'hui<sup>60</sup>.

52. BENOÎT XVI, Homélie dans l'ancien couvent des Augustins Erfurt (23. Septembre 2011).

53. Cf. P.-W. SCHEELE, *Zum Zeugnis berufen. Theologie des Martyriums*, Würzburg, 2008; E. Schockenhoff, *Entschiedenheit und Widerstand. Das Lebenszeugnis der Märtyrer*, Freiburg i. Br., 2015.

54. Cf. H. MOLL, *Martyrium und Wahrheit. Zeugen Christi im 20. Jahrhundert*, Weilheim-Bierbronn, 2009; A. Riccardi, *Ils sont morts pour leur foi. La persécution des chrétiens au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1999.

55. Cf. Cardinal W. KASPER, *Ökumene der Märtyrer. Theologie und Spiritualität des Martyriums*, Norderstedt, 2014; R. Prokschi / J. Marte (Hrsg.), *Europa, vergiss Deine Märtyrer nicht! Aus jüdischer und christlicher Sicht*, Klagenfurt 2006; Cardinal K. Koch, *Christenverfolgung und Ökumene der Märtyrer. Eine biblische Besinnung*, Norderstedt, 2016.

56. JEAN-PAUL II, *Tertio millennio adveniente* 37.

57. JEAN-PAUL II, *Ut unum sint* 84.

58. JEAN-PAUL II, *Ut unum sint* 1.

59. FRANÇOIS, Discours au mouvement du renouveau charismatique (3 juillet 2015).

60. FRANÇOIS, Message à l'occasion du Forum Chrétien Global (1 novembre 2015).

f) *La dimension eschatologique : l'unité dans le Christ qui revient*

La sensibilité actuelle envers les martyrs chrétiens et la recherche œcuménique de l'unité sont liées de façon indissoluble : « Les martyrs appartiennent à toutes les Églises et leur souffrance est 'un œcuménisme du sang' qui surmonte les divisions historiques entre les chrétiens et nous appelle tous à promouvoir l'unité visible des disciples du Christ »<sup>61</sup>. Ce n'est pas seulement la responsabilité kairologique que les chrétiens doivent assumer de manière œcuménique. L'œcuménisme des martyrs renvoie aussi et surtout à la dimension eschatologique de l'unité des chrétiens avec laquelle on conçoit la recherche de l'unité à la lumière de l'accomplissement.

Le « Court récit sur l'Antéchrist » de Soloviev offre une vision eschatologique de l'unité des chrétiens, exprimée de façon très provocante. Il contient un double message : d'une part, au moment de la décision finale devant Dieu, on verra que dans toutes les communautés, chez Pierre, Paul et Jean, se trouvent des partisans de l'Antéchrist faisant cause commune avec lui, mais aussi de vrais chrétiens qui restent fidèles au Seigneur jusqu'à son retour. D'autre part, face au Christ qui revient, ceux qui, autour de Pierre, Paul et Jean, sont séparés vont se reconnaître comme frères. Avec ce récit, Soloviev n'a sûrement pas voulu reporter l'unité des disciples jusqu'au dernier jour ou la renvoyer à l'eschatologie. La séparation finale entre les partisans de l'Antéchrist et les fidèles disciples du Christ se fera certainement au jour de la moisson eschatologique. Mais comme la foi chrétienne envisage la vie éternelle comme la vraie vie, la vision de Soloviev nous met au défi, nous chrétiens, de nous rencontrer dès maintenant dans la lumière eschatologique dans laquelle Pierre, Paul et Jean sont inséparablement unis.

La recherche de l'unité des chrétiens demande de vivre dès maintenant à la lumière eschatologique, plus précisément à la lumière du Christ qui revient, bien conscient que la meilleure manière de rechercher l'unité des chrétiens est de vivre selon l'Évangile. Lorsqu'on prend au sérieux la dimension eschatologique de l'unité des chrétiens, on ne ressent aucune contradiction entre la recherche passionnée de l'unité et la conscience paisible du fait que nous ne pouvons pas la faire par nos propres efforts, comme on le croit souvent aujourd'hui, car on les comprend comme deux faces d'une même réalité. Quand nous voyons l'unité des chrétiens à la lumière de l'accomplissement, nous voyons qu'il nous faut reconnaître le caractère provisoire de nos efforts et ne pas tomber dans la tentation de faire par nous-mêmes ce que seul le Christ qui revient peut faire, et que sur ce chemin nous nous

rapprochons les uns des autres. À cette lumière eschatologique, la recherche de l'unité des chrétiens signifie purement et simplement qu'en nous mettant ensemble en marche vers le Christ qui revient, nous nous mettons aussi en marche vers l'unité ; et tout en étant séparés, nous sommes déjà unis dans notre foi commune au Christ : « Plus nous nous rapprochons du Christ en nous convertissant à son amour, plus nous nous rapprochons également les uns des autres »<sup>62</sup>.

4. *Perspectives in via : un chemin commun vers l'unité*

La dimension eschatologique de l'unité des chrétiens éclaire d'une lumière neuve la situation œcuménique actuelle et donc la dimension in via qui lui est intrinsèque et qu'on peut décrire au mieux par l'image du chemin, plus précisément encore par l'image des disciples sur le chemin d'Emmaüs. En nous tournant vers cette péricope pascale de l'Évangile de Luc (24,15-35), nous nous demandons ce que cette image peut nous dire au sujet des pas encore à faire sur le chemin de l'unité des chrétiens.

Tout d'abord, il faut prendre au sérieux l'image du chemin. Dans la situation œcuménique actuelle, il est important que chrétiennes et chrétiens, vivant dans diverses Communautés ecclésiales, soient en marche sur le chemin de l'unité et fassent ensemble tout ce qu'ils peuvent faire. Cette perspective tient fortement au cœur du Pape François qui a exprimé ses convictions œcuméniques en des termes concis : « L'unité ne viendra pas comme un miracle à la fin : l'unité vient dans le cheminement, c'est l'Esprit Saint qui la fait dans le cheminement »<sup>63</sup>. Pour le Pape François, il est très important que l'unité croisse en marchant et être ensemble en chemin signifie déjà pratiquer l'unité. Il convient d'approfondir cette perspective aujourd'hui et surtout de la vivre concrètement. Être ensemble sur le même chemin vers l'unité des chrétiens, telle est la première indication que nous offre la profonde histoire du chapitre pascale de Luc.

Le chemin des disciples d'Emmaüs n'est certes pas un voyage à l'aveuglette. Ils sont remplis de tristesse à cause de ce qui s'est passé à Jérusalem et partagent leur trouble entre eux et avec leur compagnon inconnu. Nous en recevons une deuxième indication : l'œcuménisme authentique vit du partage de la vie des autres, de leurs joies et de leurs peines, comme Paul l'a exprimé avec une belle image : « Quand un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; quand un membre est honoré, tous les autres membres se réjouissent avec lui. Or, vous êtes le Corps du Christ, et chacun de vous pour sa part, est un de ses membres » (1 Co 12,26-27). Cette règle de vie de l'œcuménisme trouve aujourd'hui une pertinence particulière lorsque

61. Déclaration commune de Sa Sainteté François et de Sa Sainteté Karékine II à Etchmiadzine (République arménienne), le 26 juin 2016.

62. BENOÎT XVI, Audience générale du 17 janvier 2007.

63. FRANÇOIS, Homélie aux vêpres de la fête de la Conversion de l'Apôtre Paul (25 janvier 2014).

la persécution des chrétiens atteint un degré inconnu dans l'histoire, comme on l'a déjà fait remarquer. Une solidarité œcuménique particulièrement imprégnée de compassion s'impose donc entre les chrétiens et les Églises chrétiennes.

En échangeant sur leur expérience de la souffrance, les disciples sont à la recherche d'une parole libératrice sur le chemin d'Emmaüs et la reçoivent de leur compagnon de route inconnu qui leur explique l'Écriture. Il ressort de ce texte une troisième indication : les chrétiens se rapprochent les uns des autres quand ils écoutent ensemble la Parole de Dieu et qu'ils échangent à son sujet. Tel est l'appel spécial de la commémoration de la Réforme en 2017. En effet, la Réforme et le schisme qui s'en est suivi au XVI<sup>e</sup> siècle ont été liés à une interprétation controversée de la Bible et ils ont en quelque sorte atteint l'Écriture sainte elle-même. C'est pourquoi on ne pourra surmonter la séparation et rétablir l'unité que par la lecture commune de la Sainte Écriture. Plus nous approfondirons le mystère de Jésus Christ et de sa Parole, et plus nous nous retrouverons ensemble.

Les yeux des disciples d'Emmaüs ne se sont cependant ouverts que lorsque le Seigneur a rompu le pain avec eux et fait revivre dans leur cœur un profond désir d'unité. La quatrième indication nous apprend que le cheminement commun des disciplines débouche à la fraction du pain, ce qui indique aussi que la recherche commune de l'unité des chrétiens doit avoir pour but la communion eucharistique.

Après leur rencontre personnelle avec le Seigneur ressuscité, les disciples se remettent en marche : « Ils se levèrent à l'heure même ». Nous trouvons là une cinquième indication littérale : les chrétiens, qui trouvent leur unité dans la rencontre du Christ, ne restent pas confortablement assis, mais ils se lèvent et comme les disciples, ils annoncent ce dont ils ont fait l'expérience, sachant bien que la crédibilité de leur témoignage dépend du fait qu'ils ne le brandissent pas les uns contre les autres ni indépendamment les uns des autres mais ensemble. La communauté œcuménique engagée sur un chemin commun est toujours une communauté de témoignage et de service.

À la lumière de ces cinq indications, la question se pose exhaustivement de la façon dont il faut comprendre l'unité des chrétiens. Nous en trouvons une définition utile dans la description de la communauté primitive à Jérusalem selon les Actes des Apôtres qui dit des premiers chrétiens : « Ils se montraient assidus à l'enseignement des Apôtres, aux réunions communes, à la fraction du pain et aux prières » (Ac 2,42). Trois éléments surtout apparaissent constitutifs pour l'unité de l'Église : l'unité dans la foi, la célébration liturgique et la communion fraternelle. Sur ce fondement biblique, l'unité de l'Église est comprise comme une unité dans la foi, dans les sacrements et dans la vie de communauté avec des témoins qui ont

été appelés et donc aussi dans les ministères de l'Église. Cette conception de l'unité de l'Église qui sert d'orientation à l'Église catholique est également reçue par le mouvement œcuménique. Dans le troisième article de sa constitution, le Conseil œcuménique des Églises exprime comme sa première tâche « de rappeler aux Églises à tendre vers l'unité visible en une seule foi et une seule communauté eucharistique exprimée dans la liturgie et dans la vie commune en Christ, et progresser vers cette unité afin que le monde croie »<sup>64</sup>.

Lorsque l'on donne, comme but à l'unité des chrétiens, la communion dans la foi, dans la liturgie, dans le témoignage et le service, on voit que ce but est décrit au mieux comme « la communion la plus complète possible avec des Communions les plus complètes possibles ». Cette description implique un jugement clair, à savoir que la communion existant actuellement au plan œcuménique est à comprendre comme une « communion encore incomplète entre des communions incomplètes à des degrés divers et de différentes manières », si bien que chacune de ces communautés a l'obligation de rechercher la pleine communion et de la mettre en œuvre pour arriver à la pleine communion de toutes les communions<sup>65</sup>. Le cœur de la responsabilité œcuménique se trouve donc dans le souci passionné du rétablissement de cette communion que Paul décrit dans sa salutation aux Philippiens : « Ayez le même amour, une seule âme, un seul sentiment » (Ph 2,2) Parce que cette communion tient tellement à cœur à Jésus, nous avons toute raison de continuer notre cheminement œcuménique en toute sérénité passionnée et en toute passion sereine. Alors nous verrons « la Gloire » que Dieu a donnée au Christ, dont la connaissance est l'aboutissement de toute sa prière sacerdotale : « Afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée, car tu m'as aimé dès la création du monde » (Jn 17,24).

*Traduction de l'allemand SI*

## RAPPORT DU SECRÉTAIRE DU CPPUC

*S. E. Mgr Brian Farrell*

### ACTIVITÉ DU CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

*(Décembre 2014 – novembre 2016)*

Cette présentation entend décrire les principales activités du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, les dialogues bilatéraux et contacts multilatéraux dans lesquels il a été engagé de la dernière Assemblée plénière (novembre 2014) à ce jour.

64. *Nairobi 1975. Rapport officiel de la cinquième Assemblée du Conseil œcuménique des Églises*, Paris, 1976, p. 419.

65. P.-W. SCHEELE, "Ökumene wohin? Unterschiedliche Konzepte kirchlicher Einheit im Vergleich", in: St. Ley – I. Proft – M. Schulze (Hrsg.), *Welt vor Gott*. Für George Augustin, Freiburg i. Br., 2016, p. 174.

Ce rapport a pour but de fournir une image d'ensemble du travail du Conseil pontifical. Cette année, les participants à cette Assemblée plénière sont invités à réfléchir sur la manière dont les dialogues pourraient être menés plus efficacement afin d'atteindre l'objectif du mouvement œcuménique, l'unité visible de l'Église.

## I. DIALOGUES AVEC LES ÉGLISES D'ORIENT

### *Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe dans son ensemble*

Une réunion du Comité de rédaction de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe s'est tenue à Rome du 25 au 27 juin 2015. Ce comité de rédaction était formé de quatre membres catholiques et quatre membres orthodoxes (Patriarcat œcuménique, Patriarcat de Moscou, Patriarcat de Roumanie, Église de Chypre). Le Comité de rédaction a étoffé le projet de document préparé pendant la session plénière de Amman, en septembre 2014, en y incorporant les contributions envoyées par les membres de la Commission.

Le Comité de coordination s'est réuni à Rome du 14 au 19 septembre 2016. Il était composé de neuf participants catholiques et neuf participants orthodoxes (Patriarcat d'Alexandrie, Patriarcat de Jérusalem, Patriarcat de Moscou, Patriarcat de Serbie, Patriarcat de Roumanie, Église de Chypre, Église de Grèce) et était présidé par le Cardinal Kurt Koch et le Métropolitain Jean (Zizioulas) de Pergame du Patriarcat œcuménique. Le Comité de coordination a terminé son étude du projet de document qui allait être soumis à la réflexion de la prochaine session plénière de la Commission mixte.

La 14<sup>e</sup> session plénière de la Commission mixte internationale s'est déroulée à Chieti, du 15 au 22 septembre 2016. Y ont participé deux représentants de chacune des Églises autocéphales, à l'exception du Patriarcat de Bulgarie, et le même nombre de membres catholiques, sous la présidence du Cardinal Koch et de l'Archevêque Telmessos Job du Patriarcat œcuménique, qui remplaçait le Métropolitain Jean Zizioulas ayant dû se retirer pour raisons de santé. Au terme de la session plénière, il a été décidé de publier le document « Synodalité et primauté au premier millénaire. Vers une compréhension commune au service de l'unité de l'Église ». Les représentants du Patriarcat de Géorgie ont exprimé leur désaccord sur certains paragraphes du document.

### *Patriarcat œcuménique de Constantinople*

À l'invitation du Patriarche œcuménique Bartholomaios I<sup>er</sup>, le Pape François s'est rendu au Phanar (Istanbul) du 29 au 30 novembre 2014 pour participer aux célébrations de la fête de saint André, saint patron du Patriarcat œcuménique. Le Cardinal Kurt Koch a pris part à la délégation papale.

Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomaios I<sup>er</sup> s'est fait représenter par Son Éminence le Métropolitain Jean (Zizioulas) de Pergame à l'occasion de la conférence de presse qui s'est tenue, le 18 juin 2015, à la Salle de presse du Vatican lors de la publication de l'Encyclique du Pape François *Laudato Si'* sur la sauvegarde de notre maison commune. Le 6 août de la même année, par une lettre adressée au Cardinal Peter Turkson, Président du Conseil pontifical « Justice et paix », et au Cardinal Koch, le Pape François a institué la Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création désormais célébrée le 1<sup>er</sup> septembre de chaque année, dans le sillage d'une initiative similaire inaugurée depuis longtemps par l'Église orthodoxe. Dans la lettre instituant cette pratique, le Pape François déclare avoir pris cette décision car « il partage le souci de [son] frère bien-aimé, le Patriarche œcuménique Bartholomaios I<sup>er</sup>, pour l'avenir de la création (cf. *Laudato Si'*, 7-9) et suite à la proposition de son représentant, le Métropolitain Jean de Pergame, qui a participé à la présentation de l'Encyclique *Laudato Si'* sur la sauvegarde de notre maison commune ». Le Cardinal Koch était invité « à prendre les contacts nécessaires avec le Patriarcat œcuménique et les autres organisations œcuméniques afin que cette Journée mondiale puisse devenir un emblème du pèlerinage commun auquel prennent part tous les croyants en Christ ». De même, le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens a été désigné « pour assurer la coordination de cette Journée avec des initiatives similaires prises par le Conseil œcuménique des Églises ».

Le 16 avril 2016, le Pape François, accompagné du Patriarche œcuménique Bartholomaios I<sup>er</sup> et de l'Archevêque d'Athènes et de toute la Grèce, Hieronymos II, s'est rendu à Lesbos (Grèce) pour exprimer sa proximité aux migrants et réfugiés sur cette île au large de la Turquie. Mgr Andrea Palmieri faisait partie de la délégation.

Le 20 septembre 2016, le Pape François a rencontré le Patriarche œcuménique Bartholomaios I<sup>er</sup> à l'occasion de la rencontre internationale, organisée à Assise par la Communauté de Sant'Egidio, consacrée à la paix dans le monde et intitulée « Soif de paix : religions et cultures en dialogue ».

## *Patriarcat de Moscou*

### 1. *Rencontre entre le Pape François et le Patriarche Cyrille*

- Préparation de la rencontre :
  - 15 juin 2015 : audience du Métropolitain Hilarion avec le Pape François (Vatican) ;
  - 26 août 2015 : rencontre entre le Cardinal Koch et le Patriarche Cyrille (Moscou) ;
  - 21 octobre 2015 : audience du Métropolitain Hilarion avec le Pape François (Vatican).
- 12 février 2016 : rencontre historique du Pape François et du Patriarche Cyrille à La Havane ;
- 10-14 février 2016 : visite œcuménique du Cardinal Koch à Cuba. Audience avec le Patriarche Cyrille et des membres du Conseil cubain des Églises.

### 2. *Projets culturels*

- Création d'un « Groupe mixte de travail pour la coordination de projets culturels entre le Saint-Siège et le Patriarcat de Moscou » :
  - 20 février 2015 : première rencontre à Moscou,
  - 1<sup>er</sup> mars 2016 : seconde rencontre à Rome.
- Début de l'échange de visites de jeunes prêtres catholiques et russes orthodoxes :
  - 30 août-13 septembre 2015 : visite à Moscou d'un groupe de 10 prêtres catholiques suite à l'invitation du Patriarcat de Moscou à prendre part à une visite linguistique et culturelle organisée en collaboration avec le CPPUC ;
  - 14-21 mai 2016 : visite d'étude au Vatican d'un groupe de 10 jeunes prêtres russes en activité auprès de diverses académies ecclésiastiques du Patriarcat de Moscou ;
  - 26 août-4 septembre 2016 : visite d'étude en Russie d'une groupe de 10 prêtres catholiques.

#### *Autres projets culturels*

- 4 décembre 2015 : exposition de peinture de Nesterenko au Palazzo della Cancelleria (Rome) ;
- 17 décembre 2015 : concert œcuménique du Chœur de la Chapelle Sixtine et du Chœur synodal du Patriarcat de Moscou organisé à la Basilique Saint-Jean-de-Latran.

## *Patriarcat de Serbie*

- Création d'une Commission historique mixte pour l'étude de la vie du Bienheureux Cardinal Alojzije Stepinac avant, durant et après la Seconde guerre mondiale

- 24 février 2015 : rencontre du Cardinal Koch avec le Patriarche serbe Irinej pour la remise d'une lettre du Pape François ;
- 25-29 mai 2015 : seconde visite du Cardinal Koch en Serbie ; rencontres avec le Patriarche Irinej et le Président Tomislav Nikolić ;
- 15-17 janvier 2016 : visite au Vatican d'une délégation synodale du Patriarcat de Serbie ; audience avec le Pape François ;
- 12-13 juillet 2015 : première réunion de la Commission mixte ;
- 17-18 octobre 2016 : seconde réunion.

## *Patriarcat de Géorgie*

- 13-17 décembre 2014 : visite du Cardinal Koch en Géorgie ; rencontre avec le Patriarche Ilia II.
- Recherches entreprises au Vatican par des experts du Patriarcat de Géorgie :
  - 19-30 novembre 2014,
  - 24-0 janvier 2016.

## *Église orthodoxe de Pologne*

- 5-9 décembre 2014 : visite du Cardinal Koch en Pologne ; entretien avec le Métropolitain Sawa de Varsovie et de toute la Pologne ; rencontre avec les membres du Conseil œcuménique polonais.

Autres activités non liées à cette section :

- 27 septembre 2015 : visite du Cardinal Koch à Erbil (Iraq) pour l'intronisation du nouveau Patriarche de l'Église assyrienne de l'Orient, Sa Sainteté Mar Gewargis III ;
- 18-26 juin 2016 : participation (en tant qu'observateurs) du président et du secrétaire du CPPUC au Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe (Kolymbari, Crète).

## *Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes orientales*

### Les différentes phases

La première phase de ce dialogue (2003-2009) s'est conclue par l'approbation d'un texte commun : « Nature, constitution et mission de l'Église ». Ce document met en relief les convergences atteintes sur certains principes ecclésiologiques fondamentaux et identifie les sujets nécessitant une réflexion approfondie dans les futures phases de dialogue. Avec gratitude, nous reconnaissons qu'après 1500 ans de séparation, un consensus est désormais atteint sur la nature sacramentelle de l'Église, la succession apostolique dans le ministère sacerdotal et l'urgence de témoigner dans le monde de l'Évangile de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ.

Une nouvelle phase de dialogue a débuté avec la rencontre d'Antélias (2010) et porte sur l'étude de la communion et de la communication ayant existé entre les Églises jusqu'à la moitié du V<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne.

#### Les deux dernières réunions

Le principal résultat de la douzième réunion à Rome (2015) de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes orientales a été l'approbation finale d'un second document commun rédigé par la Commission de dialogue. Ce document s'intitule « The Exercise of Communion in the Life of the Early Church and its Implications for our Search for Communion Today » (L'exercice de la communion dans la vie de l'Église primitive et ses implications pour notre recherche de la communion aujourd'hui). En 74 paragraphes, le document examine de façon détaillée la nature des relations qui existaient entre les Églises membres dans la période ayant conduit aux divisions du V<sup>e</sup> siècle.

Pendant la treizième rencontre qui a eu lieu au Centre copte Saint-Marc au Caire (Égypte), du 31 janvier au 6 février 2016, les Sacrements de l'initiation dans les Églises représentées ont été le sujet principal d'une intense discussion. Les textes de travail présentés se sont surtout penchés sur le fondement scripturaire et patristique du baptême, l'évolution qui fut propre à la tradition latine des sacrements et de l'initiation, et la corrélation entre Église et sacrements. Les participants ont estimé qu'une réflexion plus approfondie sur ce sujet serait utile dans le plus vaste cadre de l'étude par la Commission mixte des sacrements et de leur relation avec l'Église.

#### *Représentants des Églises orthodoxes orientales (par ordre alphabétique) :*

Église orthodoxe syriaque d'Antioche : S. Ém. Mor Theophilus George Saliba, Archevêque du Mont Liban, Secrétaire du Saint-Synode de l'Église orthodoxe syrienne (Beyrouth, Liban) ; S. Ém. Kuriakose Theophilose, Métropolitain du Séminaire théologique syrien orthodoxe du Malankar et Président du Secrétariat œcuménique de l'Église syriaque orthodoxe du Malankar en Inde (Ernakulam, Inde) ;

Église apostolique arménienne (Catholicosats de tous les Arméniens) : S. Ém. Khajag Barsamian, Archevêque du Diocèse oriental des États-Unis, New York ; Rév. Père Shahe Ananyan, Directeur du Département des relations œcuméniques (Etchmiadzine, Arménie) ;

Église apostolique arménienne (Saint-Siège de Cilicie) : S. Exc. Magar Ashkaryan, Évêque de la Prélature arménienne de Téhéran (Iran) ; S. Ém. Nareg

Alemezian, Archevêque de l'Église apostolique arménienne à Chypre (Nicosia, Chypre) ;

Église orthodoxe copte : S. Ém. Anba Bishoy, Métropolitain de Damiette (Égypte), coprésident ; Rév. Père Shenouda Maher Ishak (West Henrietta, New York, États-Unis) ; S. G. Évêque Daniel de l'Église orthodoxe copte à Sydney (Australie), observateur ; S. G. Évêque Barnaba El Soryany (Rome, Italie), observateur ;

Église Tewahedo orthodoxe érythréenne : Rév. Père Kaleab Gebreselassie Gebru, Patriarcat Tewahedo orthodoxe érythréen (Asmara, Érythrée), absent ;

Église Tewahedo orthodoxe éthiopienne : Archevêque Gabriel de Sidamo (Addis Abeba, Éthiopie) ; Rév. Père Daniel Seifemichael Feleke du Holy Trinity Theological University College d'Addis Abeba (Éthiopie) ;

Église orthodoxe syriaque du Malankar : S. Ém. Dr Gabriel Mar Gregorios, Président du Département des relations œcuméniques et Métropolitain du Diocèse de Trivandrum (Inde) ; S. Ém. Dr. Youhanon Mar Demetrios, Métropolitain du Diocèse de Delhi (Inde), cosecrétaire.

#### *Représentants de l'Église catholique :*

Cardinal Kurt Koch, Président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (Rome), coprésident ; Mgr Paul-Werner Scheele, Évêque ém. de Würzburg (Allemagne) ; Mgr Youhanna Golta, Évêque auxiliaire patriarcal du Patriarcat catholique copte (Le Caire, Égypte) ; Archevêque Basilio Georges Casmoussa, Patriarcat catholique syrien (Beyrouth, Liban) ; Mgr Peter Marayati, Archevêque catholique arménien d'Alep (Syrie), absent ; Mgr Woldetensae Ghebregiorghis, Vicaire apostolique de Harar, Président de la Commission œcuménique de l'Église catholique en Éthiopie et Érythrée (Éthiopie) ; Mgr Paul Rouhana, OLM, Évêque du Vicariat maronite patriarcal de Sarba (Jounieh, Liban) ; Mgr Reverend Boghos Levon Zekian, Archevêque catholique arménien d'Istanbul et de Turquie ; Rév. Père Frans Bouwen M.Afr., Sainte-Anne (Jérusalem) ; Rév. Père Columba Stewart, OSB, Directeur exécutif, Hill Museum and Manuscript Library, Saint John's Abbey and University (Collegeville, Minnesota, États-Unis), absent ; Rév. Père Ronald G. Roberson, CSP, Directeur associé du Secrétariat pour les affaires œcuméniques et inter-religieuses, Conférence des évêques catholiques des États-Unis (Washington, DC, États-Unis) ; Rév. Père Mark Sheridan, OSB, Athénée pontifical Saint-Anselme (Rome et Abu Ghosh, Israël) ; Rév. Malpan Père Mathew Vellanickal, Vicaire général de l'Archidiocèse de Changanacherry (Inde) ; Pr Dietmar W. Winkler, Consultant du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (Salzbourg, Autriche) ; Mgr Gabriel Quicke, Official du Conseil

pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (Rome), cosecrétaire.

### *Dialogue avec les Églises du Malankar en Inde*

Depuis 1989 existent au Kerala (Inde du Sud) deux commissions de dialogue parallèles se réunissant chaque année : l'une avec l'Église syriaque orthodoxe du Malankar et l'autre avec l'Église orthodoxe syriaque du Malankar. Ces dialogues se sont principalement penchés sur les questions suivantes : l'histoire de l'Église, l'ecclésiologie et le témoignage commun. La délégation catholique comprend des représentants du Saint-Siège (Évêque Brian Farrell, Secrétaire du CPPUC, et Rév. Gabriel Quicke, official) et des membres de différents rites de l'Église catholique : Église latine, Église syro-malabare et Église malankare syrienne.

En 2003, les Églises malankares sont devenues membres de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes orientales qui appartiennent à une même famille. Malgré cette nouvelle configuration, ces deux Églises ont voulu poursuivre un dialogue spécifique avec l'Église catholique afin de réfléchir principalement sur des questions qui pour les Églises au Kerala sont d'un intérêt particulier. Les thèmes d'études comprennent entre autres l'usage commun des lieux sacrés (églises et cimetières), l'apparition de groupes pentecôtistes au sein des Églises, la spiritualité monastique en Inde, la mission dans un contexte religieux pluraliste, l'administration des sacrement aux chrétiens d'autres Églises dans des situations pastorales spécifiques.

### *Dialogue avec l'Église syriaque orthodoxe du Malankar*

La 17<sup>e</sup> réunion s'est tenue au Centre de spiritualité, à Manganam, Kottayam, le mercredi 3 décembre 2014. À l'ordre du jour figuraient : le ministère pétrinien dans la tradition liturgique latine et la tradition liturgique syriaque ainsi qu'une réflexion sur la vision des Églises orthodoxes orientales par rapport au document produit par la Consultation théologique orthodoxe-catholique nord-américaine, intitulé « Steps Towards a Reunited Church » (Étapes en vue d'une Église réunifiée).

La 18<sup>e</sup> rencontre a eu lieu au Centre patriarcal de Puthencruz, le lundi 14 décembre 2015. Les thèmes majeurs abordés en cette circonstance ont été : le ministère pétrinien, les questions morales en ce qui concerne le mariage et le divorce et la préparation de la publication des accords et déclarations signés entre l'Église catholique et l'Église syriaque orthodoxe du Malankar au cours des 25 dernières années.

### *Représentants de l'Église syriaque orthodoxe du Malankar :*

Kuriakose Mor Theophilos (coprésident), Joseph Mar Gregorios, Mathews Mor Aphrem, Mathews Mor Anthimos, Rév. Dr Addai Jacob Cor-Episcopa (cosecrétaire), Rév. Dr Kuriakose Moolayil Cor-Episcopa, Rév. P. Shibu Cherian, Rév. P. Dr Prince Paulose, Rév. P. Greger R. Kollanoor.

### *Représentants de l'Église catholique:*

Évêque Brian Farrell (coprésident), Mar Joseph Powathil, Mar Mathew Moolakatt, Mar Thomas Mar Koorilos, Évêque Dr Selvester Ponnuthan, Mar Joseph Kallarangatt, Rév. Dr Mathew Vellanickal, Rév. Dr Xavier Koodapuzha, Rév. Dr Jacob Thekkeparampil, Rév. Dr Augustine Kadeparambil, Rév. Dr Philip Nelpuraparampil et Rév. P. Gabriel Quicke (cosecrétaire).

### *Dialogue avec l'Église orthodoxe syriaque du Malankar*

La 24<sup>e</sup> réunion s'est tenue au Centre de spiritualité de Manganam, à Kottayam, le jeudi 4 et le vendredi 5 décembre 2014. La rencontre était coprésidée par l'Évêque Brian Farrell et le Métropolitain Gabriel Mar Gregorios, Président du Département pour les relations œcuméniques de l'Église orthodoxe syriaque du Malankar. À l'ordre du jour se trouvaient différents sujets, entre autres la commémoration des 25 ans de ce dialogue et la préparation de la publication des textes présentés depuis 2001. En cette circonstance, deux présentations ont été faites sur l'œuvre de l'Esprit Saint dans le contexte multi-religieux de l'Inde.

La 25<sup>e</sup> rencontre a eu lieu au Mar Baselios Dayara (Monastère) à Njaliakuzhy (Kottayam), mardi 15 et mercredi 15 décembre 2015. Plusieurs sujets d'importance majeure ont été abordés, parmi lesquels « L'harmonie religieuse qui existait au Kerala à l'époque pré-coloniale et coloniale », « Les principes ecclésiologiques soulignant la coopération pastorale » et « Le principe d'oikonomia dans l'Église orthodoxe ». La Commission mixte a travaillé à une déclaration commune sur la coopération pastorale.

### *Représentants de l'Église orthodoxe syriaque du Malankar :*

Métropolitain Gabriel Mar Gregorios (coprésident), Yakob Mar Irenaios, P. Dr T. I. Varghese, P. Jacob Mathew, P. Dr O. Thomas, P. Dr Johns Abraham Konat, P. Dr Reji Mathew, P. Dr Jose John, P. M.S. Yuhanon Ramban et P. Abraham Thomas (cosecrétaire).

*Les représentants catholiques étaient les mêmes que ceux mentionnés ci-dessus.*

Le dialogue entre l'Église catholique et l'Église assyrienne de l'Orient a donné de nombreux résultats positifs. Le Pape Jean-Paul II et le Patriarche Mar Dinkha IV ont signé une Déclaration christologique commune le 11 novembre 1994 qui a été à l'origine de nouvelles ouvertures pour le dialogue théologique et la coopération pastorale. Par la suite, le Comité mixte pour le dialogue théologique a prévu deux phases ultérieures de travail : une première portant sur la théologie sacramentelle et une seconde sur la constitution de l'Église. La première phase s'est conclue par un large consensus sur les questions sacramentelles et le document final a été présenté aux autorités des deux Églises pour approbation. Toutefois, des difficultés sont apparues en raison du passage à l'Église catholique de l'un des évêques assyriens les plus engagés dans le dialogue. Au début du mois d'octobre 2012, le Conseil pontifical a rencontré une délégation assyrienne afin de programmer la poursuite du dialogue.

Sa Sainteté Mar Dinkha IV, Catholicos Patriarche de l'Église assyrienne de l'Orient, a rendu visite au Pape François du 1<sup>er</sup> au 4 octobre 2014. Des entretiens ont également eu lieu auprès du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens afin de réfléchir à la seconde phase du dialogue. Celle-ci aura pour but de réexaminer le texte sur « La vie sacramentelle » déjà préparé, en vue de la signature officielle de cet accord. Des difficultés dues à la situation au Moyen-Orient ainsi qu'à l'état de santé puis au décès, le 25 mars 2015, du Catholicos Patriarche, ont retardé le début du dialogue. Après l'élection du nouveau Catholicos-Patriarche, Sa Sainteté Mar Gewargis III, le Synode a confirmé son intention de poursuivre le dialogue. La visite de Sa Sainteté Mar Gewargis III à Rome pour rencontrer le Pape François aura lieu jeudi 17 novembre 2016.

#### *Visites officielles*

Sa Sainteté Karékine II, Patriarche suprême et Catholicos de tous les Arméniens, et Sa Sainteté Aram I<sup>er</sup>, Catholicos de la Grande Maison de Cilicie, ont assisté à la célébration eucharistique pour les fidèles de rite arménien présidée par Sa Sainteté le Pape François, en la basilique Saint-Pierre, le dimanche 12 avril 2015. Le 18 juin 2015, le Pape François a reçu Sa Sainteté Moran Mor Ignatius Aphrem II, Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient. En cette circonstance, un temps de prière a également eu lieu dans la Chapelle Redemptoris Mater. Le 29 février 2016, le Pape François a reçu Sa Sainteté Abuna Matthias I<sup>er</sup>, Patriarche de l'Église Tewahedo orthodoxe éthiopienne.

Dans le cadre de ces relations, il convient de mentionner le Comité catholique pour la collaboration culturelle qui fut institué en 1963 comme un moyen concret de renforcer les relations orthodoxes-catholiques. Il fut créé par le Bienheureux Paul VI, le 27 juillet 1964. Grâce au généreux soutien de ses bienfaiteurs, le Comité accorde des bourses d'études à de jeunes prêtres et laïcs des Églises orthodoxes et des Églises orthodoxes orientales de manière à ce qu'ils puissent poursuivre des études théologiques auprès d'institutions universitaires de l'Église catholique, et peut aussi apporter sa contribution à d'autres projets de collaboration œcuménique. Un Comité international chargé de l'attribution des bourses et de l'évaluation de projets spécifiques se réunit en mars de chaque année.

Le Comité accorde des bourses aux étudiants orthodoxes et orthodoxes orientaux désireux d'entreprendre des études supérieures universitaires à Rome ou autre part. Cette part de son activité s'est révélée comme l'un des moyens les plus efficaces pour promouvoir l'échange de dons entre Orient et Occident. Le Comité offre un soutien financier à diverses facultés de théologie orthodoxes et instituts œcuméniques pour l'acquisition d'ouvrages pour leurs bibliothèques et pour la réalisation de projets spéciaux (visites, conférences, colloques). Lors de la dernière année universitaire, le Comité a accordé 41 bourses annuelles et 17 bourses à court terme. Parallèlement, le Comité continue de soutenir une série de projets spéciaux en collaboration avec certains instituts orthodoxes.

## II. DIALOGUES AVEC LES COMMUNAUTÉS ECCLÉSIALES D'OCCIDENT

### *Conférence internationale des évêques vieux-catholiques de l'Union d'Utrecht*

Cinquième rencontre de la seconde phase de la Commission de dialogue internationale catholique-vieille catholique entre le CPPUC et la Conférence internationale des évêques vieux-catholiques de l'Union d'Utrecht : Cologne (Allemagne), 29 juin-3 juillet 2015.

Sixième rencontre : Paderborn (Allemagne), 30 novembre-3 décembre 2015.

Septième rencontre : Cologne (Allemagne), 27 - 30 juin 2016.

La Commission, qui est présidée par l'Évêque vieux-catholique Matthias Ring et par Mgr Hans-Josef Becker, Archevêque catholique de Paderborn, a poursuivi son travail sur les thèmes d'étude suivants : « La relation entre Église locale et Église universelle et le rôle du Ministère pétrinien » et les « Dogmes mariaux ».

## *Commission anglicane*

La troisième phase de l'ARCIC (Commission internationale anglicane-catholique) a débuté en 2011. La Commission s'est réunie en 2015, à Palazzola (environs de Rome) et en 2016 à Toronto (Canada).

La Commission poursuit son étude sur l'Église locale et universelle et sur la façon dont l'Église, locale et universelle, discerne quels sont les enseignements justes et éthiques. Des groupes de rédaction travaillant sur deux déclarations sur l'écclésiologie et l'éthique ont été formés. L'un et l'autre travaillent sur des schémas adoptant en partie la méthode de l'œcuménisme réceptif, chaque délégation s'interrogeant sur ce qu'elle peut apprendre à partir de l'expérience et la pratique de l'autre.

Cette année, la Commission a mené à terme la première partie de son mandat qui était de publier les documents de l'ARCIC II dans un volume doté d'une introduction et de références. Ce texte a été présenté au Pape François et à l'Archevêque Justin Welby par les coprésidents de l'ARCIC lors de leur rencontre, le 6 octobre 2016. La Commission attend maintenant que ces déclarations d'accord soient examinées par les autorités compétentes.

La Commission-sœur de l'ARCIC, la Commission anglicane-catholique pour l'unité et la mission (IARCCUM), s'est également réunie cette année. La Commission apparie un évêque anglican et un évêque catholique de chaque région ou pays où catholiques et anglicans sont en nombre suffisamment représentatif. Cette Commission a pour finalité d'étudier comment, sur le fondement de nos accord théologiques, catholiques et anglicans peuvent témoigner ensemble de leur foi commune dans la prière et l'action, en particulier dans le service en faveur des exclus et de ceux qui souffrent. Trente-six évêques représentant dix-neuf régions différentes ont accompli un pèlerinage commun au mois d'octobre de Canterbury à Rome. Au terme de leur rencontre, ils ont rédigé une brève déclaration conjointe : « Walking Together : Common Service to the World and Witness to the Gospel » (Marcher ensemble : unis dans le service au monde et le témoignage de l'Évangile) qui sera publiée sous peu.

La réunion de l'IARCCUM avait été organisée de manière à ce qu'elle coïncide avec la visite de l'Archevêque Justin Welby à Rome pour la célébration de la rencontre historique entre le Pape Paul VI et l'Archevêque Michael Ramsey, il y a cinquante ans. Cet anniversaire a été célébré à travers diverses manifestations, entre autre un colloque auprès de l'Université Grégorienne. Le Pape François et l'Archevêque Welby ont célébré ensemble les vêpres dans l'église Saint-Grégoire-à-Celio au cours desquelles les évêques de l'IARCCUM, deux par deux, ont été envoyés pour œuvrer ensemble au sein de leur commission œcuménique.

Durant ces vêpres, le Pape et l'Archevêque ont aussi signé une Déclaration commune. Tout en reconnaissant que de « sérieux obstacles » entravent encore notre unité, tels que l'ordination des femmes et certains désaccords au sujet de la sexualité humaine, cette déclaration établit clairement que ces différences ne diminuent en rien notre détermination au dialogue, ne nous empêchent pas de reconnaître et de célébrer réciproquement notre foi chrétienne, et ne fera pas barrage à notre désir de témoigner de l'Évangile en paroles et dans l'action.

### *Coprésidents*

Très Rév. Bernard Longley, Archevêque de Birmingham (Angleterre) ; Très Rév. Sir David Moxon, Représentant de l'Archevêque de Canterbury auprès du Saint-Siège (Rome).

### *Représentants catholiques*

Rév. Robert Christian, OP, Université Angelicum (Rome) ; Rév. Adelbert Denaux, Professeur émérite (Brugge, Belgique) ; Pr Paul D. Murray, Durham University (Angleterre) ; Pr Sr Teresa Okure, SHCJ, Catholic Institute of West Africa, Port Harcourt (Nigeria) ; Pr Janet E. Smith, Sacred Heart Major Seminary, Detroit, Michigan (États-Unis) ; Rév. Pr Vimal Tirimanna, CSsR, Université Alphonsianum (Rome) ; Très Rév. Dom Henry Wansbrough, OSB, Abbaye d'Ampleforth (Angleterre) ; Rév. Anthony Currer, Official du CPPUC.

### *Représentants anglicans*

Évêque Christopher Hill (Église d'Angleterre) ; Chanoine Dr Paula Gooder (Église d'Angleterre) ; Évêque Nkosinathi Ndwandwe (Église anglicane d'Afrique du Sud) ; Évêque Linda Nicholls (Église anglicane du Canada) ; Chanoine Peter Sedgwick (Église du Pays-de-Galles) ; Chanoine Nicholas Sagovsky (Église d'Angleterre) ; Rév. Dr Charles Sherlock (Église anglicane d'Australie), consultant.

### *Conseil méthodiste mondial*

L'actuelle phase de dialogue a débuté en 2012 et s'est conclue cette année. En 2015, les membres de la Commission se sont retrouvés à Kuala Lumpur, en Malaisie.

Cette année, la Commission a conclu son rapport sur le thème de la sainteté : « L'appel à la sainteté : de la gloire à la gloire ». Ce document examine le thème dans une perspective tour à tour anthropologique, sotériologique, ecclésiologique et eschatologique. Le chapitre final du rapport constitue en quelque sorte un guide d'étude de ce texte encourageant catholiques et méthodistes à traduire la compréhension commune et la foi dans la prière commune et l'action. Ce document présente également des exemples de sainteté (brèves biographies de catholiques et anglicans ayant vécu dans

une remarquable sainteté) et se termine par un Appendice proposant des prières communes et du matériel liturgique.

Le rapport a été présenté lors de la Conférence méthodiste mondiale qui a eu lieu à Houston au mois de septembre. Un commentaire catholique est en cours de rédaction et, une fois terminé, sera publié avec ce document sur le site du Saint-Siège.

#### *Représentants méthodistes*

Rév. Dr David M. Chapman (coprésident) ; Rév. Dr Karen Westerfield Tucker (cosecrétaire) ; Rév. Dr Edgardo Colon-Emeric ; Rév. Dr Young Ho Chun ; Rév. Dr James Haire désormais remplacé par la Pr Priscilla Pope-Levison ; Rév. Dr Trevor Hoggard ; Évêque Chikwendu Igwe ; Rév. Dr Leao Neto.

#### *Représentants catholiques*

Évêque Donald J. Bolen (coprésident) ; Rév. Anthony Currer (cosecrétaire) ; Sr Dr Lorelei Fuchs ; Mgr Dr Gerard McCarren ; Évêque Joseph Osei-Bonsu ; Rév. Dr Jorge Scampini, OP ; Évêque John Sherrington ; Dr Clare Watkins.

#### *Fédération luthérienne mondiale (FLM)*

La sixième réunion plénière de la cinquième phase de dialogue de la Commission luthérienne-catholique pour l'unité s'est tenue à Budapest (Hongrie), du 13 au 21 juillet 2015, et la septième à Welwyn Garden City (Royaume-Uni) du 17 au 21 juillet 2016, sous la coprésidence de l'Évêque émérite luthérien de Helsinki (Finlande), Eero Huovinen, et de Mgr William Kenney, Évêque catholique auxiliaire de Birmingham (Angleterre). La Commission a poursuivi sa réflexion sur le thème « Baptême et Communion croissante ».

#### *Réunion du Conseil de la FLM*

Lutherstadt Wittenberg (Allemagne), 13-21 juin 2016

Coprésidée par le Président de la FLM, l'Évêque Munib A. Younan, de l'Église évangélique luthérienne en Jordanie et en Terre Sainte, et le Rév. Martin Junge, réélu Secrétaire général pour un nouveau mandat, le Conseil de la FLM avait pour thème principal : « Grounding in God's Love. Discerning God's Future » (Enracinés dans l'amour de Dieu. Discerner le futur de Dieu). À cette occasion, le Cardinal Koch a fait une intervention sur « Salvation – Not for Sale » (Le Salut n'est pas à vendre) tandis que le Secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises sur « Creation not for sale » (La Création n'est pas à vendre) et le Secrétaire général de la Communion mondiale des Églises réformées, le Rév. Chris Ferguson, s'est exprimé sur le thème « Human Beings – Not for Sale » (Les Êtres humains ne sont pas à vendre).

Réunion conjointe des responsables de la FLM et du CPPUC : Des représentants de la FLM et du CPPUC se rencontrent régulièrement pour se consulter au moins une fois l'an, en alternance entre Genève et Rome. Les sujets abordés durant ces conversations concernent les questions courantes et la planification du dialogue international catholique-luthérien. Participants catholiques : Cardinal Koch, Évêque Farrell, Mgr Türk. Participants luthériens : Rév. Junge, Secrétaire général FLM, Rév. Hintikka, Secrétaire général adjoint pour les questions œcuméniques, Pr Dieter, Directeur de l'Institut œcuménique de Strasbourg de la FLM et consultant de la Commission, Rév. Pr Dirk Lange.

Visite pastorale œcuménique du Pape François à la Communauté évangélique luthérienne de Rome (Christuskirche), le 15 novembre 2015.

La troisième rencontre du dialogue luthérien-catholique qui s'est déroulée en Finlande, du 10 au 12 décembre 2015, et la quatrième tenue à Helsinki, en Finlande également, du 13 au 18 mai 2016, sous la coprésidence de Mgr Teemu Sippo, SCJ, Évêque catholique de Helsinki, et du Rév. Simo Peura, Évêque luthérien de Lapua, ont été l'occasion de poursuivre la réflexion entreprise sur le document de consensus intitulé « Justification dans la vie de l'Église », ainsi que la préparation de la déclaration commune « Église, ministère ordonné et eucharistie ».

Conformément à une tradition désormais longue de trente ans, le 18 janvier, le Pape François a reçu en audience privée une délégation œcuménique finlandaise en visite à Rome pour la fête de saint Henri, patron de la Finlande. La délégation était conduite par l'Évêque luthérien d'Helsinki, Mme Irja Askola, S. Ém. Ambrosius, Métropolitain orthodoxe de Helsinki, et l'Évêque catholique du Diocèse de Helsinki, Mgr Teemu Sippo, SCJ. De la délégation faisait également partie le Directeur du Département pour les relations internationales de l'Église évangélique luthérienne de Finlande, le Rév. Dr Kimmo Kääriäinen.

#### *La Communauté des Églises protestantes en Europe (CEPE)*

La quatrième consultation entre le CPPUC et la Communauté des Églises protestantes en Europe (CEPE) qui s'est tenue à Ludwigshafen (Allemagne), du 28 au 30 juin 2015, s'est à nouveau penchée sur le concept d'Église et sur la définition de l'objectif œcuménique. À la rencontre, coprésidée par Mgr Karl-Heinz Wiesemann, Évêque de Speyer (Allemagne), ont participé sept théologiens appartenant aux deux confessions. Mgr Matthias Türk y a pris part en qualité de cosecrétaire.

## *Communion mondiale des Églises réformées (CMER)*

La quatrième phase de dialogue international (2011-2015) entre la Communion mondiale des Églises réformées et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens s'est déroulée sur cinq réunions annuelles. Le thème principal de cette dernière phase était « Justification et sacramentalité : la communauté chrétienne en tant qu'agent de justice ». C'est par ailleurs au cours de cette phase qu'a été lancée la réflexion concernant l'adhésion ou non de la CMER à la « Déclaration commune sur la doctrine de la justification ».

Finalement, la CMER a décidé d'y adhérer formellement. Une cérémonie par laquelle, au côté des luthériens, des méthodistes et des catholiques, elle s'y associera officiellement aura lieu à la fin du mois de juin 2017 à l'occasion de son Conseil général.

Du 7 au 13 mai 2016, le CPPUC a pris part en tant qu'invité œcuménique à la réunion du Comité exécutif de la CMER qui s'est tenue à La Havane (Cuba). Le 10 juin 2016, une délégation conduite par le Président de la CMER, Jerry Pillay, et son Secrétaire général, Chris Ferguson, a été reçue par le Pape François et également accueillie au CPPUC.

### *Participants réformés*

Rév. Dr Martha Moore Keish, Columbia Theological Seminary (Decatur, Georgia, États-Unis), coprésidente ; Rév. Dr Douwe Visser, Secrétaire exécutif pour la théologie, la mission et la communion (Allemagne), cosecrétaire ; Rév. Dr Reinerio Arce Valentin (Cuba) ; Rév. Dr Marina Ngursangzeli Behera (Inde) ; Dr Christopher Dorn (États-Unis) ; Rév. Dr George Hunsinger (États-Unis) ; Dr George Sabra (Liban) ; Rév. Dr Lindsay Schlüter (Écosse) ; Rév. Dr Benebo Fubara Manuel (Nigeria).

### *Participants catholiques*

Évêque Kevin Rhoades, Diocèse de Fort Wayne South Bend (Indiana, États-Unis), coprésident ; Mgr Gregory J. Fairbanks et successivement Rév. Avelino A. Gonzalez, officiaux du CPPUC, cosecrétaires ; Dr Peter Casarella (États-Unis) ; Dr Peter De Mey (Belgique) ; Rév. Dr William Henn, OFM Cap. (États-Unis/Italie) ; Rév. Dr Jorge Scampini, OP (Argentine) ; Dr Annemarie Mayer (Allemagne).

## *Commission internationale de dialogue entre les Disciples du Christ (Église chrétienne) et l'Église catholique – Cinquième phase*

La quatrième rencontre de la cinquième phase de dialogue s'est déroulée à Calgary (Canada), du 18 au 22 juin 2016. Elle avait pour thème général : « Les chrétiens formés et transformés par l'Eucharistie ».

Les thèmes spécifiques abordés ont été : « Formés par l'Eucharistie : signification de la catéchèse eucharistique » et « Transformés par l'Eucharistie : l'Eucharistie et les relations au sein de l'Église ».

Il est important de rappeler que le dialogue a pour objectif la pleine unité visible.

Les Disciples se conçoivent comme une « communauté eucharistique protestante » dans laquelle l'unité chrétienne est un but fondamental. Redécouvrir tous ensemble le rôle-clé de l'Eucharistie pour tous les chrétiens est donc un aspect essentiel de ce dialogue. Une ébauche de texte sur le thème « Formés par l'Eucharistie » est en cours de réalisation.

## *Conférence mennonite mondiale*

La Conférence mennonite mondiale (CMM) se définit comme une communion d'Églises anabaptistes liées entre elles et formant ainsi une communion mondiale de foi pour la fraternité, la prière, le service et le témoignage. La CMM compte 1.700.000 fidèles représentés au sein de 243 conférences nationales d'Églises et vivant dans 83 pays différents sur six continents ; environ deux tiers des croyants baptisés sont africains, asiatiques et latino-américains.

L'Église catholique et la Fédération luthérienne mondiale (FLM) s'étant déclarées prêtes à entamer de nouvelles séries de conversations avec la CMM et le CPPUC et la FLM ayant recommandé qu'elles portent sur la question du baptême, un dialogue trilatéral a débuté en décembre 2012 afin de réfléchir sur la reconnaissance mutuelle du baptême. Le dialogue a pour thème : « Baptême et incorporation au Corps du Christ, l'Église ». La troisième rencontre du dialogue s'est tenue du 28 février au 4 mars 2016, à Bogotá (Colombie), et avait pour sujet : « Baptême : communiquer la grâce et la foi ». La quatrième réunion de la Commission aura lieu du 8 au 14 février 2017 à Hambourg (Allemagne), après quoi la Commission présentera son rapport final à la FLM, la CMM et au CPPUC.

### *Participant catholiques*

Évêque Luis Augusto Castro Quiroga, IMC (Colombie), coprésident ; Mgr Gregory J. Fairbanks, puis Rév. Avelino A. Gonzalez, officiaux du CPPUC (cosecrétaires) ; Rév. Dr William Henn, OFM Cap. (Italie/États-Unis) ; Rév. Dr Luis M. Melo, SM (Canada) ; Sœur Marie Hélène Robert, NDA (France).

### *Participants luthériens*

Pr Dr Friederike Nüssel (Allemagne), coprésident ; Rév. Dr Kaisamari Hintikka (Suisse/Finlande), cosecrétaire ; Évêque Musawenkosi Biyela (Afrique du Sud) ; Pr Dr Theodor Dieter (France) ; Rév. Dr Kwong Sang Peter Li (Hong Kong).

### *Participants mennonites*

Pr Dr Alfred Neufeld (Paraguay), coprésident ; Rév. Dr Larry Miller (France), cosecrétaire ; Pr Dr Fernando Enns (Allemagne/Pays-Bas) ; Pr Dr John Rempel (Canada) ; Rév. Rebecca Osiro (Kenya).

### *Alliance baptiste mondiale*

L'Alliance baptiste mondiale est la confession protestante la plus importante dans le monde. Une réunion de préparation d'une nouvelle phase de dialogue s'est tenue auprès du CPPUC, le 16 mai 2016. Il est prévu que cette troisième phase commence à la fin du mois de juin 2017. Elle portera sur « La puissance de l'Évangile, le témoignage de l'Église ».

### *Armée du salut*

Les conversations qui se sont déroulées de 2007 à 2012 ont fait l'objet en 2014 d'une publication intitulée « Conversations avec l'Église catholique ». Pour la première fois, une délégation de l'Armée du salut, qui comprenait également le Général André Cox, s'est rendue en visite officielle auprès du Saint-Père, le 12 décembre 2014. Les deux communautés désirant créer des ponts entre elle, cette entrevue revêtait une importance toute particulière. Même si actuellement aucune conversation ne sont en cours, l'Armée du salut a manifesté l'intention d'entamer un nouveau dialogue.

### *Dialogue catholique-pentecôtiste international*

Le Rapport final de la sixième phase du dialogue a été publié en 2016 : « N'éteignez pas l'Esprit – Les charismes dans la vie et dans la mission de l'Église » (Service d'information 147 [2016/I], pp. 51-67).

Il est à souligner que c'était la première fois qu'un dialogue œcuménique abordait la question des charismes qui revêt une particulière importance dans les relations au niveau local et en vue de nouvelles perspectives théologiques. Il s'agit d'une réflexion à caractère général sur les charismes dans la vie et dans la mission de l'Église qui a également permis aux participants de réfléchir sur trois charismes plus spécifiques : prophétie, guérison et discernement des esprits.

Un commentaire catholique rédigé par le P. Raniero Cantalamessa a été publié avec le Rapport.

### *Consultation internationale entre le CPPUC et l'Alliance évangélique mondiale*

La troisième série de consultations, constituée de cinq rencontres, s'est conclue depuis peu. Les participants ont terminé le Rapport final (non encore

publié) intitulé : « Scripture and Tradition » et « The Church in Salvation: Catholics and Evangelicals Explore Challenges and Opportunities » (« Écriture et Tradition » et « Le rôle de l'Église dans l'histoire du salut » : défis et opportunités pour catholiques et évangéliques).

En ce qui concerne ce Rapport, trois points méritent d'être soulignés. Premièrement, une attention particulière a pu être accordée aux situations locales grâce aux réponses de vingt-deux pays des cinq continents à un questionnaire préparés par les membres du dialogue sur les relations entre évangéliques et catholiques à échelle locale. Le deuxième élément important est représenté par le mode dialogique selon lequel a été rédigé le rapport. Cette modalité non seulement devrait en favoriser la réception mais engage également le lecteur dans une dynamique de dialogue qu'il aura à cœur – c'est du moins ce que l'on espère – de reproduire au niveau local. Le troisième point que nous ne pouvons tenir sous silence est le défi constant que constitue l'attitude très sévèrement critique des diverses Alliances évangéliques nationales vis-à-vis des consultations en général et, plus particulièrement, des relations avec les catholiques.

### *Conversations avec les Nouvelles Églises charismatiques (NEC)*

En conclusion de ces conversations, les représentants des NEC ont terminé la rédaction d'un premier projet de document concernant leur nature ecclésiale.

L'importance de ce résultat réside dans le fait qu'avec ce document, la description comme « non dénominationnelles » à connotation négative commence à céder le pas à une approche positive et en mesure de formuler des propositions. Une telle démarche est pour ces Églises une nouveauté absolue. Reste le fait que leur identité ecclésiologique manque encore de clarté bien qu'elles persistent à se décrire comme une communauté missionnaire. L'attitude très positive manifestée envers les catholiques demeure un signe positif et encourageant.

### *Le Pape François et les communautés évangéliques et pentecôtistes*

Durant ces deux dernières années, le Pape François a continué à tisser des relations avec pentecôtistes, charismatiques et évangéliques. Le Saint-Père a eu plusieurs entretiens privés avec divers leaders néo-pentecôtistes en la présence du Cardinal Kurt Koch, Président du CPPUC. Lors de la dernière de ces rencontres, il a reçu des représentants des vineyard Ministries.

### III. ŒCUMÉNISME MULTILATÉRAL

Parallèlement aux relations bilatérales, le Conseil pontifical promeut l'œcuménisme multilatéral principalement à travers ses contacts avec le Conseil œcuménique des Églises (COE) à Genève et le Forum chrétien mondial (FCM) dont le secrétariat permanent est basé à Strasbourg (France). Ce type d'œcuménisme met davantage l'accent sur la collaboration concrète que sur le dialogue théologique.

#### *Conseil œcuménique des Églises (COE)*

Même si différentes commissions du COE travaillent en collaboration avec divers dicastères de la Curie romaine, la coopération permanente engagée à divers niveaux avec le Conseil pontifical demeure la plus importante et la plus intense. Trois représentants catholiques font partie de la Commission pour la mission et l'évangélisme dans le monde : Sr Mary John Kudiyiruppil, SSpS (Inde), P. Stephen Bevans, SVD (États-Unis) et P. Richard Nnyombi, M. Afr. (Ouganda). Un des officiels de notre Conseil pontifical est membre de la Commission sur l'éducation et la formation œcuménique (Rév. Andrzej Choromanski). En 2015, le mandat du professeur catholique à l'Institut œcuménique de Bossey en Suisse (Rév. Lawrence Iwuamadi) a été renouvelé pour une période de cinq ans. Chaque année pendant la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, un groupe de quarante étudiants et enseignants de l'Institut viennent à Rome pour une visite d'étude organisée et sponsorisée par notre dicastère.

La dernière Assemblée générale du COE, qui s'est tenue à Busan (Corée du Sud) en novembre 2014, a décidé d'interpréter sa mission et sa vision de l'unité comme un Pèlerinage de justice et de paix (PJP). Le choix de ce thème et des projets destinés à le développer témoignent du fait que le COE cherche toujours à s'engager davantage sur des questions en lien avec le domaine social et la justice. Néanmoins, le COE maintient que le PJP ne représente pas une nouvelle vision de la recherche de l'unité chrétienne mais une façon d'exprimer avec force sa mission vis-à-vis de la société contemporaine. Des représentants catholiques participent à diverses commissions et groupes de travail liés à cette initiative, en particulier le Groupe de référence (Rév. Andrzej Choromanski) et le Groupe d'étude théologique (Rév. Pr William Henn et P. Guido Dotti de la Communauté monastique de Bose).

#### *Foi et constitution*

La collaboration avec la Commission Foi et constitution, qui s'occupe de questions doctrinales concernant la foi apostolique et la structure de l'Église ainsi que de questions éthiques et de société mettant en relief les divergences et les divisions entre chrétiens,

constitue un instrument particulièrement important de promotion de la pleine unité. Restructurée après l'Assemblée de Busan, la Commission comprend 50 membres et consultants, parmi lesquels quatre théologiens catholiques nommés par le Conseil pontifical après consultation de la Congrégation pour la doctrine de la foi. La Commission a formé les groupes d'étude suivants : 1. Pèlerinage de justice et de paix dans le monde d'aujourd'hui ; 2. Ecclésiologie : vers une vision commune de l'Église ; 3. Discernement moral dans les Églises.

En 2013, la Commission a publié un important texte de convergence sur l'ecclésiologie intitulé « L'Église : vers une vision commune ». Ce texte est le résultat de nombreuses années d'études réalisées par des théologiens représentant pratiquement toutes les traditions chrétiennes, et auquel l'Église catholique a contribué de manière significative. Le Conseil pontifical prépare actuellement la réponse catholique à ce document. Un certain nombre de théologiens, facultés théologiques et conférences épiscopales du monde entier ont déjà fait parvenir leurs commentaires qui seront évalués par une commission d'experts nommée par le Conseil pontifical. Celle-ci rédigera un texte final qui, après réception de l'approbation de la Congrégation de la doctrine de la foi, sera adressé à la Commission foi et constitution et constituera la réponse officielle catholique à ce document. Ce processus prendra environ un an.

#### *Membres de la Commission : 2014-2022*

Rév. Dr William Henn (modérateur catholique) (Rome) ; Pr Dr Myriam Wijlens (Erfurt, Allemagne) ; Pr Dr Krzysztof Mielcarek (Lublin, Pologne) ; Pr Dr David G. Kirchhoffer (Brisbane, Australie) (depuis 2016 en remplacement du Pr Janet E. Smith, qui s'est retirée pour raisons familiales).

#### *Groupe mixte de travail*

La collaboration entre le COE et l'Église catholique a principalement lieu à travers le Groupe mixte de travail (GMT). Conformément aux accords pris entre le Président du CPPUC et le Secrétaire général du COE, les membres sont actuellement au nombre de vingt, dix nommés par le CPPUC et dix par le COE. La dixième phase du GMT a débuté en 2015 et terminera après la prochaine Assemblée générale du COE prévue pour 2020. Au cours de son mandat actuel, le GMT concentrera son attention sur la collaboration concrète au lieu de l'étude théologique systématique. La première réunion s'est tenue en juin 2015, à l'occasion d'une conférence organisée par le Centro Pro Unione (Rome) pour célébrer le 50<sup>e</sup> anniversaire de la création du GMT en 1965. À cette manifestation ont pris part les modérateurs et ex-modérateurs du GMT, une grande part de ses membres, ainsi que le Secrétaire général du COE, le Rév. Dr Olav Fykse Tveit. Pour la

circonstance, le Pape François avait adressé un message aux participants. La seconde rencontre plénière du GMT s'est déroulée au mois de septembre 2016, à Genève. Il a été décidé que la première moitié de cette phase serait consacrée à deux thèmes : 1. Le rôle des religions dans la promotion de la paix dans les situations de violence ; 2. Les défis et les opportunités œcuméniques en référence aux migrants et aux réfugiés. L'étude de ces deux thèmes a été confiée à deux groupes de travail, incluant des experts externes. À la fin de ce mandat, chaque groupe rédigera un document thématique pastoral qui sera mis à la disposition des Églises locales.

#### *Membres de la Commission 2014-2022*

Archevêque Diarmuid Martin (Dublin, Irlande), comoderateur ; Mgr John Crossin, OSFS (Washington, États-Unis) ; Pr Dr Annemarie Mayer (Louvain, Belgique) ; Évêque Rodolfo Valenzuela Nunez (Vera Paz, Guatemala) ; Dr Professor Teresa Francesca Rossi (Rome, Italie) ; Mgr Robinson Wijesinghe, Conseil pontifical de la pastorale pour les migrants et les itinérants ; Mgr. Indunil Janakarante Kodithuwakku Kankanamalage, Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux ; Évêque Brian Farrell, CPPUC ; Mgr Juan F. Usma Gómez, CPPUC ; Rév. Andrzej Choromanski, CPPUC.

#### *Forum chrétien mondial*

Le Forum chrétien mondial (FCM) a fait son apparition à la fin du XX<sup>e</sup> siècle en tant qu'espace neutre – un forum – de rencontre œcuménique entre les Églises historiques (Églises catholique, orthodoxes, protestantes issues de la Réforme) et les Communautés chrétiennes plus récentes telles que les évangéliques, les pentecôtistes et les charismatiques. Les initiatives du FCM sont un lieu d'échange au niveau mondial sur d'importants thèmes concernant tous les chrétiens. La collaboration entre le CPPUC et le FCM n'a cessé de croître et est approfondie à travers un vaste éventail de projets. En novembre 2015 s'est tenue à Tirana (Albanie) une consultation historique qui a réuni environ deux cents leaders chrétiens provenant du monde entier qui se sont penchés sur le thème suivant : « Discrimination, persécution, martyre : suivre ensemble le Christ ». À cette manifestation a pris part une délégation catholique conduite par le Président du CPPUC et composée de 25 participants parmi lesquels figuraient des représentants de communautés, Églises et organisations directement victimes de persécutions.

Un groupe de travail théologique a récemment été institué afin d'approfondir la dimension théologique de l'expérience du FCM. Le CPPUC a nommé comme représentant de l'Église catholique le Rév. Lawrence Iwuamadi (professeur catholique à l'Institut de Bossey).

L'Église catholique a également pris part à la dernière initiative du FCM sur le thème « Appel à la

mission et perception du prosélytisme. Conversations internationales ». Le groupe de travail s'est réuni à Rome en octobre 2016. Une consultation entre experts est en voie d'organisation pour 2017 et des experts catholiques désignés par le CPPUC contribueront à la rédaction d'un document sur ce thème. Le Rév. Andrzej Choromanski, official du CPPUC, est membre du comité international du FCM qui se réunit chaque année pour la programmation et la supervision du travail du Forum.

*Traduction de l'anglais SI*

#### RAPPORT DU SECRÉTAIRE DE LA COMMISSION POUR LES RELATIONS RELIGIEUSES AVEC LE JUDAÏSME

*P. Norbert Hofmann, SDB*

##### *1. Le 50<sup>e</sup> anniversaire de la promulgation de Nostra Ætate (n° 4)*

Pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de la promulgation de la Déclaration *Nostra Ætate* (n° 4), document approuvé par le Concile Vatican II, le 28 octobre 1965, diverses initiatives ont été organisées. Le 28 octobre 2015 sur la Place Saint-Pierre, dans le cadre d'une audience générale consacrée à la Déclaration conciliaire, le Pape François a officiellement lancé la commémoration de *Nostra Ætate*, en invitant aussi les différents représentants des religions mondiales à participer à cet événement. En cette occasion, le Pape a exhorté les représentants des différentes religions à prier et œuvrer ensemble pour résoudre les problèmes qui affligent l'humanité. La priorité commune à toutes les religions mondiales devra être tout particulièrement la promotion de la justice et de la paix, de même que l'engagement en faveur des pauvres, des malades et de ceux qui sont exclus. En ce qui concerne le dialogue avec le judaïsme, le Pape François a observé ce qui suit : « Dieu mérite une gratitude particulière pour la véritable transformation qu'a subie, au cours de ces 50 années, la relation entre chrétiens et juifs. L'indifférence et l'opposition se sont transformées en collaboration et bienveillance. D'ennemis et étrangers, nous sommes devenus amis et frères. Le Concile, avec la déclaration *Nostra Ætate*, a tracé la route : 'oui' à la redécouverte des racines juives du christianisme ; 'non' à toute forme d'antisémitisme et condamnation de toute injure, discrimination et persécution qui en découlent ». Cette audience générale faisait partie du programme des célébrations prévues à Rome et organisées par la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme, le Conseil pontifical pour le dialogue inter-religieux et l'Université pontificale Grégorienne. Le colloque organisé en cette circonstance a réuni plus de 250 représentants de toutes les religions mondiales et s'est principalement penché sur trois thèmes : « La violence et l'engagement des religions pour la paix », « Le défi de la liberté

religieuse » et « L'éducation et la transmission des valeurs ».

En dehors de Rome, diverses manifestations se sont tenues dans d'autres pays pour célébrer le document *Nostra Aetate*. À Washington, au mois de mai 2015, la Conférence épiscopale des États-Unis et la Catholic University of America ont organisé une importante manifestation à laquelle ont pris part le président et le secrétaire de la Commission. À Tel Aviv, en décembre 2015, le président et le secrétaire de la Commission ont participé à une conférence ayant pour thème « À notre époque : documents et articles sur l'Église catholique et le peuple juif dans le sillage de la Shoah ». Outre Israël et les États-Unis qui sont les principaux pays prenant part au dialogue avec le judaïsme en raison de la présence majeure de personnes juives au sein de leur population, le président et le secrétaire de la Commission ont également participé à d'autres célébrations commémoratives à Sao Paolo, Rio de Janeiro, Bales et Francfort.

## 2. Visite du Pape François à la synagogue de Rome et à Auschwitz-Birkenau

Durant cette année de célébration du document conciliaire, le Pape François est intervenu à maintes reprises en posant des gestes et prononçant des paroles significatives. À Rome, le 17 janvier dernier, le Pape a visité la synagogue. Avant lui s'y étaient rendus le Pape Jean-Paul II (13 avril 1986) et le Pape Benoît XVI (17 janvier 2010) ; le Pape François a donc poursuivi « une bonne tradition ». Dans le discours prononcé en cette circonstance, il a souligné le lien spirituel unissant juifs et chrétiens et le fait que nous sommes tous frères et sœurs devant Dieu : « Au fil du temps, un lien spirituel s'est créé, et a favorisé la naissance d'authentiques relations d'amitié et aussi inspiré un engagement commun. Dans le dialogue inter-religieux, il est fondamental que nous nous rencontrions en tant que frères et sœurs devant notre Créateur et nous Le louions, que nous nous respections et apprécions mutuellement, et que nous essayions de collaborer. Et dans le dialogue entre judaïsme et christianisme, il existe un lien unique et particulier, en vertu des racines juives du christianisme : juifs et chrétiens doivent donc se sentir frères, unis par le même Dieu et par un riche patrimoine spirituel commun (cf. *Nostra Aetate*, n° 4), sur lequel se baser et continuer de construire l'avenir ».

Le 29 juillet 2016, le Pape François s'est rendu à Auschwitz-Birkenau. Ce fut une visite intéressante et significative ; le recueillement du Pape sur le lieu où tant de juifs ont été humiliés et tués pendant la Shoah a été profondément émouvant. En un tel endroit, les paroles peuvent souvent être mal comprises mais la prière confie la douleur à Dieu-même pour qu'il puisse l'accueillir et la transformer.

## 3. Nouveau document de la Commission pour les relations avec le judaïsme

L'idée de rédiger et publier un document de la Commission pour les relations avec le judaïsme avait déjà été évoquée pour le 40<sup>e</sup> anniversaire de la promulgation de *Nostra Aetate*, en 2005. Cette intention, pour diverses raisons, ne fut jamais réalisée pour cette occasion. En y repensant aujourd'hui, nous pouvons dire que cette attente s'est révélée bénéfique car les questions théologiques évoquées dans le document ont été débattues en détail et avec passion surtout au cours des dix dernières années.

Sous le titre « Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables » (Rm 11,29) a été publié, le 10 décembre 2015, le nouveau document à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de *Nostra Aetate* (n° 4). Cette réflexion avait pour but de reconnaître avec gratitude tout ce qu'il a été possible de réaliser dans les relations judéo-catholiques au cours des dernières décennies et, en même temps, de leur donner un nouvel élan pour le futur. Étant donné que les relations judéo-catholiques jouissent d'un statut particulier dans le plus vaste contexte du dialogue inter-religieux, certaines questions théologiques sont affrontées comme par exemple l'importance de la révélation, le rapport entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance, la relation entre l'universalité du salut en Jésus Christ et la conviction que l'alliance de Dieu avec Israël n'a jamais été révoquée, de même que la tâche évangélisatrice de l'Église en référence au judaïsme.

Ce document n'a aucunement l'intention de mettre un point final à ces discussions. Au contraire, il désire être un encouragement à la poursuite et à l'approfondissement de la dimension théologique du dialogue judéo-catholique. La Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme a le même objectif que celui que le Pape François s'est posé, à savoir faire en sorte que le dialogue judéo-catholique gagne en profondeur et ampleur du point de vue théologique. Ce document n'a pas seulement été élaboré sur la base des affirmations de foi catholique mais aussi en tenant compte des positions de nos partenaires de dialogue. En effet, à un certain point de la rédaction du texte, des consultants juifs ont été consultés afin de recueillir leur avis sur la justesse de ce qui avait été exposé au sujet du judaïsme. Dans ce document, il est fait référence non seulement à l'Ancien et au Nouveau Testament mais aussi à la Mishna et au Talmud. La rédaction du document a duré globalement deux ans et demi car les premières ébauches remontent à 2013. Le Pape Benoît XVI s'était déjà déclaré favorable à l'établissement d'un tel texte mais ce n'est qu'avec le « placet » donné par le Pape François peu après son élection, que le travail a véritablement pu commencer.

Le nouveau document de la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme a reçu dans l'ensemble un accueil très positif, surtout en ce qui concerne nos partenaires de dialogue juifs. Sur la base de ce document, le Woolf Institute de Cambridge a lancé en mai 2016 de nouvelles conversations théologiques auxquelles prend également part notre Commission. Un des objectifs de cette initiative est de promouvoir plus amplement le dialogue théologique.

#### 4. *Le dialogue avec le Comité juif international pour les consultations inter-religieuses (IJCIC)*

Le Comité juif international pour les consultations inter-religieuses (IJCIC) représente à ce jour le partenaire juif officiel de la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme. Il regroupe pratiquement toutes les principales organisations juives dont un grand nombre ont leur siège aux États-Unis. Les activités de l'IJCIC ont débuté en 1970. Dès l'année suivante fut organisée la première conférence commune à Paris. Les rencontres, qui depuis lors ont régulièrement eu lieu tous les deux ans, sont l'expression du travail du Comité de liaison catholique-juif international (ILC) et donnent corps à la collaboration entre l'IJCIC et notre Commission.

La dernière conférence commune a été organisée en collaboration avec la Conférence épiscopale de Varsovie, du 4 au 7 avril 2016. Elle s'est concentrée sur les défis que la religion doit affronter face à l'actuelle crise des réfugiés qui arrivent en Europe (« The 'Other' in Jewish and Catholic Tradition : Refugees in Today's World » [L'"autre" dans la Tradition juive et catholique : les réfugiés dans le monde d'aujourd'hui]), en réfléchissant au patrimoine commun que partagent juifs et chrétiens, à la nécessité et au devoir d'aider ceux qui sont dans le besoin, aux persécutions grandissantes endurées par les chrétiens et à l'antisémitisme croissant. Notre prise de position, qui a été rendue publique en fin de réunion, témoigne du fait que nous pouvons nous ranger du même côté face à des phénomènes sociaux spécifiques, sur la base des valeurs que nous partageons. La collaboration avec l'IJCIC s'est révélée très fructueuse au cours des années et elle ne s'est pas limitée aux conférences communes. En fait, il s'agit d'une collaboration permanente, d'un échange régulier et d'un contact constant afin de préparer et de porter à bien des projets communs.

#### 5. *Participation des générations futures au dialogue*

Depuis sept ans est en cours une initiative conjointe avec l'IJCIC pour favoriser le renouvellement générationnel dans les relations judéo-chrétiennes. De part et d'autre, on est en effet convaincu de l'importance de former et d'impliquer dans le dialogue les jeunes générations afin d'assurer l'avenir du dialogue judéo-chrétien.

C'est ce qui a inspiré l'apparition des « Emerging Leadership Conferences » pour les jeunes (Conférences pour un leadership émergent) qui ont pu être organisées grâce au soutien financier de grands sponsors. La première de ces conférences a eu lieu en juin 2009 à Castel Gandolfo, en collaboration avec le Mouvement des Focolari. En cette occasion, une cinquantaine de jeunes juifs et catholiques du monde entier se sont réunis pendant quatre jours pour réfléchir sur le thème « Discovering Common Values » (Découvrir nos valeurs communes). Étant donné le succès rencontré, il a été décidé d'organiser des réunions de ce genre tous les deux ans, en alternance avec les sessions de l'ILC. La seconde conférence des jeunes juifs et catholiques a ainsi eu lieu en juin 2012, dans les environs de New York, sur le thème « Catholics and Jews : Our Common Values, Our Common Roots » (Catholiques et juifs : nos valeurs communes, nos racines communes), et la troisième à Berlin, au début du mois de juillet 2014, sur le thème « Challenges to Faith in Contemporary Society » (La foi face à des défis dans la société contemporaine). À la fin du mois de juin de cette année s'est tenue la quatrième « Emerging Leadership Conference » à Jérusalem sur le thème « Religion and Politics – Faith in a Time of Turmoil » (Religion et politique – La foi en une période de troubles). Globalement, les jeunes se sont déclarés enthousiastes des expériences faites durant ces conférences. Fondamentalement, il s'agit de leur fournir des éléments de réflexion et l'élan qui ensuite les pousseront à promouvoir concrètement les relations judéo-catholiques là où ils vivent.

#### 6. *Le dialogue avec le Grand Rabbinate d'Israël*

Parallèlement au dialogue avec l'IJCIC, il convient de mentionner les conversations institutionnelles avec le Grand Rabbinate d'Israël qui peuvent être considérées comme le fruit de la rencontre du Pape Jean-Paul II et des Grands Rabbins d'Israël à l'occasion de la visite du Souverain Pontife en Israël, en mars 2000. La première réunion a eu lieu en juin 2002 et depuis lors, treize rencontres semblables ont eu lieu en alternance à Rome et Jérusalem. Deux nouveaux Grands Rabbins d'Israël ayant pris leurs fonctions en juillet 2013 et un nouveau Secrétaire général du Grand Rabbinate ayant été nommé durant l'été 2014, aucune rencontre n'a été convoquée cette année-là. Ce n'est qu'en décembre 2015 qu'une nouvelle réunion s'est tenue à Jérusalem pour réfléchir sur le thème « And You Should Love the Stranger as Yourself – Migrants and Refugees : Threat or Opportunity ? » (Et tu aimeras l'immigré comme toi-même – Migrants et réfugiés : menace ou opportunité ?). La prochaine rencontre se déroulera à la fin du mois de novembre 2016 à Rome et aura pour thème « Promoting Peace in the Face of Violence in the Name of Religion » (Promouvoir la paix face à la violence au nom de la religion).

Les deux délégations sont relativement petites et comptent globalement environ quinze participants, ce qui permet d'avoir des échanges personnels et intenses sur différents sujets. Le dialogue avec le Grand Rabbinat d'Israël a ainsi donné lieu à une ouverture majeure du judaïsme orthodoxe vis-à-vis de l'Église catholique au niveau mondial. Au terme de chaque réunion est rédigée puis publiée une déclaration commune. Si nous considérons les quatorze années d'existence de ce dialogue, nous constatons avec gratitude que se sont développées une intense collaboration et une amitié fraternelle entre tous les participants.

#### *7. Perspectives futures pour le dialogue avec les juifs*

Le travail réalisé durant ces années et la réflexion qui en a découlé indiquent des perspectives futures vers lesquelles nous orienter. En premier lieu, le dialogue avec l'IJCIC devrait être résolument poursuivi, avec patience et persévérance, en lui instillant de nouvelles énergies et en élargissant les horizons, faisant

progresser dans le même esprit et la même régularité le dialogue avec le Grand Rabbinat.

Selon le Pape François, le dialogue a actuellement trois objectifs principaux : la formation des générations futures au dialogue, l'approfondissement du dialogue théologique et la collaboration dans le domaine de l'action humanitaire. Il ne s'agit donc pas de simples conversations et conférences : juifs et chrétiens doivent s'engager aux côtés des laissés pour compte, des pauvres, de ceux qui sont dans le besoin, des malades. Le dialogue doit donc être intensifié et mené avec conviction, élan et enthousiasme. En dialoguant et collaborant dans ces sentiments et animées par ces inspirations, les deux communautés peuvent devenir ensemble une bénédiction pour l'humanité.

*Traduction de l'italien SI*

# VISITE D'UNE DÉLÉGATION DU SAINT-SIÈGE AU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE POUR LA FÊTE DE SAINT ANDRÉ

29 novembre – 1<sup>er</sup> décembre 2016

*Dans le cadre du traditionnel échange de délégations pour les fêtes respectives des saints patrons – le 29 juin à Rome pour la célébration des saints Pierre et Paul et le 30 novembre à Istanbul pour la fête de saint André – le Cardinal Kurt Koch, Président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, a guidé la délégation du Saint-Siège pour la fête du Patriarcat œcuménique. Le Cardinal Kurt Koch était accompagné par le Secrétaire, S. Exc. Mgr Brian Farrell, et par le Sous-secrétaire, Mgr Andrea Palmieri, du même dicastère. À Istanbul, le Nonce apostolique en Turquie, S. Exc. Mgr Paul F. Russel, s'est uni à la délégation du Saint-Siège. Cette dernière a pris part à la divine liturgie solennelle, présidée par Bartholomaios dans l'église patriarcale Saint-Georges au Phanar, et a ensuite eu une rencontre avec le Patriarche et des entretiens avec la commission synodale chargée des relations avec l'Église catholique. Le Cardinal Koch a remis au Patriarche œcuménique un message autographe du Pape François – dont il a donné lecture en conclusion de la divine liturgie – accompagné d'un don.*

## MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS À SA SAINTETÉ BARTHOLOMAIOS

À Sa Sainteté Bartholomaios  
Archevêque de Constantinople  
Patriarche œcuménique

C'est pour moi une grande joie, Sainteté, de renouveler la tradition de l'envoi d'une délégation à la célébration solennelle de la fête de l'apôtre saint André, patron du Patriarcat œcuménique, afin de vous transmettre mes meilleurs vœux, bien-aimé frère dans le Christ, ainsi qu'aux membres du Saint-Synode, au clergé et à tous les fidèles rassemblés pour commémorer saint André. Je suis heureux de répondre de cette façon à votre habitude d'envoyer une délégation de l'Église de Constantinople pour la fête des saints Pierre et Paul, saints patrons de l'Église de Rome.

L'échange de délégations entre Rome et Constantinople à l'occasion des fêtes respectives en l'honneur des frères apôtres Pierre et André est un signe visible des liens profonds qui nous unissent déjà. C'est également une expression de notre désir ardent d'une communion plus profonde, jusqu'au jour où, si Dieu le veut, nous pourrions témoigner de notre amour réciproque en partageant la même table eucharistique. Sur ce chemin vers le rétablissement de la communion eucharistique entre nous, nous sommes non seulement soutenus par l'intercession de nos saints patrons, mais par l'assemblée des martyrs de tous les temps, qui « malgré le drame de la division [...] ont gardé en eux-mêmes un attachement si radical et absolu au Christ et

au Père qu'ils ont pu aller jusqu'à l'effusion du sang » (Pape saint Jean-Paul II, *Ut unum sint*, 83).

C'est pour les catholiques une source de réel encouragement que le fort engagement pour le rétablissement de l'unité des chrétiens ait été confirmé lors du grand et saint concile qui a eu lieu en juin dernier en Crète. Toujours fidèle à sa tradition, Votre Sainteté est toujours restée consciente des difficultés existantes pour l'unité et ne s'est jamais lassée de soutenir des initiatives en mesure de promouvoir la rencontre et le dialogue. L'histoire des relations entre chrétiens a cependant été tristement marquée par des conflits qui ont laissé une empreinte profonde dans la mémoire des fidèles. C'est pour cette raison que certains demeurent attachés à des attitudes du passé. Nous savons que seuls la prière, les bonnes œuvres communes et le dialogue peuvent nous permettre de dépasser la division et de nous rapprocher les uns des autres.

Grâce au processus de dialogue, au cours de ces dernières décennies les catholiques et les orthodoxes ont commencé à se reconnaître réciproquement comme des frères et sœurs et à estimer les dons les uns des autres, et ils ont proclamé ensemble l'Évangile, servi l'humanité et la cause de la paix, promu la dignité de l'être humain et la valeur inestimable de la famille, pris soin des plus nécessiteux, ainsi que de la création, notre maison commune. Le dialogue théologique entrepris par la Commission mixte internationale a lui aussi apporté une contribution significative à la compréhension mutuelle. Le récent document sur « Synodalité et primat pendant le premier millénaire. Vers une compréhension commune dans le service à

l'unité de l'Église » est le fruit d'une étude longue et approfondie de la part des membres de la Commission mixte internationale, auxquels j'adresse ma sincère gratitude. Bien que de nombreuses questions demeurent, la réflexion commune sur la relation entre la synodalité et le primat durant le premier millénaire peut offrir un fondement sûr pour discerner des modalités selon lesquelles le primat pourra être exercé dans l'Église lorsque tous les chrétiens d'Orient et d'Occident seront enfin réconciliés.

Je me souviens avec une grande affection de notre récente rencontre à Assise avec d'autres chrétiens et représentants de traditions religieuses, rassemblés pour offrir un appel commun à la paix dans le monde entier. Notre rassemblement a été une joyeuse occasion d'approfondir notre amitié, qui trouve son expression dans une vision partagée des grandes questions qui touchent la vie de l'Église et de toute la société.

Voilà, Sainteté, quelques-unes de mes espérances profondes, que j'ai voulu exprimer dans un esprit de sincère fraternité. En vous assurant de mon souvenir quotidien dans la prière, je vous renouvelle mes meilleurs vœux de paix, de santé et des bénédictions abondantes, ainsi qu'à tous ceux qui sont confiés à vos soins. Avec des sentiments d'affection fraternelle et de proximité spirituelle, j'échange avec Votre Sainteté un baiser de paix dans le Seigneur.

Du Vatican, le 30 novembre 2016

FRANÇOIS

ORF, 8 décembre 2016

## DISCOURS DU PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMAIOS À LA DÉLÉGATION

Éminence, frère bien-aimé dans le Christ, Cardinal Kurt Koch, Président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens,

Révérands membres de la Délégation officielle de la très sainte Église de l'Ancienne Rome apportant les vœux fraternels de Sa Sainteté le Pape François de Rome à la Nouvelle Rome à l'occasion de la fête de son saint patron,

En ce jour radieux, nous vous souhaitons de tout cœur la bienvenue au Phanar, vénérable Centre de l'orthodoxie, que les quatre derniers Papes de Rome – Paul VI, Jean-Paul II, Benoît XVI et François – ont visité afin de témoigner de la nouvelle ère dans laquelle sont entrées les relations entre nos deux Églises et d'y apposer leur sceau.

Nous croyons en la puissance des rapports personnels qui permettent d'instaurer de solides liens spirituels. C'est pourquoi nous poursuivons également la tradition bénie instituée par notre vénérable prédécesseur Athénagoras dont la rencontre à Jérusalem avec le Pape Paul VI en janvier de l'année

1964 fut décrite comme « l'événement le plus important dans l'histoire de l'Église depuis la Réforme »<sup>1</sup>. Effectivement, cette rencontre historique à Jérusalem entre les deux Primats engendra un changement d'attitude substantiel dans les relations entre orthodoxie et catholicisme et accéléra le début de leur dialogue théologique.

La Commission mixte pour le dialogue théologique a depuis cette année un nouveau coprésident orthodoxe, Son Excellence l'Archevêque Job de Telmessos, qui succède à Son Éminence le Métropolite Jean de Pergame, un des plus illustres théologiens de notre temps. Nous profitons de cette occasion pour exprimer notre gratitude et nos remerciements à notre frère le Métropolite de Pergame et souhaiter au nouveau coprésident que le ciel lui accorde toute la force dont il aura besoin pour remplir de manière avertie la très importante tâche qu'il est appelé à accomplir avec Votre Éminence, Cardinal Koch. Frère bien-aimé en Christ, nous vous exprimons nos sincères remerciements pour le dur travail qu'en tant que coprésident vous accomplissez pour faire progresser ce dialogue dans un esprit de respect mutuel et de responsabilité œcuménique.

Comme l'a souligné le premier coprésident orthodoxe de la Commission mixte pour le dialogue théologique entre nos Églises, Son Éminence l'Archevêque Stylianos d'Australie, le dialogue théologique, comme encouragement spirituel suprême « n'a pas seulement besoin d'être accompagné de la prière avant et après le dialogue lui-même. En fait, en tant que tel, le dialogue est la forme de prière la plus sainte ».<sup>2</sup>

Votre présence en ce lieu, très chers frères de Rome, pour la joyeuse fête de l'Église de Constantinople commémorant le Premier appelé parmi les apôtres et martyr de la vérité, saint André, qui subit « une crucifixion inversée », est en soi une contribution à la question du dialogue entre nos Églises qui a été et demeure un dialogue de charité dans la vérité et un dialogue de vérité dans la charité.

Nous sommes particulièrement heureux que, parallèlement à notre dialogue théologique, se déroulent des initiatives communes montrant la mission sociale de l'Église du Christ et qui, à leur tour, servent à soutenir le dialogue et à promouvoir des traditions spirituelles et caritatives communes.

Tout en ayant conscience que les plus profondes quêtes existentielles de l'homme ne peuvent être satisfaites, avec Sa Sainteté le Pape François, nous sommes convaincus que le problème de la

1. G. KONIDARIS, « Die Bedeutung der Begegnung zwischen dem Ōkumenischen Patriarchen und dem Papst (Januar 1964) », dans *Sonderheft der Internationalen Beziehungen. Zeitschrift für Ausenpolitik: Das Ōkumenische Patriarchat von Konstantinopel*, Janvier 1966, 91-97, en particulier 96.

2. « The Ethos of Dialogue, Part II », dans *The Voice of Orthodoxy*, 31 juillet 1982, 74.

réconciliation et de la paix, de la justice et de la solidarité ne peut être résolu sans l'apport de la foi dans le Dieu vivant. L'éloignement actuel de la société civile par rapport à la tradition chrétienne ne fait qu'accélérer l'augmentation de la gratification personnelle et la diminution de la compassion.

Avec Sa Sainteté le Pape François de Rome, nous avons les mêmes inquiétudes, les mêmes objectifs et les mêmes attitudes face à l'actuelle crise sociale et humanitaire. L'un comme l'autre, nous soulignons l'importance du contenu social de la liberté, de l'amour et de la solidarité. À l'isolement, nous opposons l'importance de créer des liens, à l'absence de l'être, à l'avidité celle de la fraternité. Nous refusons toute idéalisation de l'individualisme et du consumérisme. Nos efforts vont en faveur d'un monde plus équitable, du respect des droits humains et, plus spécifiquement, du droit à la liberté religieuse.

Les problèmes des réfugiés nous inquiètent. Nous œuvrons pour résoudre et guérir la douleur humaine. Nous nous souvenons avec émotion de notre rencontre à Lesbos en avril dernier, en la présence également de Sa Béatitude l'Archevêque Hierónimos d'Athènes, pour apporter notre soutien aux réfugiés et aux migrants, et par ce geste mettre en lumière la gravité de la question et contribuer à une plus large mobilisation pour la résoudre.

Notre récente rencontre avec le Pape François à Assise et notre prière commune pour la paix renforce notre conviction commune que nos Églises doivent intensifier leurs efforts pour lutter contre le fanatisme, l'injustice et la violence, mais également pour construire une culture de la solidarité.

Nous sommes capables de survivre sans détruire l'environnement. Nous sommes capables de vivre sans la haine. Nous sommes capables de cohabiter dans l'amour et la concorde. Le service aux autres est l'essence de la vraie liberté.

Nous sommes convaincus qu'une attention spéciale doit être accordée aux jeunes. Aujourd'hui hélas, d'innombrables enfants et jeunes adultes souffrent non seulement du manque de nourriture, de malnutrition et de la faim, mais aussi du fait que leur vie n'a aucun sens, car les sociétés contemporaines sont attirées par l'aspect matérialiste de l'économie et sont par conséquent incapables d'offrir une nourriture spirituelle qui étancherait leur soif existentielle. Répondre au défi que nous pose la jeunesse est un devoir essentiel.

Notre foi chrétienne est source de dynamisme et d'amour et exige de tous les croyants qu'ils agissent personnellement et collaborent dans la sûre conviction que c'est le Dieu d'amour « qui fait croître » en bénissant et arrosant les graines que nous plantons (cf. 1 Co 3,7-8). Ce qui caractérise l'Église dans son essence est le fait qu'elle est « dans le monde » mais non pas « du monde ». La vie et le témoignage de celui qui croit en Christ sont quotidiennement nourris par la

prière : « Notre Père céleste, fais-toi reconnaître comme Dieu, fais venir ton Règne, fais se réaliser ta volonté sur la terre à l'image du ciel » (Mt 6,9-10).

L'esprit d'un témoignage nous venant de Dieu et que Dieu nous aide à offrir a également été mentionné et souligné dans les décisions prises par le Saint et grand Concile de l'Église orthodoxe qui s'est réuni en juin de cette année sur l'île de Crète et en particulier dans son Encyclique et Message au peuple de Dieu et tous hommes de bonne volonté. Nous vous remercions, Éminence, pour avoir assisté au Concile en tant qu'observateur avec Son Excellence l'Évêque Brian Farrell.

Éminence et très cher Cardinal Kurt Koch,

Nos deux très saintes Églises furent fondées par deux frères de sang, disciples et apôtres de notre Sauveur, les saints André et Pierre, qui « renoncèrent à leurs filets de pêche » et suivirent leur Maître dans la foi et un amour sincère (cf. 2 Co 6,6 et 1 Tm 1,5), « prenant des âmes humaines dans leurs filets et au bout de la canne à pêche de leur prédication »<sup>3</sup>. Ils imitèrent et participèrent à la passion du Christ en buvant la coupe du martyr sur la croix, tel qu'Il le fit.

Le Premier-appelé et le Chef des apôtres sont immensément honorés à Rome et Constantinople. La communion d'amour liant nos deux Églises et leur présence dévouée dans le monde sont nourries par le témoignage et le martyre en Christ de leurs saints fondateurs. En tant que communion salvatrice de Dieu et du monde, l'Église est appelée à être le « bel amour » (Cantique des cantiques 7,6) afin de transformer l'époque actuelle dans la lumière du Royaume eschatologique.

Avec ces pensées et dans ces sentiments, nous saluons votre présence au Phanar en cette joyeuse circonstance. Nous formulons les vœux les plus cordiaux à l'intention de notre frère et ami le Pape François à l'approche de son 80<sup>e</sup> anniversaire, le remerciant une fois encore d'avoir mandaté cette honorable Délégation de l'Église de Rome à la Ville de Constantin ainsi que de ses vœux fraternels lors de notre 25<sup>e</sup> anniversaire en tant que Patriarche du vénérable Trône d'André, le Premier-appelé, qui « appela Pierre de manière émouvante » : « Pierre, mon frère de sang, nous avons trouvé le Messie, celui que proclamaient la loi et les prophètes. Voici, alors, accrochons-nous à cette vraie vie »<sup>4</sup>.

Que les intercessions et les supplications de ces frères apôtres devant le trône divin nous renforcent et nous soutiennent dans notre marche vers l'unité ainsi que dans l'établissement de la paix dans le monde troublé d'aujourd'hui.

*Traduction de l'anglais SI*

3. Extrait des Vêpres pour la fête de Saint André, premier appelé des apôtres.

4. Second canon de Saint André Apôtre, quatrième Ode (traduction ad hoc).

# NOUVELLES ŒCUMÉNIQUES

## COMMISSION MIXTE INTERNATIONALE POUR LE DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET L'ÉGLISE ORTHODOXE

*Chieti (Italie), 16-21 septembre 2016*

### COMMUNIQUÉ

La quatorzième rencontre de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique s'est tenue du 16 au 21 septembre 2016 à Villa Maria, Francavilla al Mare (Chieti). La réunion avait été généreusement organisée par Son Excellence Bruno Forte, Archevêque de Chieti-Vasto, membre de la Commission, et grâce également au concours de la Conférence épiscopale italienne.

À l'exception du Patriarcat de Bulgarie, toutes les Églises orthodoxes étaient représentées, à savoir : le Patriarcat œcuménique, le Patriarcat d'Alexandrie, le Patriarcat d'Antioche, le Patriarcat de Jérusalem, le Patriarcat de Moscou, le Patriarcat serbe, le Patriarcat de Roumanie, le Patriarcat de Géorgie, l'Église de Chypre, l'Église de Grèce, l'Église de Pologne, l'Église d'Albanie et l'Église des Terres tchèques et de Slovaquie. Un nombre équivalent de membres catholiques (26), provenant de différents pays, étaient présents.

Les travaux de la Commission se sont déroulés sous la direction de ses deux coprésidents, le Cardinal Kurt Koch, Président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, et l'Archevêque Job de Telmessos, du Patriarcat œcuménique, assistés de cosecrétaires, le Métropolitte Gennadios de Sasime (Patriarcat œcuménique) et Mgr Andrea Palmieri (Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens). Depuis la dernière rencontre, l'Archevêque Job a succédé au Métropolitte Jean Zizioulas qui s'est retiré pour raisons de santé. La Commission a exprimé sa profonde gratitude à l'égard du Métropolitte Jean Zizioulas qui a assumé pendant de nombreuses années et avec dévouement la responsabilité de coprésident de la Commission.

Lors de la session d'ouverture, vendredi 16 septembre, la Commission a été chaleureusement accueillie par son hôte, l'Archevêque Forte, et par le maire de Francavilla al Mare, M. Antonio Luciani.

Les deux coprésidents ont exprimé leur reconnaissance pour l'hospitalité offerte par l'Archi-

diocèse et ont souligné leur volonté de poursuivre leur marche vers l'unité des Églises, afin de renforcer le témoignage chrétien dans le monde et d'annoncer le message de guérison de l'Évangile à l'humanité souffrante.

Samedi 17 septembre, les membres catholiques ont célébré l'Eucharistie dans la Cathédrale Saint-Justin de Chieti, sous la présidence du Cardinal Kurt Koch et en présence des membres orthodoxes et de nombreuses autorités locales et de fidèles. Ils ont ensuite été reçus par le maire de Chieti, M. Umberto di Primio, dans le Théâtre municipal où ils ont assisté à l'exécution du traditionnel « Miserere » de Selecchy, interprété par le Chœur de la Confraternité du « Sacro Monte dei Morti ». Ils ont ensuite été accueillis par le Préfet, M. Antonio Corona, au Palazzo del Governo où ils étaient conviés à un dîner offert par le Gouverneur des Abruzzes, M. Luciano D'Alfonso.

Dimanche 19 septembre, les membres orthodoxes ont célébré la Divine Liturgie au Sanctuaire de Manoppello où est conservée la précieuse relique de la Sainte Face. La liturgie a été concélébrée par l'Archevêque Job de Telmessos, Sa Grâce l'Évêque Ilia de Philomelion (Église d'Albanie) et Son Éminence l'Archevêque George de Michalovce et Košice (Église de Tchéquie et de Slovaquie), en présence des membres catholiques. Un grand nombre de fidèles de la paroisse orthodoxe locale ont également assisté à la célébration ainsi que de nombreux fidèles catholiques. Les membres de la Commission ont été invités à déjeuner par les Frères capucins, gardiens du Sanctuaire, qui leur ont fait don individuellement d'un souvenir de leur visite.

Au cours de l'après-midi, la Commission a visité l'église Sainte-Marie-Majeure de Vasto où elle était venue vénérer la relique de la Sainte Épine. Ils ont visité la Cocathédrale Saint-Joseph et ont rendu hommage au vénéré triptyque de la Vierge, de Saint Jean Baptiste et de Sainte Catherine d'Alexandrie datant du 14<sup>e</sup> siècle et d'origine albanaise. En diverses occasions, la région de Chieti-Vasto a été décrite comme un pont entre les deux rives de l'Adriatique,

entre les traditions d'Orient et d'Occident. La Commission s'est ensuite rendue au monastère historique de San Giovanni in Venere, une abbaye bénédictine du 13<sup>e</sup> siècle aujourd'hui confiée aux soins des Pères passionistes. Pour les participants, ces visites ont été l'occasion de découvrir la profonde piété des habitants de l'Archidiocèse et leur attachement à l'Église et à leur Archevêque.

Le premier jour de la réunion, comme de coutume les membres catholiques et orthodoxes se sont retrouvés séparément pour coordonner leur tâche. La Commission s'est ensuite réunie en session plénière pour examiner le texte d'Amman portant sur l'exercice de la synodalité et de la primauté au premier millénaire, révisé par le Comité de rédaction en juin 2015 puis ultérieurement revu par le Comité mixte de coordination en septembre 2015. Une première lecture du texte a suscité de nombreuses propositions d'amendements et de révisions qui ont été prises en compte par un Comité de rédaction composé de trois membres orthodoxes et trois membres catholiques. Ce texte révisé a ensuite été soumis à l'attention de la plénière qui en a discuté en détail et a finalement accepté ce document intitulé « Synodalité et primauté au premier millénaire – Vers une compréhension commune au service de l'unité de l'Église ». La délégation du Patriarcat de Géorgie a exprimé son désaccord sur certains paragraphes du document.

Le débat a principalement porté sur la signification et l'interdépendance de la synodalité et de la primauté dans l'histoire de l'Église au premier millénaire dans les situations variées et changeantes de l'Orient et de l'Occident. Tout en reconnaissant la diversité présente dans l'histoire de l'Église, la Commission a reconnu la continuité des principes théologiques, canoniques et liturgiques qui constituaient le lien de communion entre l'Orient et l'Occident. Cette compréhension commune représente le point de référence et est une puissante source d'inspiration pour catholiques et orthodoxes dans leur quête actuelle du rétablissement de la pleine communion. Partant de cela, les uns et les autres doivent réfléchir à la manière dont la synodalité, la primauté et leur interdépendance peuvent être conçues et exercées aujourd'hui et à l'avenir.

Pendant ces journées, les membres de la Commission ont prié fréquemment pour les populations souffrantes du Moyen Orient, où de nombreuses Églises présentes à la rencontre ont leurs racines, ainsi que d'Europe et d'autres régions du monde. Le martyre et l'enlèvement de nombreuses personnes, entre autres du Métropolitain Pavlos d'Alep, membre de la Commission, et du Métropolitain Yohanna Ibrahim d'Alep, sont intensément ressentis comme un témoignage de la profonde unité de tous les chrétiens et comme un encouragement à œuvrer encore davantage pour avancer sur le chemin de la pleine communion entre les Églises.

Les membres de la Commission mixte sont extrêmement reconnaissants pour la généreuse hospitalité offerte par l'Église qui les a accueillis et de l'esprit d'amitié et de solidarité manifestée par toutes les personnes présentes. Ils espèrent que leur travail contribuera à hâter la venue du jour où la prière de Jésus, lors de la Dernière Cène, « que tous soient un », s'accomplira. Ils demandent à tous les fidèles de prier à cette intention.

Chieti, 21 septembre 2016

*Membres catholiques présents à la quatorzième Assemblée plénière*

S. Ém. le Cardinal Kurt Koch (Coprésident)  
*Président du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (Cité du Vatican)*

S. Ém. le Cardinal Leonardo Sandri  
*Préfet de la Congrégation pour les Églises orientales (Cité du Vatican)*

S. Exc. Mgr Paul Sayah  
*Archevêque maronite ém. de Haïfa et de Terre Sainte (Liban)*

S. Exc. Mgr Ioannis Spiteris, O.F.M. Cap.  
*Archevêque de Corfou, Zakyntos et Kefalonia (Grèce)*

S. Exc. Mgr Roland Minnerath  
*Archevêque de Dijon (France)*

S. Exc. Mgr Bruno Forte  
*Archevêque de Chieti-Vasto*

S. Exc. Mgr Joseph W. Tobin, C.Ss.R.  
*Archevêque d'Indianapolis*

S. Exc. Mgr Florentin Crihălmeanu  
*Évêque de Cluj-Gherla (Roumanie)*

S. Exc. Mgr Gerhard Feige  
*Évêque de Magdeburg (Allemagne)*

S. Exc. Mgr Dimitrios Salachas  
*Exarque apostolique pour les catholiques de rite byzantin en Grèce (Grèce)*

S. Exc. Mgr Brian Farrell  
*Secrétaire du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (Cité du Vatican)*

S. Exc. Mgr Charles Morerod, O.P.  
*Évêque de Lausanne, Genève et Fribourg (Suisse)*

S. Exc. Mgr Krzysztof Nitkiewicz  
*Évêque de Sandomierz (Pologne)*

Mgr Piero Coda  
*Président du Sophia University Institute (Italie)*

Mgr Iwan Dacko  
*Président de l'Institut d'études œcuméniques, Université catholique ukrainienne (Ukraine)*

Mgr Paul McPartlan  
*School of Theology and Religious Studies, The Catholic  
University of America (États-Unis)*

Rév. Fr Thomas Pott, O.S.B.  
*Monastère de l'Exaltation de la Sainte Croix (Belgique)*

Rév. Fr Frans Bouwen, M.Afr.  
*Missionnaires d'Afrique, Jérusalem (Israël)*

Rév. P. Milan Žust, S.I.  
*Faculté de missiologie, Université Pontificale Grégorienne  
(Italie)*

Rév. P. Hyacinthe Destivelle, O.P.  
*Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens  
(Cité du Vatican)*

Rév. Fratel Sabino Chialà  
*Fraternité monastique de Bose (Italie)*

Pr Theresia Hainthaler  
*Philosophisch-Theologische Hochschule Sankt Georgen,  
Frankfurt (Allemagne)*

Pr Barbara Hallensleben  
*Institut für Ökumenische Studien, Université Miséricorde,  
Fribourg (Suisse)*

Pr Roberto Morozzo della Rocca  
*III<sup>e</sup> Université de Rome (Italie)*

Mgr Andrea Palmieri (Cosecrétaire)  
*Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens  
(Cité du Vatican)*

*Membres orthodoxes présents à la quatorzième Assemblée  
plénière*

#### **Patriarcat œcuménique**

S. Ém. l'Archevêque Pr Dr Job de Telmessos  
(Coprésident)  
S. Ém. le Métropolitain Pr Dr Gennadios de Sasime  
(Cosecrétaire)  
S. Ém. le Métropolitain Dr Kallistos de Diokleia

#### **Patriarcat d'Alexandrie et de toute l'Afrique**

S. Ém. le Métropolitain Dr Makarios du Kenya et  
Irinoupolis  
S. Ém. le Métropolitain Gennadios de Niloupolis

#### **Patriarcat d'Antioche**

S. Ém. le Métropolitain Dr Basil (Manssour) d'Arkadia  
(Akkar)  
S. G. l'Évêque Dr Demetrios de Safita (Charbak)

#### **Patriarcat de Jérusalem**

S. Ém. l'Archevêque Theofanis de Gerasson  
Pr Dr Theodoros Giagkou

#### **Patriarcat de Moscou**

S. Ém. le Métropolitain Dr Hilarion de Volokolamsk  
Très Rév. Pr Irenei (Steenberg) (évêque élu)

#### **Patriarcat serbe**

S. Exc. l'Évêque Irinej de Backa  
S. Exc. l'Évêque Pr Dr Ignatij de Branicevo

#### **Patriarcat de Roumanie**

S. Ém. le Métropolitain Joseph pour l'Europe occidentale  
et méridionale  
Rév. Dr Patriciu Vlaicu

#### **Patriarcat de Georgie**

S. Ém. le Métropolitain Theodoros (Tchudze)  
d'Akhaltsikhe et Tao-Klarjety  
Très Rév. Protospresbytre Pr Dr Georgi Zviadadze

#### **Église de Chypre**

S. Ém. le Métropolitain Georgios de Paphos  
S. Ém. le Métropolitain Dr Vasilios de Constantia-  
Ammochostos

#### **Église de Grèce**

S. Ém. le Métropolitain Pr Dr Chrysostomos de Messinia

#### **Église de Pologne**

S. Ém. l'Archevêque Pr Dr Jeremias de Wroclaw et Szczecin  
S. Grâce l'Évêque Georgios de Siematische  
Rév. Pr Andrzej Kuzma

#### **Église d'Albanie**

S. Grâce l'Évêque Ilia (Katre) de Philomilion  
Pr Nathan Hoppe

#### **Église des Terres tchèques et de Slovaquie**

S. Ém. le Métropolitain Dr Georgios de Michalovce et Kosice

#### **Consulteur**

Rév. Alexey Dikarev, Patriarcat de Moscou

#### **Invités**

S. Ém. le Métropolitain Dr Maximos de Silyvria  
(Patriarcat œcuménique)  
S. Grâce l'Évêque Ieronymos d'Eggras (Patriarcat de  
Serbie)

*Traduction de l'anglais SI*

# COMMISSION ANGLICANE-CATHOLIQUE INTERNATIONALE POUR L'UNITÉ ET LA MISSION

*Canterbury-Rome, 30 septembre-7 octobre 2016*

## COMMUNIQUÉ

*30 septembre-7 octobre 2016*

La réunion 2016 de l'ARCCUM a été une rencontre historique, riche en symboles et signification tant pour la Communion anglicane que pour l'Église catholique. Pendant une semaine, elle a rassemblé entre Canterbury et Rome 36 évêques venus des quatre coins du monde pour célébrer et réfléchir sur l'intensification des relations entre les deux traditions au cours des dernières 50 années, et pour identifier des possibilités concrètes de témoignage dans le monde de notre unité dans la mission œcuménique.

Le temps fort de cet événement a été le service de prière à l'église San Gregorio al Celio, coprésidé par le Pape François et l'Archevêque de Canterbury, Justin Welby, qui ont conféré leur mandat aux évêques de l'ARCCUM. Ces derniers ont été mandatés deux par deux, un anglican et un catholique représentant des pays et régions où les deux communions sont présentes de manière significative, et ont été envoyés, « comme notre Seigneur envoya ses disciples deux par deux », proclamer l'Évangile « en paroles comme en actes » et servir « ceux qui sont les plus vulnérables et les plus marginalisés ». Durant cette célébration, le Pape et l'Archevêque ont également procédé à un échange de dons en signe d'amitié, faisant écho au moment où en 1966, le Pape Paul VI offrit son anneau papal à l'Archevêque de Canterbury, Michael Ramsey – événement qui introduisit une nouvelle ère de dialogue. En cette circonstance, le Pape François a offert à l'Archevêque Justin une réplique sculptée du crosseron de Saint Grégoire qui avait été prêtée à Canterbury en janvier de cette année. En retour, l'Archevêque Justin a enlevé sa propre croix pectorale, une « croix faite de clous » provenant de la Cathédrale de Coventry, que le Pape François a immédiatement baisée et passée à son cou.

La partie du pèlerinage qui s'est déroulée à Rome comprenait des visites aux basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul où catholiques et anglicans ont prié sur les tombes des Apôtres et, respectivement, célébré l'Eucharistie. Dans la basilique Saint-Pierre, après la Messe de l'ARCCUM, les évêques se sont unis à plus d'une centaine de fidèles à l'autel de la tombe pour la prière du matin guidée par l'Archevêque Justin.

Dans le cadre de leur réflexion sur les progrès théologiques déjà accomplis et les opportunités pastorales qui les attendent, les évêques ont pris part à un symposium organisé à l'Université pontificale Grégorienne sur les relations actuelles entre les deux Églises et les possibilités futures de coopération et de dialogue. Durant ce symposium, le Cardinal Koch a présenté le rapport final de la seconde phase de la Commission internationale anglicane-catholique (ARCIC). Ce livre intitulé *Looking towards a Church Fully Reconciled* [Le regard tourné vers une Église pleinement réconciliée] est le récit de plus de 20 ans de travail théologique visant à la réconciliation des deux traditions. Ce rapport a été présenté au Pape François et à l'Archevêque Justin par les coprésidents de l'ARCIC reçus en audience, le jour suivant.

La partie qui s'est déroulée à Canterbury a également offert un riche mélange d'intense réflexion, de prière et de pèlerinage. L'Évêque suffragant en Europe, David Hamid, a prononcé l'homélie lors de la Veillée catholique célébrée par le Cardinal John Dew dans la crypte de la Cathédrale. Le lendemain, l'Archevêque élu de Regina, Donald Bolen, a tenu le sermon au cours de l'Eucharistie chantée dans la Cathédrale.

L'Évêque Hamid, qui copréside l'ARCCUM avec l'Archevêque Bolen, a estimé que cette rencontre au sommet constituait un moment historique et de grande valeur pour notre dialogue officiel :

« Cette circonstance a été immensément riche et pleine de signification pour nos deux traditions. Elle a été source d'une grande joie pour tous les évêques réunis venus du monde entier qui ont échangé sur leurs expériences, parlé des défis qu'ils rencontrent et mis en commun leurs savoirs. Cela a été un grand moment de collégialité et de communion dont ils tirent maintenant courage pour aller dans le monde et œuvrer ensemble en faveur de l'unité et la mission commune ».

L'Archevêque Bolen s'est exprimé avec enthousiasme au sujet de la rencontre et s'est déclaré profondément encouragé pour le futur :

« Les évêques ont adhéré à toutes les initiatives d'une manière qui était belle à voir. Dans nos débats, nous n'avons pas craint de parler des difficultés que parfois nous rencontrons. À nos deux traditions s'offrent des possibilités multiples et encoura-

geantes de travailler ensemble dans un monde qui en a tant besoin ».

Selon un des évêques, l'Archevêque Paul Nabil El Sayah de Beyrouth, la rencontre a été une heureuse occasion qui donnera des résultats concrets :

« L'atmosphère a été extrêmement positive » a-t-il déclaré. « On sent qu'il existe une profonde et sincère fraternité et une volonté de faire avancer les choses. Je suis totalement convaincu de la valeur de l'œcuménisme concret. Je trouve qu'il a un très fort potentiel. Il ne s'agit pas de nous replier sur nous-mêmes mais de nous ouvrir ensemble vers le monde extérieur. Plus nous serons unis, plus notre message sera crédible ».

L'Évêque Alwin Samuel, de Sialkot au Pakistan, qui pendant cette rencontre a travaillé aux côtés de

l'Archevêque Sebastian Shaw de Lahore, a l'intention de collaborer davantage avec les catholiques dans son pays :

« Nous avons réfléchi sur la manière dont nous pouvons progresser concrètement vers l'unité. Par exemple, là où nous développons déjà des projets chacun de notre côté. Nous nous sommes interrogés sur la façon dont nous pourrions unir nos efforts. Ce pourrait être dans des domaines tels que la santé, en particulier celle des femmes, une des Églises s'engageant à fournir les ressources et l'autre à les distribuer ».

*Traduction de l'anglais SI*

# COMMISSION POUR LES RELATIONS RELIGIEUSES AVEC LE JUDAÏSME

DÉCLARATION COMMUNE DU GRAND  
RABBINAT D'ISRAËL ET DE LA COMMISSION  
PONTIFICALE POUR LES RELATIONS  
RELIGIEUSES AVEC LE JUDAÏSME

Promouvoir la paix face à la violence  
au nom de la religion

*Rome, 30 novembre 2016 ; MarCheshvan 29, 5777*

1. Le Coprésident catholique de la délégation, le Cardinal Peter Turkson, a ouvert la rencontre et donné la bienvenue aux délégations auxquelles il a présenté le thème de réflexion choisi et souhaité un fructueux travail. Le Coprésident juif, le Rabbin Rasson Arussi, a remercié pour l'hospitalité offerte et fait remarquer qu'il s'agissait de la première réunion depuis le décès du coprésident fondateur juif, le Rabbin Shear Yashuv Cohen, de mémoire bénie, dont le leadership a été fondamental pour la réussite des activités de cette commission bilatérale. Il a par ailleurs rappelé les autres coprésidents fondateurs de mémoire bénie, le Cardinal Jorge Mejía et le Cardinal Georges Cottier, pour l'exemple et la source d'inspiration qu'ils ont été. Le Rabbin Arussi a souhaité la bienvenue au nouveau membre de la délégation juive, le Rabbin Moshe Dagan, nouveau Directeur général du Grand Rabbinat d'Israël, et a exprimé sa satisfaction pour la décision du Conseil du Grand Rabbinat de maintenir M. Oded Wiener au poste de coordinateur de la délégation juive. L'ensemble des membres de la commission bilatérale a présenté ses félicitations à l'Archevêque Pierbattista Pizzaballa pour son élévation à l'épiscopat et sa nomination comme Administrateur apostolique du Patriarcat latin de Jérusalem et lui a souhaité un plein succès dans son ministère.

2. La 14<sup>e</sup> rencontre de la commission bilatérale avait pour titre : « Promouvoir la paix face à la violence au nom de la religion ». Elle a reconnu les tragiques péchés de la violence du passé, perpétrés au nom de la religion, et aujourd'hui le terrible abus blasphématoire de la religion qui profane la vie humaine, nie la liberté et les différences humaines et pose à nos traditions respectives de très graves défis.

3. De son côté, l'intervention catholique a tenté d'établir si et dans quelle mesure les religions peuvent jouer un rôle dans la résolution des conflits et la construction d'un nouvel ordre international basé sur la justice, la paix et la sauvegarde de la Création. En

affirmant le caractère sacré de la vie humaine, nos religions exigent que soient respectées la vie et l'identité de chaque personne. C'est ce qui doit aussi être garanti aux réfugiés et aux migrants qui doivent être accueillis de telle façon que leurs droits et leur liberté soient assurés.

4. La présentation faite du côté juif a offert une vue d'ensemble des divers facteurs qui mènent à une attitude agressive, à la violence et à la guerre, et a tenté de définir en particulier les critères et valeurs propres aux traditions abrahamiques permettant de les combattre – notamment le caractère sacré de la personne humaine, le principe du libre arbitre et la valorisation de la diversité en tant que reflet de la présence et de la volonté divine. À cet égard ont été rappelées les remarquables paroles du Cardinal Augustin Bea lorsqu'il commenta *Nostra Aetate* : le concept de Parternité divine implique que tous les êtres humains sont égaux en dignité. Par ailleurs, il incombe aux leaders religieux d'user d'humilité dans leur présentation et interprétation théologiques de leurs propres traditions de manière à éviter toute violence vis-à-vis des autres.

5. Face aux tragédies et défis humains actuels a été soulignée l'importance que les leaders religieux donnent l'exemple en matière de tolérance et de respect. Par ailleurs, les participants se sont engagés à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour persuader leurs leadership respectifs d'agir de façon plus tolérante et humaine envers « l'autre » et toute personne vulnérable. À cet égard, les récentes paroles prononcées par le Pape François aux représentants des différentes religions sont tout à fait pertinentes :

Que soient rejetés les chemins sans but de l'opposition et de la fermeture. Qu'il n'arrive plus que les religions, à cause du comportement de certains de leurs disciples, transmettent un message qui sonne faux, en désaccord avec celui de la miséricorde. Malheureusement, il ne se passe pas de jour sans que l'on n'entende parler de violences, de conflits, d'enlèvements, d'attaques terroristes, de victimes et de destructions. Et il est terrible que, pour justifier de telles barbaries, le nom d'une religion ou de Dieu lui-même soit parfois invoqué. Que soient condamnés de façon claire ces comportements iniques qui profanent le nom de Dieu et qui polluent la recherche religieuse de l'homme. Que soient au contraire favorisées, partout, la rencontre pacifique entre les croyants et

une réelle liberté religieuse (Discours du Pape François aux représentants des différentes religions, Vatican, 3 novembre 2016).

6. Les membres de la commission ont rappelé et salué les initiatives visant précisément à rejeter l'abus violent de la religion – notamment la récente rencontre au sommet de Marrakech à la fin de laquelle a été rendue publique une déclaration historique pour la protection de la dignité humaine et de la diversité dans les pays musulmans.

7. Après plus d'un demi-siècle de réconciliation entre juifs et catholiques et de dialogue fécond, juifs et catholiques sont appelés à œuvrer ensemble pour contribuer à l'établissement de la paix pour toute la famille humaine et à faire en sorte que les paroles du psalmiste se réalisent : « Fidélité et Vérité se sont rencontrées, elles ont embrassé Paix et Justice » (Ps 85, 11). Les participants ont insisté sur l'importance de l'éducation des nouvelles générations pour promouvoir la paix et le respect réciproque.

8. Au cours du débat sur les enjeux actuels, le principe du respect universel pour les lieux sacrés de chaque religion a été réaffirmé ; il a également été relevé que des tentatives de nier le lien historique du peuple juif avec son site le plus sacré ont toujours cours. La commission bilatérale a vigoureusement mis en garde contre le déni politique et polémique de l'histoire biblique et appelé toutes les nations et religions à respecter ce lien religieux historique.

Rome, 30 novembre 2016 – MarCheshvan 29, 5777

Rabbin Rason Arussi  
(Coprésident de la délégation juive)

Cardinal Peter Turkson  
(Coprésident de la délégation catholique)

Rabbin David Rosen  
Rabbin Prof. Daniel Sperber  
Rabbin Prof. Avraham  
Steinberg Marcuzzo  
Rabbin Moshe Dagan  
M. Oded Wiener

Archevêque Pierbattista  
Pizzaballa, OFM  
Archevêque Bruno Forte  
Évêque Giacinto-Boulos Marcuzzo  
Mgr Pier Francesco Fumagalli  
P. Norbert Hofmann, SDB

# DOCUMENTATION SUPPLÉMENTAIRE

## SYNODALITÉ ET PRIMAUTÉ AU PREMIER MILLÉNAIRE : VERS UNE COMPRÉHENSION COMMUNE AU SERVICE DE L'UNITÉ DE L'ÉGLISE

Commission internationale mixte pour le dialogue théologique  
entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe

*Chieti, 21 septembre 2016*

« Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Et notre communion est communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Et nous vous écrivons cela, pour que notre joie soit complète » (1 Jn 1,3-4).

1. La communion ecclésiale naît directement de l'Incarnation du Verbe éternel de Dieu, selon la bienveillance (*eudokia*) du Père, par le Saint-Esprit. Le Christ, venu sur terre, a fondé l'Église comme son corps (cf. 1 Co 12,12-27). L'unité qui existe entre les personnes de la Trinité se reflète dans la communion (*koinonia*) entre les membres de l'Église. Ainsi, comme l'affirme saint Maxime le Confesseur, l'Église est une *eikon* de la Sainte Trinité<sup>1</sup>. Lors de la dernière Cène, Jésus Christ a prié son Père: « Père saint, garde-les unis en ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous sommes un » (Jn 17,11). Cette unité trinitaire se manifeste dans la sainte Eucharistie, où l'Église prie Dieu le Père par Jésus Christ dans l'Esprit Saint.

2. Dès les premiers temps, l'Église une existait comme autant d'Églises locales. La communion (*koinonia*) de l'Esprit Saint (cf. 2 Co 13,13) était vécue aussi bien dans chaque église locale que dans leurs relations entre elles comme une unité dans la diversité. Guidée par l'Esprit (cf. Jn 16,13), l'Église a développé des modèles d'organisation et des pratiques différentes, conformément à sa nature de « peuple réuni dans l'unité du Père et du Fils et du Saint-Esprit »<sup>2</sup>.

3. La synodalité est une qualité fondamentale de l'Église dans son ensemble. Comme a dit saint Jean Chrysostome : « "Église" signifie à la fois rassemblement (*systema*) et synode (*synodos*) »<sup>3</sup>. Le terme vient du mot « concile » (*synodos* en grec, *concilium* en latin), qui désigne avant tout une assemblée d'évêques, guidée par l'Esprit Saint, pour la délibération et l'action communes dans leur sollicitude pour l'Église. Au sens large, il se

réfère à la participation active de tous les fidèles à la vie et à la mission de l'Église.

4. Le terme primauté se réfère au fait d'être le premier (*primus, protos*). Dans l'Église, la primauté appartient à sa Tête, Jésus Christ, qui est « le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin de tenir en tout, lui, le premier rang (*protevon*) » (Col 1,18). La tradition chrétienne montre clairement que, dans le cadre de la vie synodale de l'Église à divers niveaux, un évêque a été reconnu comme étant le « premier ». Jésus Christ associe le fait d'être « premier » au service (*diakonia*): « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous » (Mc 9,35).

5. Au second millénaire, la communion fut rompue entre l'Orient et l'Occident. De nombreux efforts furent déployés pour rétablir la communion entre catholiques et orthodoxes, mais sans succès. La Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe, dans son travail en cours visant à surmonter les divergences théologiques, a examiné la relation entre synodalité et primauté dans la vie de l'Église. Les différentes compréhensions de ces réalités ont joué un rôle important dans la division entre orthodoxes et catholiques. Il est donc essentiel d'essayer de parvenir à une compréhension commune de ces réalités qui sont interdépendantes, complémentaires et inséparables.

6. Pour parvenir à cette compréhension commune de la primauté et de la synodalité, il est nécessaire de réfléchir sur l'histoire. Dieu se révèle dans l'histoire. Il est particulièrement important d'entreprendre ensemble une lecture théologique de l'histoire de la liturgie, de la spiritualité, des institutions et des canons de l'Église, qui ont toujours une dimension théologique.

7. L'histoire de l'Église au premier millénaire est la référence décisive. Malgré certaines ruptures temporaires, les chrétiens d'Orient et d'Occident ont vécu en communion durant cette époque, et c'est dans ce

1. ST MAXIME LE CONFESSEUR, *Mystagogie* (PL 91, 663D).

2. ST CYPRIEN, *De Orat. Dom.*, 23 (PL 4, 536).

3. ST JEAN CHRYSOSTOME, *Explicatio in Ps 149* (PG 55, 493).

contexte que les structures essentielles de l'Église se sont constituées. Les relations entre synodalité et primauté ont pris des formes différentes, qui peuvent offrir aux orthodoxes et aux catholiques des orientations vitales dans leurs efforts pour rétablir aujourd'hui la pleine communion.

### L'Église locale

8. L'Église une, sainte, catholique et apostolique, dont Jésus Christ est la Tête, est présente dans la synaxe eucharistique d'une Église locale sous l'autorité de son évêque. C'est lui qui préside (*proestos*). Dans la synaxe liturgique, l'évêque rend visible la présence de Jésus Christ. Dans l'Église locale (c'est-à-dire le diocèse), tous les fidèles et le clergé, sous un unique évêque, sont unis entre eux dans le Christ et sont en communion avec lui dans tous les aspects de la vie de l'Église, plus spécialement dans la célébration de l'Eucharistie. Comme enseigne saint Ignace d'Antioche, « là où paraît l'évêque, que là aussi soit la communauté, de même que là où est le Christ-Jésus, là est l'Église catholique (*katholike ekklesia*) »<sup>4</sup>. Chaque Église locale célèbre en communion avec toutes les autres Églises locales qui professent la vraie foi et célèbrent la même Eucharistie. Quand un presbytre préside l'Eucharistie, l'évêque local est toujours commémoré en signe de l'unité de l'Église locale. Dans l'Eucharistie, le *proestos* et la communauté sont interdépendants : la communauté ne peut célébrer l'Eucharistie sans un *proestos*, et le *proestos*, à son tour, doit célébrer avec une communauté.

9. Cette interrelation entre le *proestos* ou l'évêque et la communauté est un élément constitutif de la vie de l'Église locale. Avec le clergé, qui est associé à son ministère, l'évêque local agit au milieu des fidèles, qui sont le troupeau du Christ, comme garant et serviteur de l'unité. En tant que successeur des apôtres, il exerce sa mission comme une mission de service et d'amour, en veillant sur sa communauté et la guidant, comme son chef, vers une unité toujours plus profonde avec le Christ dans la vérité, préservant la foi apostolique par la prédication de l'Évangile et la célébration des sacrements.

10. Puisque l'évêque est le chef de son Église locale, il représente son Église auprès des autres Églises locales et dans la communion de toutes les Églises. De la même façon, il rend cette communion visible dans sa propre Église. C'est un principe fondamental de la synodalité.

### La communion régionale d'Églises

11. Il existe une abondance de preuves que les évêques, aux premiers temps de l'Église, étaient conscients d'avoir une responsabilité commune envers l'Église dans son ensemble. Comme a dit saint Cyprien,

4. ST IGNACE, *Lettre aux Smyrniotes* 8.

« il n'y a qu'un seul épiscopat répandu dans une multitude harmonieuse de nombreux évêques »<sup>5</sup>. Ce lien d'unité s'exprimait dans l'exigence qu'au moins trois évêques participent à l'ordination (*cheirotomia*) d'un nouvel évêque<sup>6</sup> ; il était aussi bien visible dans les multiples réunions d'évêques en conciles ou synodes pour discuter des questions communes de doctrine (*dogma, didaskalia*) ou de pratique, et dans leurs fréquents échanges de lettres ou de visites mutuelles.

12. Déjà au cours des quatre premiers siècles apparurent divers regroupements de diocèses dans des régions particulières. Le *protos*, premier des évêques de la région, était l'évêque du premier siège, la métropole, et sa charge de métropolitain était toujours attachée à son siège. Les conciles œcuméniques attribuèrent certaines prérogatives (*presbeia, pronomia, dikaiia*) au métropolitain, toujours dans le cadre de la synodalité. Ainsi, le premier concile œcuménique (Nicée, 325), tout en demandant à tous les évêques d'une province leur participation personnelle ou leur consentement par écrit à une élection et une consécration épiscopale – acte synodal par excellence – attribua au métropolitain la validation (*kyros*) de l'élection d'un nouvel évêque<sup>7</sup>. Le quatrième concile œcuménique (Chalcédoine, 451) réitéra les droits (*dikaiia*) du métropolitain – insistant sur le fait que cette charge était ecclésiale et non politique<sup>8</sup> – comme le fit aussi le septième concile œcuménique (Nicée II, 787)<sup>9</sup>.

13. Le Canon apostolique 34 offre une description canonique de la corrélation entre le *protos* et les autres évêques de chaque région : « Les évêques du peuple d'une province ou région (*ethnos*) doivent reconnaître qui est le premier (*protos*) parmi eux, et le considérer comme leur tête (*kephale*), et ne rien faire d'important sans son consentement (*gnome*) ; chaque évêque peut faire uniquement ce qui regarde son propre diocèse (*paroikia*) et les territoires qui en dépendent. Mais le

5. ST CYPRIEN, *Ep.* 55, 24, 2 ; cf. aussi « *episcopatus unus est cuius a singulis in solidum pars tenetur* » (*De unitate* 5).

6. Premier concile œcuménique (Nicée, 325), canon 4 : « Le plus convenable est qu'un évêque soit établi par tous les évêques d'une province ; mais si cela s'avérait difficile, soit en raison d'une nécessité urgente, soit à cause de la longueur de la route, il faut de toute façon que trois évêques se réunissent au même endroit – les absents aussi donnant leur suffrage et exprimant leur consentement par écrit –, et fassent alors l'ordination. Que la validation (*kyros*) de ce qui se fait revienne au métropolitain dans chaque province. » Cf. aussi *Canon apostolique* 1 : « Un évêque doit être ordonné par deux ou trois évêques. »

7. Premier concile œcuménique (Nicée, 325), canon 4 ; aussi canon 6 : « Si quelqu'un est devenu évêque sans l'assentiment du métropolitain, le grand concile a décidé qu'il n'est pas évêque. »

8. Quatrième concile œcuménique (Chalcédoine, 451), canon 12 : « Quant aux villes qui ont déjà été honorées du titre de métropole par lettres impériales, qu'elles jouissent uniquement de l'honneur du titre, étant saufs les propres droits de la véritable (*kata aletheian*) métropole. »

9. Septième concile œcuménique (Nicée II, 787), le canon 11 accorde aux métropolitains le droit de nommer les évêques de leurs diocèses suffragants, si les évêques n'y pouvoient pas.

premier (*protos*) ne peut rien faire sans le consentement de tous. Car ainsi la concorde (*homonia*) régnera, et Dieu sera glorifié par le Seigneur dans le Saint-Esprit »<sup>10</sup>.

14. L'institution de la métropole est une forme de communion régionale entre les Églises locales. D'autres formes se sont développées par la suite, à savoir les patriarcats comprenant plusieurs métropoles. Tant le métropolitain que le patriarche étaient des évêques diocésains ayant pleins pouvoirs à l'intérieur de leurs diocèses. Mais pour des questions concernant leurs métropoles ou patriarcats respectifs, ils devaient agir en accord avec leurs frères évêques. Cette façon d'agir est à la racine des institutions synodales au sens strict du terme, comme le synode régional d'évêques. Ces synodes étaient convoqués et présidés par le métropolitain ou le patriarche. Celui-ci et tous les autres évêques agissaient dans une complémentarité mutuelle et étaient responsables devant le synode.

### *L'Église au niveau universel*

15. Entre le quatrième et le septième siècle, l'ordre (*taxis*) des cinq sièges patriarcaux, fondé sur les conciles œcuméniques et approuvé par eux, commença à être reconnu, le siège de Rome occupant la première place et exerçant une primauté d'honneur (*presbeia tes times*), suivi des sièges de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem, dans cet ordre spécifique selon la tradition canonique<sup>11</sup>.

---

10. Cf. Concile d'Antioche (327), canon 9 : « Il appartient aux évêques de chaque province (*eparchia*) d'être soumis à l'évêque qui préside à la métropole. »

11. Cf. Premier concile œcuménique (Nicée, 325), canon 6 : « Que les anciennes coutumes en usage en Égypte, dans la Libye et la Pentapole soient maintenues, en sorte que l'évêque d'Alexandrie ait autorité sur tous ces lieux, puisqu'une coutume similaire existe aussi pour l'évêque de Rome. De même, à Antioche et dans les autres provinces, que leurs prérogatives (*presbeia*) soient conservées aux Églises. » Deuxième concile œcuménique (Constantinople, 381), canon 3 : « Que l'évêque de Constantinople ait la primauté d'honneur (*presbeia tes times*) après l'évêque de Rome, parce qu'elle est la Nouvelle Rome. » Quatrième concile œcuménique (Chalcédoine, 451), canon 28 : « Les Pères ont accordé à bon droit des prérogatives (*presbeia*) au siège de l'Ancienne Rome, parce qu'elle était la ville impériale ; mais par le même motif, les cent cinquante évêques très aimés de Dieu ont accordé les mêmes prérogatives au très saint siège de la Nouvelle Rome, jugeant avec raison que la ville honorée de la présence de l'empereur et du sénat et jouissant des mêmes prérogatives civiles de la Rome impériale plus ancienne, devait aussi être élevée à son rang dans les affaires ecclésiastiques, étant la seconde après elle » (ce canon n'a jamais été reçu en Occident). Concile in Trullo (692), canon 36 : « Réaffirmant les promulgations des cent cinquante Pères rassemblés à la ville impériale protégée de Dieu et celles des six cent trente réunis à Chalcédoine, nous décrétons que le siège de Constantinople aura les mêmes privilèges (*presbeia*) que le siège de l'Ancienne Rome, et sera hautement considéré en matières ecclésiastiques comme l'est ce siège et sera le deuxième après lui. Après Constantinople sera classé le siège d'Alexandrie, puis celui d'Antioche, et ensuite le siège de Jérusalem. »

16. En Occident, la primauté du siège de Rome fut comprise, surtout à partir du quatrième siècle, en référence au rôle de Pierre parmi les apôtres. La primauté de l'évêque de Rome parmi les évêques fut peu à peu interprétée comme une prérogative qui lui revenait parce qu'il était le successeur de Pierre, le premier des apôtres<sup>12</sup>. Cette compréhension ne fut pas adoptée en Orient, qui avait une interprétation différente des Écritures et des Pères sur ce point. Notre dialogue pourra un jour revenir sur cette question.

17. Quand un nouveau patriarche était élu à l'un des cinq sièges de la taxis, la pratique normale était qu'il envoyât une lettre à tous les autres patriarches, annonçant son élection et y incluant une profession de foi. Ces « lettres de communion » exprimaient profondément le lien canonique de communion entre les patriarches. En insérant le nom du nouveau patriarche, dans le bon ordre, dans les diptyques de leurs Églises lus durant la Liturgie, les autres patriarches reconnaissaient son élection. La taxis des sièges patriarcaux trouvait sa plus haute expression dans la célébration de la sainte Eucharistie. Chaque fois que deux ou plusieurs patriarches se réunissaient pour célébrer l'Eucharistie, ils se plaçaient conformément à la taxis. Cette pratique manifestait la nature eucharistique de leur communion.

18. Dès le premier concile œcuménique (Nicée, 325), les questions majeures de foi et d'ordre canonique dans l'Église furent discutées et résolues par les conciles œcuméniques. Bien que l'évêque de Rome ne fût personnellement présent à aucun de ces conciles, il était chaque fois représenté par ses légats ou approuvait les conclusions du concile post factum. La compréhension par l'Église des critères pour la réception d'un concile comme œcuménique s'est développée dans le courant du premier millénaire. Par exemple, poussé par des circonstances historiques, le septième concile œcuménique (Nicée II, 787) donna une description détaillée des critères tels qu'ils étaient compris à l'époque: la concorde (*symphonia*) des chefs des Églises, la coopération (*synergeia*) de l'évêque de Rome, et l'accord des autres patriarches (*symphronountes*). Un concile œcuménique doit avoir son propre numéro dans la séquence des conciles œcuméniques et son enseignement doit être en accord avec celui des conciles précédents<sup>13</sup>. La réception par l'Église dans son ensemble a toujours été le critère ultime de l'œcuménicité d'un concile.

19. Au fil des siècles, un certain nombre d'appels furent adressés à l'évêque de Rome, depuis l'Orient également, sur des questions disciplinaires, comme la déposition d'un évêque. Au synode de Sardique (343) il

---

12. Cf. JÉRÔME, *In Isaiam* 14, 53 ; Leo, *Sermo* 96, 2-3.

13. Cf. Septième concile œcuménique (Nicée II, 787) : J.D. MANSI, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, XIII, 208D-209C.

y eut une tentative d'établir des règles pour une telle procédure<sup>14</sup>. Sardique fut reçu au concile *in Trullo* (692)<sup>15</sup>. Les canons de Sardique établirent qu'un évêque ayant été condamné pouvait faire appel à l'évêque de Rome et que ce dernier, s'il le jugeait approprié, pouvait ordonner un nouveau procès, qui devait être mené par les évêques dans la province voisine à celle de l'évêque en question. Des appels en matière disciplinaire furent également adressés au siège de Constantinople<sup>16</sup> et à d'autres sièges. Ces appels présentés aux sièges majeurs furent toujours traités de manière synodale. Les appels de l'Orient à l'évêque de Rome exprimaient la communion de l'Église, mais l'évêque de Rome n'exerçait aucune autorité canonique sur les Églises d'Orient.

### *Conclusion*

20. Tout au long du premier millénaire, l'Église en Orient et en Occident fut unie dans la préservation de la foi apostolique, la continuité de la succession aposto-

lique des évêques, le développement de structures de synodalité liées inséparablement à la primauté, et dans la compréhension de l'autorité comme un service (*diakonia*) d'amour. Bien que l'unité entre l'Orient et l'Occident fût parfois troublée, les évêques d'Orient et d'Occident avaient conscience d'appartenir à l'Église une.

21. Cet héritage commun de principes théologiques, de dispositions canoniques et de pratiques liturgiques du premier millénaire constitue un point de référence nécessaire et une puissante source d'inspiration tant pour les catholiques que pour les orthodoxes, alors qu'ils cherchent à guérir la blessure de leur division en ce début du troisième millénaire. Sur la base de cet héritage commun, les uns et les autres doivent étudier comment la primauté, la synodalité et leur interrelation peuvent être conçues et exercées aujourd'hui et à l'avenir.

*Traduction de l'anglais SI*

---

14. Cf. Synode de Sardique (343), canons 3 et 5.

15. Cf. Concile *in Trullo*, canon 2. De même le concile de Photius de 861 accepta les canons de Sardique reconnaissant à l'évêque de Rome le droit de cassation dans des cas déjà jugés à Constantinople.

16. Cf. Quatrième concile œcuménique (Chalcédoine, 451), canons 9 et 17.